Henri d'ARLES

LES GRANDS JOURS



HISTORIQUE

DU

Congrès Eucharistique Régional

TENU À

VICTORIAVILLE

Les 12, 13, 14 et 15 septembre

1918

QUÉBEC
L'Action Sociale Limitée

141

LES GRANDS JOURS



Sa Sainteté Benoit XV
Pape régnant

Henri d'ARLES

LES GRANDS JOURS



HISTORIQUE

DU

Congrès Eucharistique Régional

TENU À

VICTORIAVILLE

Les 12, 13, 14 et 15 septembre

1918

QUÉBEC
L'Action Sociale Limitée

JESUS CHRISTO
EUCHARISTICO
SACRUM



Son Éminence le Cardinal Bégin
Archevêque de Québec

LES GRANDS JOURS

VICTORIAVILLE est une cité prospère. Traversée par la grande voie de chemin de fer qui relie Québec et Montréal, tête-de-ligne de l'embranchement qui aboutit au fleuve Saint-Laurent et aux Trois-Rivières, elle concentre le commerce et les échanges du comté d'Arthabaska. Plusieurs industries y fleurissent également, qui assurent de bons gages à une partie de sa population. Elle a de grands magasins, des banques, des bureaux d'affaires. Bref, cette ville, qui n'a pas trois-quarts de siècle d'existence, a pris, ces vingt-cinq dernières années, un développement considérable, présage d'un bel avenir.

Si Victoriaville se fait remarquer par son activité et ses succès dans l'ordre matériel, elle attire bien davantage l'attention par le nombre et la qualité de ses édifices religieux non moins que par l'esprit chrétien de ses habitants. L'on y voit une élégante église de pierre, au dessin très-pur, et dont l'intérieur, de style corinthien, frappe par l'harmonie des lignes et la magnificence des sculptures : la voûte de ce temple est ouvrée comme un bijou ; — un grand presbytère, moins large encore que l'hospitalité qui y est exercée ; un pensionnat et un externat de jeunes filles, tenus par les religieuses de la Congrégatic Notre Dame ; un immense collège de jeunes gens tenu par les Frèr du Sacré-Cœur, qui dirigent aussi l'externat connu sous le nom d'Académie. Voilà l'ensemble des œuvres paroissiales que compte Victoriaville : splendide floraison qui atteste le zèle des pasteurs et la piété des fidèles.

Qu'il nous soit permis de donner, en passant, un souvenir ému aux prêtres qui ont été les pionniers de l'œuvre de Dieu, en ce coin des Bois-Francs, et qui ont jeté en terre le grain de sénevé devenu le grand arbre que nous admirons : M. l'abbé La Flèche, M. l'abbé Héroux, M. l'abbé Uldoric Tessier, M. l'abbé Edmond Buisson. L'administration de M. l'abbé Tessier a été particulièrement féconde. Doué d'un grand sens des affaires, et d'une énergie qui renouvelait ses ressources dans la prière, ce vénérable curé, tout en se dépensant au service des âmes, a eu le mérite de faire surgir du sol les beaux édifices paroissiaux qui font l'orgueil de Victoriaville. Quand furent complè-

tement terminés ces grands travaux qui eussent pu absorber deux vies, l'auteur rentra dans l'ombre, il s'effaça complètement pour se réfugier dans une sorte d'ermitage où l'a suivi la reconnaissance de la population, et où viendra le chercher la récompense que lui réserve le Maître qu'il a si bien servi. Après lui, M. Edmond Buisson, de douce mémoire, dépensa ce qui lui restait de forces à cultiver les traditions de piété implantées par ses prédécesseurs. Homme très distingué par la finesse de l'esprit et la culture classique, il avait dû, pour raison de santé, renoncer à la carrière de l'enseignement et entrer dans la vie active du ministère. Victoriaville devait être le dernier théâtre de ses vertus pastorales. C'est là qu'il mourût en juillet mil neuf cent treize, après avoir orné d'œuvres d'art le Temple de Dieu, après avoir embelli de vertus nouvelles les âmes confiées à ses soins. C'est Mgr le Grand Vicaire Onil Milot qui fut désigné comme son successeur. Mgr Milot arrivait à ce poste important après une longue expérience du ministère curial et une collaboration de quelques années à l'administration diocésaine ; il y arrivait précédé d'une réputation de gentilhomme accompli et de prêtre modèle. Sous sa direction éclairée, les progrès spirituels de la paroisse ont marché de pair avec les progrès temporels. Ainsi l'église a été dotée d'un superbe carillon, et enrichie de précieux ornements. Mais ce parfait curé, dévoré du zèle de la maison de Dieu, s'occupe surtout de ce qui peut accroître chez les fidèles la piété et la foi, et rehausser la splendeur du culte divin. Aussi ne faut-il pas s'étonner que Monseigneur l'Évêque de Nicolet ait eu la pensée de le charger d'organiser un Congrès Eucharistique : connaissant la dévotion des paroissiens de Victoriaville envers la Sainte Eucharistie, — centre et consommation de la vie chrétienne, — sachant que celui auquel il s'adressait avait toutes les qualités requises pour préparer une telle démonstration en l'honneur de Jésus-Hostie, Monseigneur l'Évêque avait toutes les raisons du monde d'espérer que ce Congrès obtiendrait grand succès. Et l'on va voir que l'évènement a encore dépassé son attente. [1]

---

[1] En juillet 1915, M. l'abbé A.-O. Papillon, alors curé de Bécancourt, eut l'idée de profiter des *Quarante-Heures* qui allaient se célébrer dans sa paroisse pour organiser une démonstration publique en l'honneur de Jésus-Hostie. Il s'ouvrit de son projet à Monseigneur l'Évêque de Nicolet, toujours prêt à favoriser tout ce qui peut rendre plus d'honneur à la Sainte Eucharistie et accroître la dévotion des fidèles envers ce Mystère.

C'est le 29 avril 1918 que Monseigneur s'ouvrit de ce projet, par une lettre dont voici un extrait :

Evêché de Nicolet, le 29 avril 1918

" M. le Grand-Vicaire Onil Milot, Curé

Victoriaville.

MONSIEUR LE GRAND-VICAIRE,

" Je vous envoie Monsieur Saint-Germain, qui est le Directeur des Œuvres Eucharistiques dans le diocèse, pour vous demander si vous ne pourriez pas organiser chez vous, à Victoriaville, un congrès Eucharistique du genre de celui de Bécancourt et de Pierreville, lequel se terminerait le soir du dimanche de la Pentecôte. Si cette date ne vous convient pas, le Congrès pourrait être remis à l'automne... "

† J.-S.-HERMANN,
Evêque de Nicolet. "

Tout en accédant avec empressement au désir exprimé dans cette lettre, M. le curé Milot fit cependant remarquer à Sa Grandeur que la Pentecôte était trop proche pour qu'il fût possible d'organiser un Congrès en si peu de temps ; que d'ailleurs les travaux des champs occupant, à cette saison de l'année, une partie de la population, il ne pourrait obtenir de toutes les familles le concours nécessaire pour mener à bonne fin cette entreprise. En conséquence, il sollicita la faveur de retarder le Congrès jusqu'à l'automne. Et voici la réponse de Monseigneur :

Non seulement Monseigneur Brunault l'approuva, mais il promit d'être présent à la solennité.

Grâce à la présence de l'Évêque du diocèse et d'un bon nombre de prêtres, grâce à l'empressement avec lequel les fidèles de Bécancourt répondirent à l'appel de leur pasteur, ces *Quarante-Heures* eurent un cachet inaccoutumé ; splendeur de culte et ardeur de prière. Le succès de cette démonstration inspira d'en préparer de plus complètes encore : c'est ainsi qu'en août 1916, à Saint-Thomas-de-Pierreville, et en juillet 1917, à Saint-Michel d'Yamaska, avaient lieu les premiers *Congrès Eucharistiques Régionaux* proprement dits du diocèse de Nicolet. Sans avoir pu prendre la forme d'un Congrès, la célébration de Bécancourt aura eu cependant le mérite d'avoir frayé la voie aux Congrès à venir. Et ce n'est que justice d'en féliciter celui qui en fut l'initiateur : M. l'abbé A.-O. Papillon.

Nicolet, P. Q. le 5 mai 1918

CHER MONSIEUR LE GRAND-VICAIRE,

" La bonne Providence arrange bien toute chose... Je préfère de beaucoup que votre Congrès Eucharistique de Victoriaville soit remis au mois de septembre prochain. Vous choisirez la date qui vous ira le mieux ; peut-être jugerez-vous à propos d'attendre à la fin du mois, pour donner le temps à vos communautés de s'organiser régulièrement. C'est bien du travail pour vous que de préparer un sembl · Congrès ; mais il me semble que vous trouverez votre récompense dans le renouvellement de foi et de ferveur qu'il ne manquera pas d'opérer au sein de votre population, comme dans les paroisses avoisinantes qui s'y rendront en grand nombre. Victoriaville est dans des conditions exceptionnellement favorables pour donner à cette démonstration religieuse tout l'éclat désirable. Je vous remercie de tout cœur, au nom de Jésus-Hostie, d'avoir bien voulu accepter mon invitation... "

† J.-S.-HERMANN,
Evêque de Nicolet. "

Ainsi, la date, au moins approximative, à laquelle le Congrès aurait lieu, était fixée : ce devait être en septembre, — le mois des fruits,quand les blés sont coupés et engrangés, les moissons finies. Alors, le peuple chrétien de Victoriaville et de tout le comté d'Arthabaska, serait invité à venir célébrer en grande pompe le Dieu qui dispense aux âmes le froment de la vie éternelle, à venir lui offrir des gerbes d'adoration et d'amour. La première pensée que l'on eût, avant de procéder à l'organisation générale, fût d'aller prier son Eminence le Cardinal Bégin de vouloir bien assister à cette fête. Combien la présence d'un Cardinal donnerait d'éclat à cette démonstration ! C'est toujours un Prince de l'Église qui représente officiellement le Saint Père aux Congrès Eucharistiques Internationaux. L'on était sûr que le cardinal Bégin accepterait de venir rehausser de sa pourpre un congrès régional, qui prendrait, de ce fait, une importance considérable Aussi, en juillet, M. le Grand-Vicaire et Curé Milot se présentait-il au Palais Cardinalice de Québec, porteur du message suivant :

" A Son Eminence le Cardinal Bégin,
Archevêque de Québec.

Eminentissime et Révérendissime Seigneur,

" Il se tiendra à Victoriaville, dans le cours du mois de septembre prochain, un Congrès Eucharistique qui promet d'être très-solennel, et auquel prendront part les différentes paroisses du comté d'Arthabaska. Ce sera le premier Congrès Eucharistique qu'aura jamais eu cette belle et intéressante région des Cantons de l'Est.

" Victoriaville est un centre religieux, commercial et industriel, d'une importance majeure dans le diocèse, et son excellente population a pensé que Votre Eminence daignerait peut-être l'honorer de sa visite à l'occasion de ces grandes fêtes organisées à la gloire de Jésus-Hostie. Monsieur le Grand-Vicaire Milot, le très digne curé de Victoriaville, et l'un des meilleurs appuis de son Évêque, se rendra, ces jours-ci, auprès de Votre Eminence, pour solliciter de votre bonté bien connue cette insigne faveur : et je me permets de vous exprimer l'espoir que son humble prière sera exaucée.

" Lors de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Belleau, vous disiez au curé de Victoriavielle que vous seriez heureux de revenir dans nos régions à l'occasion d'une fête religieuse. Eh ! bien, Eminence, voici que l'occasion s'offre de réaliser votre souhait et le nôtre.

" Eminence, votre présence à notre Congrès Eucharistique attirera les foules au pied du brillant ostensoir ; et, sous votre main bénissante, il s'échappera de tous les cœurs un cri de foi et d'amour qui vous transportera de joie, et fera violence au Ciel. Vous répondrez donc à notre attente, et jamais vous ne vous serez senti plus heureux et plus consolé. Nous prendrons bien soin de votre auguste personne, et nous vous éviterons mille fatigues et bien des discours.

"'Baisant avec respect et filial attachement votre pourpre sacrée,

Je me soucris,
" De Votre Eminence,
" L'humble et toujours dévoué suffragant,

† J.-S.-Hermann,
Evêque de Nicolet. "

Avec sa bonté ordinaire, et le charme qu'elle met à se faire *omnibus omnia*, selon la parole de l'Apôtre, Son Eminence se montra tout de suite favorable à cette requête. " Le Cardinal va venir au Congrès ! " Cette grande nouvelle, apportée par M. le Curé, ne tarda pas à se répan-

dre partout, en traînée lumineuse. L'Église catholique serait représentée à ces fêtes par l'un de ses plus hauts dignitaires. Oh ! que cela était bien de nature à stimuler le zèle des organisateurs. Aussi se mirent-ils à l'œuvre avec entrain, M. Milot présidant à tout, et trouvant dans MM. Lassonde et Bibaud des auxiliaires infatigables, le premier chargé de veiller aux travaux de décoration et d'illumination, le second placé à la tête des comités de réception et des cérémonies. Sous la direction de cet état-major, les Révérends Frères du Sacre-Cœur, les Religieuses de la Congrégation Notre Dame, les diverses confréries, tous les fidèles, jeunes et vieux, pauvres et riches, bourgeois et travailleurs, devaient se dépenser admirablement pour préparer à Jésus-Hostie le plus splendide triomphe. Le Roi Immortel des siècles allait sortir de sa demeure et visiter son peuple ; Il allait parcourir les chemins de cette ville où Il ne compte que des adorateurs. Il importait donc d'élever partout des arcs en signe d'honneur et de joie de semer les avenues de la cité de ces monuments à l'image de ceux que l'antiquité édifiait sur le passage des conquérants. Ah ! Celui qui s'apprête à venir est un conquérant, mais un conquérant pacifique ; Il règne sur le monde des âmes qu'Il a rachetées dans la douleur et dans le sang. La gloire que ses grands travaux Lui ont méritée est infinie. Pour la célébrer dignement, il faudrait Lui ériger des arcs d'or et de pierres précieuses, border la route qu'Il va suivre des plus fines tentures d'Orient, la paver d'émeraudes, de chrysoprases et de perles, déployer sous ses pas les richesses et les splendeurs de la Jérusalem céleste. Du moins est-ce de tout cœur que les fidèles de Victoriaville vont Lui bâtir des portes triomphales, dont le nombre sera considérable, dont la beauté, limitée par les ressources laissées aux hommes, frappera cependant par un air de simplicité majestueuse. Nous donnons ci-après la liste de ces arcs, avec le nom de leurs donateurs, l'endroit où ils furent érigés, ainsi que les inscriptions qui les ornaient : —

MM. J.-E. Alain & Compagnie, l'arc rues St-Augustin et Monfette, avec les inscriptions : "Vive le Cardinal !" "Vive Monseigneur Brunault !"

La Cie Jutras, l'arc rue Notre Dame, avec les inscriptions : "Vive Benoît XV Pape et Roi !" "Gloire immortelle à Pie X !"

Les Plâtriers, l'arc rue St-Augustin, avec l'inscription : " Hosanna Filio David "

M. Alfred Roberge, l'arc rue Notre Dame, près de sa résidence, avec les inscriptions : " Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons ! " " Je referai vos forces ".

Les Cultivateurs, l'arc en face de l'Église, arc tout garni d'épis de blé, avec les inscriptions : " Le Seigneur nous nourrit du plus pur froment. " " Réjouissons-nous dans le Seigneur. "

Le Conseil de Ville, l'arc en face de l'Hôtel de Vi[illegible] avec les inscriptions : " Seigneur, dirigez-nous ! " " Que le Christ commande ! "

La Banque Molson, l'arc en face de son édifice, avec les inscriptions : " Que le Christ triomphe ! " " Mon Seigneur et mon Dieu ! "

La manufacture de mica et M. Théod. DesIslets, l'arc rues Notre Dame et St-Dominique, avec les inscriptions : " Que le Christ règne ! " " Vive Jésus-Hostie ! "

La Fabrique de chaises en rotin, l'arc rues Notre Dame et Louise, avec les inscriptions : " Si vous connaissiez le don de Dieu ! " " Ma force est dans le Seigneur ".

La Fonderie, l'arc en face de son édifice, avec les inscriptions : " Rendons grâces à Dieu ! " " Venez à moi ! "

La Fabrique de jouets Victoria, l'arc rues Notre Dame et Arthabaska, avec les inscriptions : " Gloire au Fils de David ! " " Je suis la Résurrection et la Vie ! " " Ma confiance est dans le Seigneur ".

M. Alex. Seney, l'arc rues Notre Dame et Princeville, avec les inscriptions : " Hommages à Jésus-Hostie " " Je suis le Bon Pasteur. "

La Banque d'Hochelaga, l'arc rues du Moulin et Notre Dame avec les inscriptions : " O Jésus, bénissez votre peuple, bénissez nos foyers ! " " Notre Père qui êtes aux Cieux. "

M. H. Levasseur, l'arc rue du Moulin, avec les inscriptions : " Mon âme glorifie le Seigneur " " Que votre nom soit sanctifié ! ".

Les Charretiers, l'arc rues Octave et du Moulin, avec les inscriptions : " Nous vous bénissons " " Que Votre Règne arrive. "

La Cie Levasseur et Fortier, l'arc rues St-Jean-Baptiste et John, avec les inscriptions : " Nous vous louons ! " " Que votre volonté soit faite ! "

La Manufacture de Hardes, l'arc rues St-Jean-Baptiste et Tourigny, avec les inscriptions : " Nous vous adorons. " " Donnez-nous notre pain quotidien. "

M. J.-O. Bouchard, l'arc rues St-Jean-Baptiste et Dominique, avec les inscriptions : " Gloire au Saint Esprit ! " " Pardonnez-nous nos offenses. "

Les Sociétés Mutuelles, l'arc rues St-Jean-Baptiste et Louise, avec les inscriptions : " Gloire au Fils " " Ne nous induisez point en tentation ".

Les professions Libérales, l'arc rues St-Jean-Baptiste et Deschamps avec les inscriptions : " Gloire au Père " " Délivrez-nous du mal. "

Les Chevaliers de Colomb, l'arc rue de l'Académie, avec les inscriptions : " Vive Jésus-Christ ! " " Vive Marie Immaculée ! "

Coin des rues Arthabaska et Notre Dame, l'arc avec les inscriptions : " Hommage des marchands . "

Coin St-Jean-Baptiste et Arthabaska, l'arc des jeunes Congréganistes avec l'inscription " Hommage des conscrits canadiens ! "

A l'entrée de l'avenue qui conduit au presbytère, un arc avec ces inscriptions : " Au Roi Immortel des siècles ! " " Il faut que le Christ règne ! "

La décoration des rues et des édifices publics a coûté la somme de six mille piastres : généreuse contribution qui montrait l'esprit de foi de nos édiles et de nos citoyens, et leur empressement à seconder les vues de leur pasteur. Combien est admirable cette collaboration de l'autorité civile et de l'autorité religieuse pour une fin commune : Puisse l'élément laïque toujours comprendre qu'il n'a qu'à gagner à rester profondément uni au clergé !



Sa Grandeur Monseigneur J.-S.-H. Brunault
Évêque de Nicolet

Dans le cours du mois d'août fut arrêtée définitivement la date du Congrès: il aurait lieu les 12, 13, 14, et 15 septembre ; et l'on rédigea le programme suivant, qui ne laissait rien au hasard, et qui prévoyait l'emploi le plus judicieux et le plus intelligent de ces Grands Jours Eucharistiques :

LE 12 SEPTEMBRE

7 heures p. m. Arrivée de Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Nicolet.
7.15 " " Présentation à Sa Grandeur, par M. le Maire, des hommages des citoyens. Bénédiction du Saint-Sacrement.

LE 13 SEPTEMBRE

8 heures a. m. Messe d'Exposition du Très-Saint Sacrement.
10 " " A l'Académie, Messe pontificale en plein air, célébrée par Sa Grandeur Mgr. J.-S.-H. Brunault.
3 " p. m. Séance sacerdotale, sous la présidence de Mgr l'Évêque de Nicolet.
7.30 " " Heure-Sainte.

LE 14 SEPTEMBRE

7.30 heures a. m. Messe et communion des Enfants
10 " " Messe d'ordination, célébrée par Monseigneur de Nicolet.
3 " p. m. Séance des Dames et Demoiselles
7.30 " p. m. Séance des Hommes et Jeunes Gens.
9.30 " " Arrivée de Son Eminence le Cardinal L.-N. Bégin.

LE 15 SEPTEMBRE

6.30 heures a. m. Messe et communion des Dames et des Demoiselles.
7.30 " " Messe et communion des Hommes et des Jeunes Gens
10 " " Au Collège du Sacré-Cœur : Messe Pontificale en plein air célébrée par son Eminence le cardinal Bégin.

		Bénédiction d'une bannière pour les jeunes congréganistes.
		Présentation d'adresse à Son Eminence. Réponse de Son Eminence.
3	" p. m.	Bénédiction des Enfants.
6.30	" "	Procession du Très-Saint Sacrement par les rues de la ville, présidée par Monseigneur l'Évêque de Nicolet.
		Son Eminence le Cardinal accompagnera la procession.
	Au retour	Consécration de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus. Bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Ce programme bien rempli, où rien n'était oublié, fut exécuté à la lettre avec un véritable enthousiasme. Seule la mauvaise température, le vendredi matin, en fit manquer l'un des articles, la messe en plein air sur le terrain de l'Académie. Mais tout le reste se passa en perfection.

Nous allons essayer de donner quelque idée de tout ce qui a eu lieu. Nous ne pourrons pas pénétrer au delà de l'apparence des choses. Car Dieu seul connaît les aspirations de foi et d'amour, les transformations religieuses, les résurrections morales, qui ont été opérées dans les âmes, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, au cours de ces célébrations.



M. le Grand Vicaire Onil Milot
Curé de Victoriaville

Le premier jour

LE PREMIER JOUR

Vers sept heures du soir, la population se rend à la gare pour y saluer l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Nicolet. Au moment où Sa Grandeur descend de son wagon, les cloches de l'église se mettent à sonner : la fanfare du collège envoie à tous les échos des alentours ses vibrations joyeuses. Le cortège se forme : une escorte d'honneur, composée d'une soixantaine d'enfants, précède le carrosse qui porte Monseigneur, accompagné de M. le Curé de Victoriaville. Sur tout le parcours, il y a des lumières et des drapeaux. L'on arrive ainsi au presbytère, dont l'avenue et le parterre sont remplis d'une foule qui accueille avec une émotion filiale son Premier Pasteur, et se courbe sous sa main bénissante.

A l'église, où les fidèles entrent à flots, en occupant la nef, les bas-côtés, les galeries, se pressant dans les allées, — parure vivante qui achève de l'embellir, — à l'église toute claire des lustres, toute frémissante du son des orgues roulant sous les voûtes en harmonies profondes, le Congrès s'ouvre par un sermon prononcé par le Révérend Père Louis Tardif, des Pères du Saint-Sacrement. Les auditeurs de cette belle pièce d'éloquence sacrée seront heureux de retrouver ici l'écho fidèle de la parole qui les a tant édifiés et charmés :

Mes très chers Frères,

C'est toujours pour une ville un grand honneur que la visite d'un souverain. Les quelques jours qu'il passe dans ses murs sont marqués par d'éclatantes démonstrations de joie et d'enthousiasme populaires. Chacun veut le voir, le saluer, l'acclamer. Tous, grands et petits, riches et pauvres veulent témoigner à l'hôte royal combien ils sont fiers de l'honneur qu'il leur fait et jusqu'à quel point ils apprécient une aussi rare faveur. Or, mes très chers Frères, le Congrès Eucharistique qui s'ouvre ce soir dans cette ville est pour vous un honneur plus grand et une faveur plus précieuse que ne le serait la visite d'un souverain de la terre. Celui qu'en effet vous vous apprêtez à acclamer pendant ces fêtes eucharistiques et auquel votre foi et votre piété préparent un éclatant triomphe n'est pas un prince ordinaire, "*Ecce plus quam Salomon hic* ;" c'est plus qu'un roi, plus qu'un empereur ; c'est le Roi des rois, le Seigneur des

seigneurs, le Dominateur des nations et des peuples, " *Rex regum, Dominus dominantium, dominantem gentibus,* "

O Victoriaville, exulte de joie, tressaille d'allégresse, car le très grand, le très saint, le Dieu d'Israel est au milieu de toi ; *exulta et lauda... quia magnus in medio tui Sanctus Israel* !" Lève-toi, illumine-toi de mille feux, car voici venir ta lumière ; voici que la gloire du Seigneur se lève sur toi, " *surge, illuminare, ... quia venit lumen tuum et gloria Domini super te orta est* ! " Oui, voici que ton roi vient à toi plein de douceur, " *ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* "

Ecce ! Le voici ; il va bientôt sortir de son tabernacle pour prendre place sur ce trône étincelant de lumière. Des yeux de la foi vous le contemplerez pendant ces jours bénis, dans le rayonnement paisible de l'ostensoir, dans la bénignité souriante, dans la douceur inaltérée et l'humilité persévérante de sa présence d'amour, dans la mystérieuse et profonde majesté de son Sacrement. C'est un roi ! *Ecce rex tuus* ! C'est votre roi, Mes très chers Frères, c'est celui que les anges contemplent face à face dans sa gloire, bien que nos faibles yeux ne voient ici-bas que l'apparente impassibilité de la blanche hostie. Il est là cependant. La foi nous l'y montre vivant, aimant, bénissant. C'est bien le Roi Jésus, le Ressuscité qui ne meurt plus, le Roi des siècles, couronné de gloire et d'honneur, le prince de la paix, le Chef du siècle futur comme il l'est du siècle présent : " *Christus heri, hodie et in secula* ! "

Venit tibi ! Il vient à vous. Vous êtes, après vos frères fortunés de Bécancourt, de Pierreville et d'Yamaska, les privilégiés de son amour. Comme à certains jours les royautés humaines s'affirment avec plus d'éclat et voient leurs sujets les reconnaître par un solennel hommage de soumission et d'attachement, ainsi, Mes très chers Frères, le divin Roi de l'Eucharistie, pendant ces jours du congrès, va vous manifester sa royale présence dans les splendeurs de l'exposition solennelle. Or, je sais que tous vous avez accueilli avec une grande joie cette royale faveur et que vous vous apprêtez à témoigner à votre Hôte divin, au doux Roi de l'Hostie, et cela d'une manière très solennelle, votre amour et votre fidélité. Soyez-en dès maintenant et félicités et bénis.

Venit tibi mansuetus !

Mais ce roi qui viendra un jour sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté, ce roi dont le regard fera alors trembler les humains d'épouvante et d'effroi, ce roi dont les paroles seront alors des arrêts de vie ou de mort éternelle, il vient à vous, Mes très chers Frères, mais aujourd'hui, il est plein de douceur et de mansuétude ; *venit tibi mansuetus.* Son regard s'abaisse avec bonté sur chacun de vous, ses paroles sont des pardons pour les coupables repentants ; ses mains sont chargées pour vous de grâces et de bénédictions.

Réjouissez-vous, Mes très chers Frères ; et comme les habitants de Jérusalem au jour de l'entrée triomphale de Jésus dans la ville sainte, venez au-

devant de Lui par vos désirs de le contempler, de l'acclamer, de l'approcher, de recevoir ses bénédictions et dites-lui dans l'ardeur de votre foi ; "*Benedictus qui venit in nomine Domini ! Hosanna Filio David ! Hosanna in excelsis !*" Oui, soyez béni, ô Jésus, ô Roi de l'Hostie, soyez béni de vous rapprocher ainsi de votre peuple fidèle, de lui accorder, par ce Congrès eucharistique, une présence plus familière et des audiences plus prolongées : soyez béni de vous manifester à lui dans une lumière plus intense, un amour nouveau et des bienfaits plus abondants. "*Benedictus qui venit in nomine Domini*".

* * *

Ai-je besoin maintenant, en précisant ma pensée, de vous dire, Mes très chers Frères, ce que sera le Congrès et dans quelles dispositions vous devez y prendre part ? Ce Congrès, comme tous ceux qui l'ont précédé, sera d'abord l'*adoration d'un Dieu ;* il sera ensuite *la bienfaisante visite d'un Sauveur* et *d'un père ;* il sera enfin *le triomphe d'un roi.*

a) L'adoration, Mes très chers Frères, c'est le premier hommage que Notre Seigneur attend de vous pendant le Congrès. Il en a exprimé à Paray le vif désir. Apparaissant à la Bienheureuse Marguerite-Marie le 27 décembre, 1664, il lui dit ces paroles empreintes d'une grande tristesse : "J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint-Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, usant envers moi de quelque retour."

Voilà deux cents ans que Notre Seigneur a manifesté cette soif brûlante de nos adorations et de nos hommages, mais c'est depuis vingt siècles qu'Il l'endure. Toutes les Hosties consacrées depuis la Cène, toutes les Hosties données aux âmes dans la Ste Communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jour dans les Tabernacles, toutes les Hosties qui bénissent et que l'on voit dans la splendeur de l'ostensoir, toutes disent : "J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement."

Essayons, Mes très chers Frères, de comprendre le pourquoi de cette soif, le sens de cette ardente supplication, et nous serons plus en mesure, il me semble, d'étancher pendant ces jours la soif du Cœur Eucharistique de Jésus. Ecoutez-moi bien.

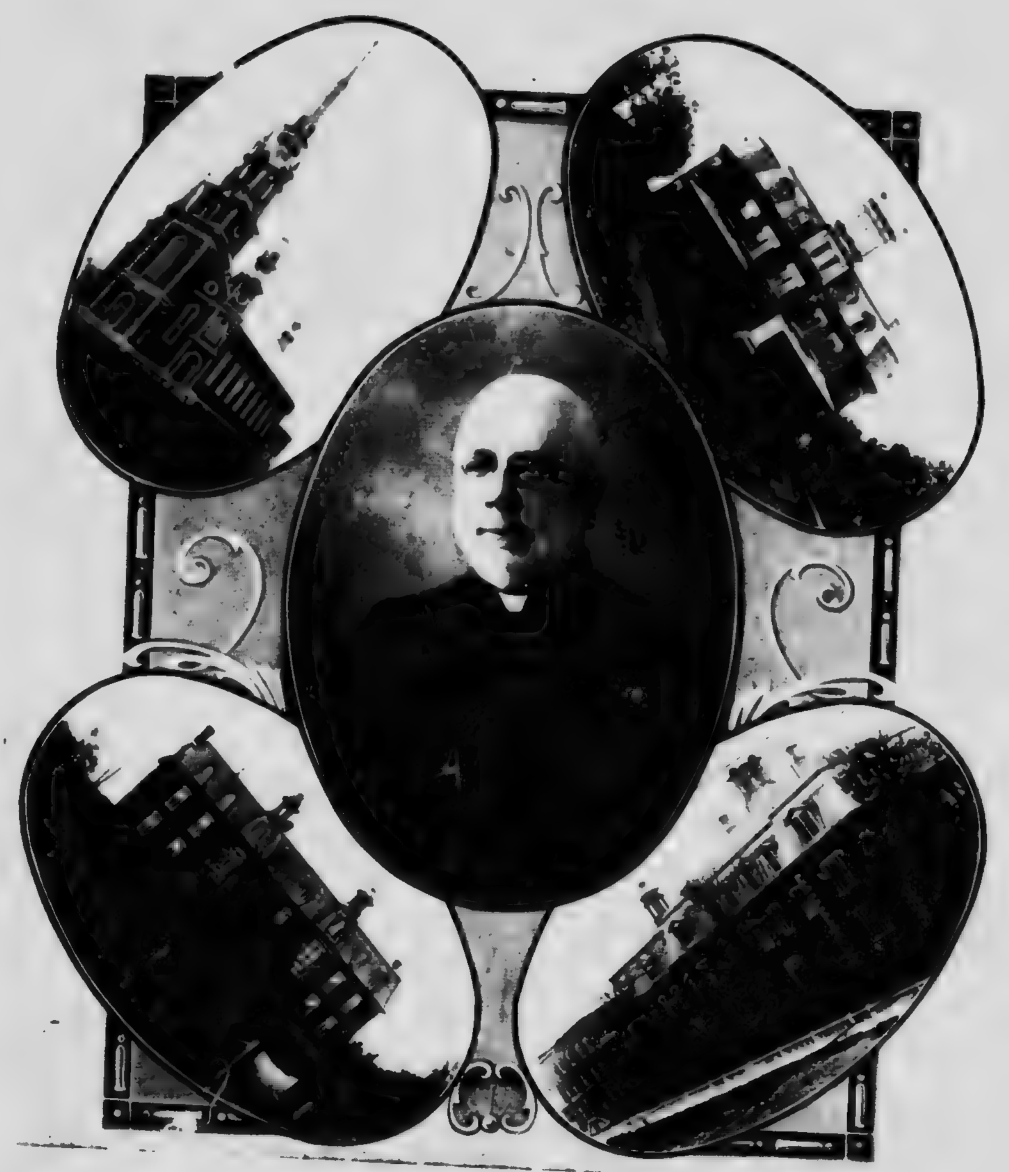
En acceptant par amour pour nous l'état eucharistique, Notre Seigneur n'y a fait entrer que petitesse et obscurité. Le Dieu s'y cache et l'homme s'y rend insaisissable à toute autre étreinte qu'à celle de la foi : "*In cruce latebat sola deitas, at hic latet simul et humanitas....*" Pourtant le Christ présent sous les voiles de l'Hostie, c'est le Christ ressuscité, glorieux, triomphant ; comment pourrait-il connaître l'opprobre ? L'état eucharistique ne serait-il pas à la fois un état voilé et un état glorieux ? Oui, et voici comment : En tout ce qui dépend de lui, le Christ s'abaisse ; il se réduit, il se cache : mais il laisse à son Père céleste le soin de lui rendre l'éclat de sa grandeur. "*Est Pater meus qui glorificat me. Pater, clarifica Filium tuum,*

clarifica me, tu, Pater" Or le Père exauce de deux manières cette prière de son Fils. Au ciel, il l'exauce en le faisant asseoir à sa droite : "*Sede a dextris meis.*" (Ps. 109). Et, depuis son Ascension, le Christ trône dans les cieux à la droite du Tout-Puissant, et reçoit les adorations des anges et des saints.

Mais, en ce qui regarde l'Eucharistie, le père délègue aux hommes, à l'Église surtout, le soin de cette glorification ; et Jésus qui a pénétré ce doux sein de son divin Père s'en félicite d'avance dans son Discours après la Cène : "*Et clarificatus sum in eis.*" Telle est donc l'admirable économie du mystère eucharistique: Jésus s'y cache ; il le faut : c'est la loi du mystère. Il s'y révèle, il le faut aussi : c'est l'exigence de sa gloire. La première partie de ce dessein reste son œuvre propre ; la seconde sera l'œuvre de son Église. Son amour le voile, il faut que l'amour des siens le découvre, le montre et le glorifie : car il faut qu'il règne : "*oportet illum regnare !*" (I Cor., xv, 25.)

L'Église, Mes très chers Frères, a compris cette sublime mission, et à toutes les époques de son histoire, elle a eu à cœur de remplir envers l'Hôte divin de ses tabernacles ce grand devoir d'amour et de reconnaissance. Depuis vingt siècles, Jésus-Eucharistie reçoit les hommages de l'amour chrétien. Les brûlants discours des orateurs, les admirables traités de théologie, les hymnes sublimes des poètes, les chants magnifiques des grands maîtres de l'art musical, la pompe des cérémonies religieuses, enfin ces superbes cathédrales qui excitent notre admiration ; tout chante la gloire de l'Hostie. "*Lauda, Sion, Salvatorem*. . . "

Cependant, de même que le Dieu de l'Hostie n'a pas mis de bornes à ses abaissements, il n'en a pas mis davantage à la glorification qu'il attend de nous. Il se cache infiniment, c'est donc sans limites que nous devons le glorifier ! "*Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis.*" Tout ce qu'a fait l'Église au cours des siècles, peut paraître beaucoup ; c'était encore trop peu, et je vous ai dit en quels termes voilés de tristesse Jésus s'en est ouvert à Paray, à la confidente de son Sacré Cœur. Que fallait-il donc de plus ? L'exposition et l'adoration publique et solennelle du Très Saint Sacrement. Notre Seigneur voulait être reconnu pour ce qu'il est sous les voiles eucharistiques et il voulait y être traité comme il le mérite. Or, l'exposition publique et solennelle répond, en autant que cela peut se faire ici-bas, à ce double désir de l'Auguste prisonnier du Tabernacle. Je m'explique. Qu'est-ce que l'exposition ? C'est d'abord l'*affirmation éclatante de la présence réelle du Christ au milieu de son Église*, car elle implique en premier lieu la présence dévoilée sur l'autel de l'auguste Sacrement ; elle fait sortir Jésus-Hostie des épaisses ténèbres du tabernacle pour le montrer au grand jour à travers les rayons lumineux de l'ostensoir, d'où il se montre aussi visible, aussi voisin qu'il le peut sans détruire les voiles de la foi ; d'où il apparaît dans l'unique but d'*attester* sa présence, de l'*imposer* aux regards et aux hommages de ses sujets. L'exposition, c'est ensuite *la démonstration sensible de la vie du Christ perpétuée ici-bas*. Si le tabernacle



L'Église

Messire Uldoric Tessier
Ancien curé 1886-1906

Le Presbytère

L'Académie

Le Couvent de la Congrégation Notre-Dame

le renferme comme en un tombeau, et le ferait prendre pour un mort, l'exposition, par l'éclat dont elle l'environne, par les hommages, les cérémonies, les rites dont elle l'entoure, le *proclame un être vivant*, capable de sentiment et d'intelligence ; elle le montre dans l'exercice actuel de ses fonctions de Médiateur et de Chef : "*semper vivens ad interpellandum pro nobis.*" (HEB. VII., 25)

L'Exposition, *c'est enfin et surtout l'expression la plus haute de la royauté du Sauveur sur la terre ;* Jésus-Christ y figure sur un trône, entouré de gloire et de majesté ; il y tient sa cour et y donne officiellement ses audiences de miséricorde. Quelle différence à ce seul point de vue entre Jésus au tabernacle et Jésus exposé dans l'ostensoir ! Au tabernacle, Jésus est roi sans doute ; mais il y est surtout comme pain des âmes et y demeure plutôt pour se donner que pour recevoir ; aussi l'Église laisse-t-elle à la piété privée le soin de le visiter et de l'adorer; mais dans l'exposition, Notre Seigneur revendique par la bouche de son Église toutes les prérogatives de sa souveraineté ; il demande les honneurs publics auxquels il a droit. Or, Mes très chers Frères, ces honneurs publics, vous allez les lui rendre pendant ce Congrès en assistant en foule, pieux et recueillis, à toutes les cérémonies, en faisant chaque jour la Sainte Communion, mais surtout en montant la garde en grand nombre au pied de son trône. Il faut qu'à toutes les heures du jour, de troupes nombreuses d'adorateurs, que l'élan de la foi suffira à recruter, viennent à tour de rôle rendre leurs hommages au divin Roi de l'Hostie. C'est, je vous le répète, ce que Notre Seigneur attend tout d'abord de vous. Il a une soif ardente d'être honoré par vous dans le Saint Sacrement. Or tous, j'en ai l'assurance, s'efforceront de le désaltérer, usant envers lui de quelque retour.

Et pensez-vous que de son côté ce divin Roi se laissera vaincre en générosité ? Croyez-vous qu'il ne se montrera pas pour tous et chacun de vous libéral et magnifique ? Vous l'aurez exalté comme Roi ; c'est pourquoi il se montrera véritablement Sauveur et Père et marquera par de nombreux bienfaits, par des faveurs signalées, des grâces de toutes sortes, le temps qu'il aura passé sur son trône de grâce et d'amour.

b) Comme au jour de sa vie mortelle, il vous donnera ses lumières, ses grâces et ses pardons. Lumières sur votre passé, votre présent, votre avenir. Grâces de sanctification, grâces de résurrection peut-être. Après le Congrès vous direz de lui comme les évangélistes : Il a passé en faisant le bien. Il a ouvert les yeux des aveugles, l'oreille des sourds ; il a guéri les paralytiques et les lépreux ; il a pardonné aux pécheurs ; il a consolé bien des douleurs, fermé la plaie saignante de bien des cœurs ; "*bene omnia fecit :* oui il a bien fait toutes choses..."

c) Et alors, comme jadis les témoins de ses nombreux miracles, vous voudrez aussi le proclamer Roi et lui faire une ovation enthousiaste. Ce sera le dernier acte du Congrès ; le triomphe final ; l'apothéose du divin Roi de l'Hostie. Vous lui direz : régnez à jamais sur nous, sur nos familles, sur la paroisse...

* * *

Ainsi donc, Mes très chers Frères, le Congrès eucharistique est ouvert. Tout-à-l'heure S. G. Mgr. l'Évêque de Nicolet lui apportera, avec l'éclat de sa présence et le rayonnement de sa piété, l'autorité de sa parole épiscopale. Les bénédictions qu'il appellera sur nous tous seront un gage de pleine réussite du Congrès.

Entrez donc dès maintenant, Mes très chers Frères, dans les mêmes sentiments de foi, de confiance et d'amour envers Jésus au T. S. Sacrement, qui animaient jadis les foules accourues pour le voir, l'entendre, le supplier, l'acclamer, sur les chemins de la Judée ou de la Galilée. Ayez soif de le voir, de le contempler dans l'Hostie Sainte : " *Volumus Jesum videre* ! " Ayez faim de lui ; venez vous nourrir de sa chair et de son sang au banquet de la Communion. Dites-lui avec les témoins du miracle de la multiplication des pains : " *Da nobis semper panem hunc*, donnez-nous toujours de ce pain ! " Ayez confiance en sa bonté compatissante, en sa miséricorde inépuisable, et dites-lui : " Seigneur, faites que je marche ; que je voie ; Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir, vous pouvez guérir ma fille, ressusciter mon enfant ; : *si vis, potes* ! " Et alors, Mes très chers Frères, vous verrez se renouveler pour vous, pendant ces jours du Congrès, les scènes touchantes et émouvantes d'autrefois. " Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur. Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

Ainsi soit-il.

A l'issue de ce sermon, d'une doctrine si solide, d'un accent si pieux, Monseigneur l'Évêque de Nicolet, en cappe magne, ayant comme chapelains Messieurs les abbés Charles-Edouard Brunault, curé de St-Guillaume, et Omer Manseau, curé de St-Cyrille, et suivi de prêtres et ecclésiastiques, quitte le presbytère et se dirige vers l'église où doit avoir lieu son entrée solennelle. En voyant se dérouler ce cortège simple et grave, où figurent un Pontife, des prêtres, des clercs, les paroles de l'Écriture reviennent à la pensée : " *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* ! " Evêque et prêtres s'en vont en effet annoncer la paix au peuple de Dieu ; ils s'en vont vers les ouailles, réunies dans le Temple du Seigneur, leur dire les biens infinis dont ce Congrès va être la source. Comme la procession atteint le sanctuaire, une adresse de bienvenue est présentée à Monseigneur Brunault par M. le Maire de Victoriaville. Voici comment M. le Maire s'exprime :

" A Sa Grandeur

MONSEIGNEUR J.-S.-HERMANN BRUNAULT

Evêque de Nicolet

" MONSEIGNEUR,

" Chaque fois que la Providence et l'exercice de vos fonctions pastorales vous ramènent au milieu de nous, nous en ressentons une joie filiale d'autant plus vive que votre venue est joujours le signe et la cause prochaine de biens augustes pour nos âmes. Le Livre de la Sagesse nous dit que " la robe du grand-prêtre Aaron figurait et contenait en quelque sorte tout l'univers, *in veste enim poderis quam habebat, totus erat orbis terrarum*.(1). Dans les plis de votre robe épiscopale est enclose la toute puissance divine ; l'ensemble, la totalité des grâces les plus hautes y sont pour ainsi dire figurés et renfermés. Et quand les cloches de notre église paroissiale

Vases pleins de rumeurs qui se vident dans l'air

selon l'expression du poète, sonnant à toutes volées, nous annoncent votre visite, et que nous vous voyons apparaître à l'horizon de notre ville, nous nous disons toujours : quelque chose de grand, de mystérieux va se passer. En son ample manteau couleur d'améthyste, notre grand-prêtre nous apporte des faveurs célestes ; et, comme la femme de l'Évangile s'approchait de Notre Seigneur pour toucher la frange de son vêtement, nous accourons aussi au devant de vous, nous nous pressons autour de vous, pour cueillir les vertus symbolisées dans votre vêtement, recevoir les dons précieux qu'au nom du Divin Maître vous avez le pouvoir de répandre.

Cependant, Monseigneur, jamais, dans l'histoire religieuse de Victoriaville et de tout le comté d'Arthabaska, la visite de notre Évêque n'aura été le prélude de fêtes comme celles qui s'ouvrent ce soir et qui vont se dérouler pendant trois jours. Votre présence marque un moment solennel de notre vie collective : elle inaugure le premier Congrès Eucharistique qu'aient encore

(1) *Sap.* XVIII-24.

vu nos régions ; elle vient présider des fêtes auxquelles nous nous sommes longuement préparés sous la haute direction de notre Pasteur bien-aimé, Monseigneur Milot, et dont l'objet est de procurer plus d'honneur et plus de gloire à Jésus-Hostie, d'étendre son empire dans nos âmes, d'assurer à son action divine et à son ineffable rayonnement un champ plus vaste.

Rien de plus merveilleux que le cycle des sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ, et dont l'Église est la gardienne et la dispensatrice.

Au sommet de cet édifice construit par l'amour Infini, en reliant toutes les parties, leur donnant leur couronnement nécessaire et auguste, les achevant en splendeur, il y a la Sainte Eucharistie. Quel terme éblouissant donné par le Verbe à son œuvre rédemptrice ! Dans ce mystère se fixe et s'épuise sa Toute-Puissance. Lui seul est appelé " don de Dieu ", *donum Dei*(1) Certes, les autres sacrements sont admirables et précieux, par la vertu qu'ils ont de nous conférer cette entité surnaturelle qui s'appelle la grâce, participation de l'Essence Sacrée, reflet de la suprême Beauté. Mais l'Eucharistie n'est pas seulement une émanation divine, elle est Dieu même en sa présence réelle et substantielle. Tous les miracles et toutes les figures de l'Ancien-Testament en renfermaient l'annonce lointaine ; et Notre Seigneur l'avait également symbolisée en des signes à travers lesquels on l'avait vue pour ainsi dire transparaître, comme une eau limpide laisse apercevoir un objet. Toute la Révélation antique et nouvelle convergeait vers l'Eucharistie, le chef-d'œuvre de l'ordre surnaturel.

Or, un tel sacrement ne se contente pas de nos adorations platoniques. Ce serait en méconnaître le caractère et la fonction sublimes que de ne lui adresser que des hommages transitoires, ou de garder entre lui et nous cette distance qu'il était précisement destiné à supprimer. La fin nécessaire de l'Eucharistie est sa réception dans les âmes des fidèles, et, comme conséquence, leur incorporation au Christ, la divinisation de leur être, la substitution de la vie morale de Notre-Seigneur à la leur. Et la fin de tout congrès eucharistique est de mettre ce signe auguste à sa place qui doit être la première, d'en promouvoir la dévotion, d'en assurer le triomphe sur la société des fidèles. Car le Divin Maître n'a exclu personne de son Banquet : sa table paternelle est largement dressée, et l'invitation à venir s'y asseoir est générale et absolue, ainsi qu'il est dit dans le *Cantique* : "Mangez, amis, enivrez-vous du vin qui fait germer les vierges", et, en Saint Jean : " Venez boire à la source qui jaillit jusqu'à la vie éternelle ", car, " si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes."(2)

Et donc, diffuser l'Eucharistie parmi nous, en faire rayonner davantage l'éclat extérieur, lui donner une emprise plus complète et plus profonde sur nos âmes, voilà le sens des fêtes qui commencent ce soir, voilà la grâce immense et incomparable qui coïncide avec votre venue, dont votre visite est comme l'aube céleste. A votre approche, les flots divins ont en quelque sorte rompu

(1) JOANN, IV-10
(2) *Cant.* V.1. JOANN, IV-14. VI-54.

leurs digues, et les voici qui déjà nous baignent de leu.. ondes. Par une délicatesse bien digne de votre cœur, pour rehausser la gloire de nos célébrations, pour en imprimer plus avant dans nos âmes le souvenir, Votre Grandeur va daigner profiter de l'occasion pour déployer en faveur de l'un des nôtres la puissance Infinie dont elle est revêtue. Oh ! combien votre présence va apporter de gloire à Jésus-Hostie ! En effet, votre appel, dévançant les temps, va faire monter à l'auguste sacerdoce un enfant de la paroisse de Victoriaville. Il vous a semblé, Monseigneur, que la circonstance se prêtait admirablement à l'exercice de la plénitude sacerdotale que la Sainte Église vous a conférée ; et vous aves voulu comme apposer le sceau divin à ces solennités eucharistiques et en marquer à jamais la mémoire, en imprimant dans l'âme d... ..n de vos lévites le caractère éternel de prêtre, en nous donnant un nouveau ministre et dispensateur de l'Eucharistie.

Béni en soyez-vous, Monseigneur, et remercié ! A l'Ange de l'Église de Nicolet, ainsi que saint Jean, dans l'*Apocalypse*, appelle les Évêques, nous rendons grâces et hommages en retour de si grands bienfaits !

Et maintenant nous vous répèterons la parole que les disciples adressaient au Divin Maître : "*Domine, doce nos orare, Seigneur, apprenez-nous à prier.*"[3] Vous êtes notre Pasteur et notre modèle : "*forma facti gregis ex animo*"[4], comme s'exprime l'apôtre saint Pierre. Enseignez-nous comment il faut prier, comment il faut adorer le Christ-Jésus substantiellement présent dans le Sacrement de nos autels. Nous voulons prendre exemple sur vous, suivre les leçons de vos conseils inspirés, modeler nos adorations d'après les vôtres, gravir avec vous le Thabor où Notre Seigneur nous invite à assister aux magnificences de sa vie divine. Saint Augustin voit dans le froment eucharistique, composé de grains multiples broyés et fondus dans l'harmonie d'une même essence, le symbole de l'effet produit par ce sacrement, à savoir : l'unité par la charité. Et c'est bien ce que Notre Seigneur entendait quand Il poussait vers son Père ce cri de suprême amour : "*Ut sint unum !*"[5] "Je désire que tous soient consommés dans l'un par moi et avec vous ! " *Ut sint unum !* Qu'ils soient un ! C'est notre aspiration, notre élan ! L'unité mystique, terme du sacrement par excellence, et figurée dans ses espèces mêmes, tel est notre vœu profond, et tel sera, avec la grâce de Dieu, le grand résultat de notre congrès ! Unité de pensée, de sentiment et d'action avec vous, Monseigneur, qui incarnez l'autorité suprême, qui représentez pour nous le chef visible et invisible de l'Église ! Unité de pensée, de sentiment et d'action avec notre admirable curé et ses dignes assistants ! Unité avec les prêtres et les fidèles de tout votre diocèse et de l'univers entier ! *Ut sint unum !* Puisse le triomphe de Jésus-Hostie consommer cette unité surnaturelle de nos âmes avec la vôtre, Monseigneur, avec celles de nos prêtres, en la sienne, dans le temps et dans l'éternité !

---

(3) Luc XI-1.
(4) I. PETR., V-3.
(5) JOANN., XVII-22

Nous sommes, Monseigneur, avec les sentiments du plus entier respect et de la plus filiale soumission,

De Votre Grandeur,

les très-humbles, et très-dévoués et très reconnaissants,

LES PAROISSIENS DE VICTORIAVILLE."

Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Nicolet, profondément touché des nobles sentiments dont l'adresse était tout imprégnée, sût y faire une admirable réponse :

REPONSE
de
SA GRANDEUR MONSEIGNEUR BRUNAULT
à l'adresse de bienvenue des Citoyens de Victoriaville

MES FRÈRES,

Avec beaucoup de délicatesse, vous rappelez la vénération dont le peuple élu entourait le grand-prêtre de l'ancienne Loi, et votre piété veut bien considérer de même la venue du premier pasteur du diocèse comme une faveur, prélude des bienfaits célestes qu'appelleront sa présence et sa prière.

Bénissons Celui qui nous donne de voir des jours comme ceux-ci ! Le temple de Jérusalem faisait l'orgueil du peuple et l'espoir du sacerdoce, parce que toutes les prophéties y avaient fixé la venue du Messie dans toute sa gloire.

J'accepte avec bonheur vos hommages si élégamment exprimés, et je les dépose, avec vous, aux pieds du doux Maître qui réside en permanence, dans votre belle église paroissiale, et que nous allons adorer de façon solennelle pendant ces trois jours.

Dans les battements de vos cœurs chrétiens, j'entends celui de tous nos diocésains ; sur vos lèvres, je saisis les accents de la foi glorieuse de tout notre peuple. Il m'est bien impossible de vous dissimuler la fierté que j'éprouve d'avoir suscité le projet de ce congrès eucharistique de Victoriaville. Le bon Dieu, c'est mon espoir, continuera de me traiter avec miséricorde, car j'ai toujours gardé dans mon cœur d'évêque un grand amour pour la splendeur de sa maison et de son culte.

Je me félicite donc de vous avoir fourni l'occasion de donner à l'Hôte Auguste de nos tabernacles un triomphe public, éclatant, protestation sociale et presque nationale de notre foi.

Après les grandes manifestations de Bécancourt, de Pierreville et d'Yamaska, je savais assuré le succès d'un semblable Congrès tenu dans les Cantons de l'Est, dès le moment où je priais votre excellent curé, Monsieur le Grand Vicaire Milot, d'y consacrer son zèle et son incomparable talent d'organisation. A son appel, vous avez répondu avec un ensemble magnifique: j'entrevois, dès ce soir, des solemnités que, seul, le Congrès Eucharistique de Montréal aura surpassées, et dont nos âmes garderont une inaltérable édification.

Vous venez d'entendre l'entraînante parole du R. P. Tardif. La présence des RR. PP. du T. S. Sacrement, qui ont si largement contribué à faire du Congrès Eucharistique de Montréal un évènement mondial, nous assure qu'ici rien ne manquera de ce qui doit pénétrer de piété intérieure la pompe royale que nous voulons déployer en l'honneur du Roi des rois, porté le long de vos demeures.

Dès mon arrivée à Victoriaville, ce soir, j'ai pu apercevoir les préparatifs de la réception que l'on va donner au Saint-Sacrement, chez les Chers Frères. Nous n'attendions pas moins de la générosité et du bon goût des religieux qui ont voué leur vie à l'expansion du culte du Sacré-Cœur.

Samedi, nous aurons le bonheur de conférer ici le sacerdoce à l'un des enfants de la paroisse et à trois de ses confrères. L'heure nous a paru bien choisie, d'exécuter à la lettre la parole du Sauveur : " Faites ceci en mémoire de moi ", et d'ajouter de nouveaux ouvriers à l'œuvre bénie du sacerdoce, au moment où nous voulions glorifier publiquement Celui qui est tout à la fois Prêtre et Hostie à l'autel. Prions pour ces jeunes ordinands, mes frères, afin que les prémices de leur sacerdoce servent à hâter le règne de Dieu sur le peuple même du sein duquel ils vont s'élever à une si impressionnante dignité.

Le soir du même jour, le primat de l'Église du Canada, Son Eminence le Cardinal Bégin, viendra, sur notre invitation, partager avec nous l'hospitalité de Monsieur le Curé et de l'excellente population de Victoriaville. Malgré son grand âge, l'Eminentissime membre du Sacré-Collège a bien voulu accepter de célébrer pontificalement la messe qui sera chantée en plein air. Je n'ai pas à insister pour vous dire quel honneur sa présence nous apporte. La réception solennelle et si sympathique que vous m'avez faite, il y a un instant, laisse si facilement deviner avec quelle joie et quel enthousiasme vous vous rendrez à sa rencontre, et avec quelle piété filiale vous l'acclamerez et vous vous inclinerez sous sa main bénissante.

Et dimanche, ce sera le jour du grand triomphe !

Si augustes, mes Frères, que soient les personnages associés à nos manifestations, si splendides que soient les déploiements extérieurs qui commencent, il est un Personnage devant lequel toutes les grandeurs créées doivent s'incliner, et un Culte intérieur dont tout l'apparat extérieur ne doit être que l'expression et le stimulant. Et ce Personnage, votre foi l'a nommé et l'adore : C'est la

seconde personne de la Sainte Trinité, c'est le Verbe incarné présent dans la blanche Hostie de l'autel.

Vous venez, dans votre belle adresse, de résumer les données de notre foi sur ce mystère. Laissez-moi vous en féliciter, et préciser les résolutions que nous devons, dès à présent, formuler dans nos cœurs. Ce Congrès devra faire de nous tous des adorateurs plus fervents, je dis plus, des apôtres plus ardents du Saint-Sacrement.

Nous laisserons pénétrer la vie de notre esprit d'une foi moins sujette aux distractions. En entrant dans l'Église, notre foi dira à nos âmes plus recueillies: " Le Maître est là ". Notre attitude, notre silence, notre physionomie marquera l'adoration.

De nos intelligences, le sentiment de la présence réelle ira à nos cœurs et à nos lèvres, et nous dirons avec plus de ferveur au Christ présent nos louanges, mais aussi nos inquiétudes, nos douleurs, nos défaillances, nos désirs, toute la litanie de nos allégresses ou de nos misères. Puis nous donnerons à l'Eucharistie le culte qu'appelle le sacrement en précisant à nos yeux la présence réelle. Ce signe de Dieu appelle les signes de notre vénération. Nous les donnerons dans le fléchissement de nos genoux, dans l'inclination de nos fronts. Tout cela affirmera à Notre-Seigneur que nous prosternons devant lui tout notre être, non seulement comme individus, comme familles, mais comme société et comme peuple.

Enfin nous irons jusqu'au bout des désirs de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est dans le Saint-Sacrement, comme vous l'avez si bien dit, pour " notre incorporation au Christ, la divinisation de notre être, et pour la substitution de sa vie morale à la notre même ". Si donc vous avez communié jusqu'ici rarement, vous communierez plus souvent; si vous faisiez déjà la communion fréquente, comme je l'espère, vous continuerez plus dignement. Car il est la vie, et si nous ne mangeons pas sa chair, et si nous ne buvons pas son sang, nous n'aurons pas la vie en nous.

Ainsi la vie divine continuera d'affluer à torrents au sein de notre peuple, pour agrandir sa vie familiale et sanctifier notre vie nationale. Et nous tous, Mes très chers Frères, pour avoir voulu travailler à la gloire du bon Dieu, nous nous serons assurés, à nous et à tous ceux qui nous sont chers, la prospérité véritable pour le temps et pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

Après cet échange de courtoisies entre l'autorité civile et l'autorité religieuse, le premier Pasteur du Diocèse préside à la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Dans le chœur, l'on remarque, outre M. le Curé Milot, V. G., Monseigneur Bourret, P.A., V.G., Monseigneur Lahaye, Supérieur du Séminaire de Nicolet, des prêtres et des ecclésiastiques venus de tout le district d'Arthabaska et de plusieurs endroits du diocèse.



Le R. P. Louis Tardif, S.S.S.

Le R. P. Edmond Ouellet, S.S.S.

M. l'abbé Antonio Camirand, S.T.D.

M. l'abbé Paul-Émile Lassonde
Vicaire 1913

M. l'abbé Simon Bibaud
Vicaire 1916

Le deuxième jour

LE DEUXIEME JOUR

LA pluie tombe, drue et fine. Et cela contrarie les organisateurs du Congrès, pour bien des raisons. Le beau temps est un si grand élément de fête. Impossible, avec cette pluie, d'exécuter le premier article du programme de la journée : la messe en plein air sur le terrain de l'Académie. Les chers Frères du Sacré-Cœur n'ont pourtant rien épargné pour dresser là un autel digne de l'auguste Sacrifice qui devait s'y accomplir. Humainement parlant, leurs travaux auront été en pure perte. Mais devant Dieu, quels mérites acquis, et dont la récompense est certaine ! Mérite d'avoir dépensé des jours en soins exquis pour préparer à notre Seigneur, sous la voûte du ciel, parmi les sapins odorants, un sanctuaire, et mérite de ne pas jouir du fruit de leur dévoument. N'en est-il pas souvent ainsi ici-bas ? L'un sème et l'autre moissonne. Combien de fois arrive-t-il que le labeur, entrepris pour l'amour de Dieu, semble aboutir à l'insuccès ! Celui qui voit tout se réserve pourtant de le reconnaître à son heure et de rendre à chacun selon ses œuvres.

Force est donc de se rabattre sur l'église, où commence, à 10 heures, une messe colennelle, célébrée par Monseigneur l'Évêque de Nicolet. Sa Grandeur est accompagnée de Mgr Z. Lahaye, Supérieur du Séminaire de Nicolet, comme prêtre assistant. MM. les abbés Alfred Côté, curé d'Arthabaska, et A.-O. Papillon, curé de Princeville, remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre d'honneur, et Messieurs les abbés Ulric Leblanc, aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, et R. Faucher, vicaire à St-François-du-Lac, celles de diacre et sous diacre d'office. Les chants sont exécutés avec beaucoup d'art. Après l'Évangile le R. P. Ouellet, des Pères du T. S. Sacrement, prononce le sermon de circonstance. Nous en donnons, ci-après, les grandes lignes :

Prenant pour texte ces paroles de l'Apôtre saint Jean "*Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos*" le Père nous rappelle l'amour de Notre Seigneur dans la Ste Eucharistie. Combien Dieu nous a aimés si l'on considère la Ste Eucharistie dans les *circonstances* et le *but* de son Institution.

Circonstances.. il développe le mystère de la Cène et fait voir la puissance de l'amour qui triomphe de la trahison de Judas, du reniement de Pierre, de l'abandon de tous. Puis dans la seconde partie il nous montre Jésus nous continuant les bienfaits de son amour, nous en donnant la preuve en se faisant, au Tabernacle, notre compagnon et serviteur — à l'Autel, notre victime et à la Table Sainte notre aliment. Il termine par ce souhait : Puissiez-vous tous, Mes Frères, en ces jours où les invitations de notre Dieu seront plus pressantes, répondre à son appel et vous presser autour de ses autels et de la Table Eucharistique. Puissiez-vous, comprenant enfin son amour, vous unir à lui par les liens indissolubles de l'amour. Puissiez-vous, avec l'enthousiasme de l'Apôtre, au sortir de ces jours de bénédictions, jeter comme lui à toutes les créatures cet admirable défi "Qui me séparera jamais de l'amour de l'Eucharistie ? "

Séance Sacerdotale

A trois heures de l'après-midi, tous les prêtres congressistes se rendent à la Sacristie de l'Église, pour assister à une séance sacerdotale. Mgr Brunault préside cette réunion d'étude, ayant à ses côtés Mgr Bourret et M. le curé Milot. Un travail est présenté par M. l'abbé Antonio Camirand, Docteur en Théologie, Préfet des Études, Professeur de Dogme et d'Écriture Sainte, au Séminaire de Nicolet, sur *les Devoirs Eucharistiques du Prêtre envers les malades*. Nos lecteurs trouveront ci-après le texte entier de cette dissertation où la précision de la doctrine, la clarté du raisonnement révèlent la science du théologien, science qui n'est pas de théorie pure, mais qui est comme contrôlée et complétée par l'expérience du ministère des âmes.

Devoirs eucharistiques du Prêtre envers les malades

J'ai pris pour sujet de la présente Conférence, " Les devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades. " Ne vous attendez pas que je vous

fasse des révélations. Car il en est d'un congrès un peu comme d'une retraite: il ne s'agit pas tant de dire du nouveau que de revoir des choses déjà sues et un peu oubliées, afin d'en tirer des leçons pratiques. Mon ambition se borne donc, présentement, à traiter, d'après le Rituel et l'enseignement des théologiens, mais non sous tous ses aspects, la question des devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades. Et si le temps nous le permet, nous dirons un mot de l'Extrême-Onction.

Demandons-nous d'abord, quel est l'objet du ministère sacerdotal ?

I. Objet du ministère sacerdotal.

Nous avons tous lu au chapitre quinzième de l'Évangile selon saint Luc les trois paraboles de la brebis retrouvée, de la drachme perdue et de l'enfant prodigue. Les commentateurs nous disent que dans ces paraboles Jésus nous apprend que la fin de sa mission est de prendre les intérêts des pécheurs figurés dans ce chapitre dans trois classes distinctes suivant qu'ils conservent plus ou moins de dispositions à revenir à Dieu et à se convertir. Or comme le prêtre est un autre Christ, son ministère doit avoir pour objet et pour fin la conversion des pécheurs. C'est dire que pasteur du troupeau qui lui a été confié, il s'imposera la fatigue des courses apostoliques pour ramener au bercail la brebis qui s'était égarée ; père de ceux qu'il a engendrés à la vie de la grâce et qu'il nourrit tous les jours de sa parole de vérité et des sacrements, à l'exemple du père de l'enfant prodigue, il pleurera sur l'égarement de ses fils et s'avancera avec bonté au devant de ceux qui voudront revenir à la maison paternelle. Donc prières incessantes faites à l'intention des pécheurs de sa paroisse, épreuves supportées patiemment, mortifications qu'il s'impose, industries que son zèle lui fera découvrir pour attirer les âmes malheureuses à Jésus, voilà sa vie de chaque jour dans sa charge de pasteur.

II. Obligation de visiter les malades.

Mais c'est surtout lorsque la mort menace les pauvres âmes que le pasteur doit déployer tous ses soins et tout son zèle pour leur offrir et leur faire accepter les secours que le Christ a institués pour les mourants. A ce moment en effet, le démon redouble d'efforts pour entraîner dans l'abîme celui qui va entrer dans l'éternité. Il réveille tout un passé pour jeter dans le désespoir le malade qui n'a plus l'usage complet de ses facultés, il tâche de lui inspirer la crainte de la justice de Dieu en lui faisant oublier sa miséricorde, il profite de son état de faiblesse pour lui livrer des assauts plus nombreux et plus perfides. Arrivé à ces derniers moments de son existence, l'homme a besoin plus que jamais d'être encouragé par le prêtre et fortifié contre les ennemis de son salut.

C'est pourquoi, selon les prescriptions du Rituel romain, non seulement le curé doit se rendre auprès des malades aussitôt qu'il a été demandé, mais il

doit s'efforcer de découvrir, afin de les visiter, les malades qui pour une raison ou pour une autre retarderaient de le faire demander dès le commencement de leur maladie: ",*Parochus in primis meminisse debet, non postremas esse muneris sui partes, ægrotantium curam habere. Quare cum primum noverit, quempiam ex fidelibus curæ suæ commissis ægrotare, non expectabit, ut ad eum vocetur, sed ultro ad illum accedat.*" Un centurion dit un jour à Jésus qu'il a un serviteur malade. Le Sauveur n'attend pas qu'on lui demande d'y aller ; il s'offre : j'irai, dit-il, et je le guérirai. Voilà bien notre modèle à tous.

Cette obligation de rechercher les malades afin de leur offrir les secours de la religion est des plus sérieuses. Le curé, dit Berthier (N. 1369), est tenu en justice d'assister les malades, surtout dans la recommandation de l'âme ; cette proposition est certaine et prouvée par le consentement unanime des théologiens. Il est surtout obligé, dit saint Liguori, de donner une particulière assistance aux mourants qui ont été dans les habitudes du péché.

Le Rituel ajoute qu'il ne se contentera pas d'une visite, mais qu'il devra se rendre plusieurs fois auprès du malade, autant que cela sera utile : "*Idque non semel tantum, sed sæpius, quatenus opus fuerit.*". Si la maladie devient grave, les visites devront être plus fréquentes, et le pasteur ne cessera d'employer tous ses soins à assurer le salut du pauvre malade : "*Ingravescente morbo Parochus infirmum frequentius visitabit, et ad salutem diligenter juvare non desinet.*"

Un vénérable curé me racontait tout récemment un fait qui montre combien est sage cette prescription du Rituel de visiter souvent les malades, surtout à l'approche de la mort. Un homme gravement malade avait fait sa confession et avait reçu tous les derniers sacrements, avec, apparemment, de très bonnes dispositions. Cependant le curé ne cessa de le visiter régulièrement et souvent il lui demandait s'il n'avait pas quelque chose qui put inquiéter sa conscience. Plusieurs jours se passèrent ainsi, lorsque, touché par les paroles encourageantes et les pieuses exhortations du curé, le malade demanda à se confesser de nouveau... Sa mort ne tarda pas à devenir imminente, et les visites du curé n'en furent que plus régulières. Le ciel allait bientôt récompenser son zèle et son dévouement.

Peu de temps avant de mourir, en effet, le pauvre moribond profita d'une de ses visites pour se confesser une dernière fois. O bonheur ! dans cette troisième confession il a le courage de tout avouer : jusque là le respect humain lui avait fait cacher une faute mortelle et, déclara-t-il, si le curé ne s'était pas montré aussi bon, aussi intéressé aux choses de son âme, il n'aurait jamais eu le courage de le faire demander pour reprendre ces deux confessions faites d'une manière sacrilège en face de la mort.

Mes chers confrères, la conclusion s'impose. Connaissons bien nos devoirs comme pasteurs, et ne croyons pas que quand nous avons confessé et administré un malade, il ne nous reste plus rien à faire. Une visite de plus peut ouvrir le ciel à une âme.

III. Conduite à tenir envers les malades.

Dans ses visites auprès des malades, le pasteur devra veiller, dit encore le Rituel, à leur donner le Viatique en temps opportun, lorsqu'ils ont encore le plein exercice de leurs facultés. Comment faut-il interpréter cette expression "*tempore opportuno?*"

Pour répondre à cette question faisons une distinction. *a*) Si le malade n'est *pas atteint d'une maladie grave*, le curé doit lui *offrir immédiatement le sacrement de pénitence et d'Eucharistie* selon la direction du Rituel romain : *Hortetur Parochus infirmum, ut sacram communionem sumat, etiam si graviter non ægrotet, aut mortis periculum non immineat, maxime si festi alicujus celebritas id suadeat.* Une première communion sera suivie de plusieurs autres, selon que la chose sera possible.

Pour cette communion des malades qui ne sont pas en danger de mort, le curé se rappellera que le nouveau Code modifie les décrets du 7 déc. 1906 et du 25 mars 1907 sur deux points importants. Il accorde aux malades alités depuis un mois sans espoir de prompte guérison, la communion une ou deux fois par semaine, qu'ils soient dans une maison où se conserve le Saint-Sacrement ou non, et même si le malade a pris un remède (solide ou liquide)ou quelque chose par manière de boisson.

La doctrine que nous venons d'énoncer appelle un mot d'explication sur quelques points importants dans la pratique du ministère.

Que signifient les mots "alités depuis un mois?" Ces mots s'interprètent dans un sens large. Il n'est pas nécessaire que les malades soient réellement alités ; il suffit qu'ils ne puissent pas sortir de leur maison en raison même de leur infirmité. On peut même accepter l'opinion de ceux qui étendent ce privilège aux malades auxquels la saison permet de sortir quelque temps dans la soirée ainsi qu'aux vieillards, car *senectus est morbus.* Nous ajoutons encore, avec Ferreres, que le malade peut user de son privilège, alors même qu'il ne se serait pas écoulé un mois depuis que la maladie l'empêche de rester à jeun jusqu'à l'heure de la communion, car le décret dit qu'il faut être alité depuis un mois, et non qu'il faut avoir été incapable de communier à jeun depuis un mois.

Quel est le sens de l'expression "par manière de boisson?" On entend par là qu'on peut prendre toute nourriture liquide, même en y mêlant quelque substance solide, comme par exemple de la semoule (gruau), du pain grillé en miettes, pourvu que l'ensemble ne vienne pas à perdre la nature de nourriture liquide (Decret du S. O.) Les malades pourront donc user avant la communion non seulement de liquides purs, même nutritifs, comme du lait, du café, du bouillon, du jus de viande, mais aussi de vermicelle, pâtes ou ris en suspension dans le liquide. (Cf. Cong. euch. internat. de Montréal, p. 651.)

Une troisième et dernière question.

Une personne qui a déjà fait la sainte communion à jeun une ou plusieurs fois par semaine peut-elle, la même semaine, jouir du privilège de communier deux fois sans être à jeun? Nous le croyons pour les raisons suivantes :

a) Le décret, en effet, renferme un véritable privilège comme l'a exposé M. l'abbé N. Gariépy, l'éminent professeur de Théologie morale à l'Université Laval de Québec, dans une séance du XXIe Congrès Eucharistique International (cf. p. 650). Partant, on peut se servir du principe qui veut qu'un privilège s'interprète dans un sens large.

b) De plus, si l'on examine le texte du décret, on trouve que le privilège de communier deux fois sans être à jeun est accordé à tous les malades pourvu qu'ils satisfassent à trois conditions : *a*) qu'ils soient alités depuis un mois ; *b*) qu'ils n'y ait pas d'espoir certain de prompte guérison ; *c*) qu'ils aient l'avis de leur confesseur.

Vainement nous chercherions dans le décret une autre condition ; par exemple celle de n'avoir pas fait déjà la sainte communion à jeun dans le cours de la semaine. Puisque le décret ne parle que de trois conditions, nous n'oserions pas, pour notre part, ajouter une quatrième condition qui non seulement n'est pas mentionnée dans le décret, mais qui paraît même contraire à l'esprit qui a présidé à sa rédaction: celui de favoriser le nombre de communions.

c) Et l'on comprend quel inconvénient cela pourrait avoir en pratique. Supposons par exemple qu'une religieuse malade soit dans les conditions voulues pour jouir du privilège. Or au commencement de la semaine elle se sent capable de rester à jeun, et par respect pour le sacrement, elle fait ainsi deux communions. Mais voilà que la maladie devient plus incommodante, au point qu'elle ne peut plus rester à jeun. Il faudra donc pendant le reste de la semaine priver cette religieuse de la communion qu'elle désire cependant de toute son âme et dont elle a besoin pour l'aider à supporter sa maladie. Cela paraîtrait quasi cruel. Nous ne croyons donc pas qu'un prêtre puisse agir ainsi en s'appuyant sur le décret et retrancher un privilége qui est accordé à une personne qui satisfait parfaitement aux conditions exigées pour en jouir.

d) Pour mieux saisir la force de cet argument, supposons maintenant que cette religieuse fasse la sainte communion sans être à jeun deux fois au commencement de la semaine. Pendant les jours qui suivent, sa maladie l'incommode moins et elle peut rester à jeun jusqu'à l'heure de la communion. Faudrait-il lui refuser la communion parce qu'elle a fait usage de son privilège ? Cela ne serait pas raisonnable. Donc on peut dans la même semaine jouir du privilège et faire d'autres communions sans être à jeun. Car, en vérité, quelle différence peut-il y avoir entre jouir du privilège au commencement ou à la fin de la semaine ?

Nous concluons donc que le privilège de communier sans être à jeun n'est pas accordé au détriment des communions que l'on peut faire à jeun ; il est plutôt donné dans le but de favoriser le nombre de communions dont ces malades ont besoin pour endurer chrétiennement leurs souffrances. Partant, dans aucun cas, l'usage du privilège n'est exclusif des autres communions que le malade peut faire dans les conditions normales.



L'Historiographe du Congrès

Voilà pourquoi nous acceptons bien volontiers, aussi longtemps que l'autorité compétente n'aura pas tranché la question, l'opinion de Noldin : " *At nihil impedit quominus bis in hebdomada communicet non jejunus ex morbo non gravi decumbens, aliis autem diebus jejunus, jejunium quamvis cum difficultate observat.* "(1)

Si l'on me demandait combien de fois il convient de faire communier ces malades qui ne sont pas atteints d'une maladie grave, j'exprimerais l'opinion qu'il est convenable de les faire communier (il n'est pas question ici des religieuses) au moins une fois par semaine s'ils sont dans le village, et deux fois par mois, s'ils sont dans une campagne. Tout chrétien malade devrait communier au moins une fois par semaine et cela dès le début de la maladie, a écrit Mgr de Ségur dans un opuscule que sa Sainteté Pie IX a recommandé à tous les curés de l'univers et qu'il distribuait de sa main à ceux qui le visitaient.(2)

S'il s'agit d'un *malade en danger de mort*, le prêtre doit proposer *immédiatement la communion en viatique*, si la chose est plus commode pour le malade, et *le sacrement d'Extrême-Onction*. Mais ne parlons pour le moment que de l'Eucharistie. Ici, il est bon de faire quelques distinctions.(3)

Le danger de mort peut être certain ou probable. *Le danger de mort est certain* lorsque la mort est imminente, moral[illegible]nt certaine et à peu près inévitable. Nulle difficulté pour ce cas. Le ma[illegible]e est obligé de recevoir le Viatique, si c'est possible, et le prêtre est obligé de le lui donner.

Il y a danger probable de mort, quand probablement la mort surviendra, parce que dans telles circonstances elle a coutume d'arriver fréquemment ; ainsi ceux qui sont atteints d'une maladie mortelle ou d'une maladie dangereuse qui peut causer la mort, ceux qui sont sur le point de subir une opération vraiment périlleuse, sont dans un danger propable de mort. On peut encore

---

(1) Consulté à ce sujet, un de nos plus éminents moralistes répondit qu'il intreprêtait de cette manière le susdit privilège et en agissait ainsi dans les communautés religieuses. D'ailleurs, ARREGUI, *S.J.* dans un récent ouvrage dit clairement que : *Supradicti possunt aliis diebus hebdomados ieiuni communicare, si incommodum in jejunio servando sua virtute superunt.*"

(2) On a posé, à Rome, la question suivante : Si les Ordinaires peuvent permettre que l'on porte la Sainte-Eucharistie *privatim*, c'est-à-dire en n'observant pas les prescriptions du Rituel, aux personnes qui ne peuvent sortir de chez elles à cause de leur mauvaise santé et qui voudraient communier par dévotion, si surtout plusieurs personnes le demandent dans la même paroisse ou que l'une le demande frequemment ?

RÉPONSE : Affirmativement, pour une cause juste et raisonnable, en observant cependant le rite établi par Benoît XIV dans le décret *Inter omnigenas*, du 22 dévrier 1744, ainsi conçu : " Le prêtre aura toujours une étole couverte de vêtements convenables ; il mettra la custode dans un petit sac ou une bourse qui, suspendu à son cou par des cordons, reposera sur sa poitrine ; et jamais il n'ira seul, mais accompagné au moins d'un fidèle, à défaut d'un clerc." *Congrégation de la Discipline des Sacrements* 23 déc. 1912).

Au congrès régional d'Yamaska, Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunault a permis que l'on se serve du privilège dont il est question dans ce décret.

(3) Nous les donnons et nous exposons la doctrine d'après GARRIPY : *Nouveau code de d. c. et th. morale*, p. 59 et ss.

dire que le danger probable de mort existe chaque fois que la maladie est d'une nature telle que, même bien soignée, elle puisse amener un dénouement fatal, soit par elle-même, soit par des complications qu'elle entraîne habituellement.

Dans ce cas, y a-t-il obligation pour le malade de recevoir la sainte communion ? Oui, répondent tous les théologiens à la suite de saint Alphonse. La raison en est qu'il y aurait grand risque à attendre l'article de la mort pour donner le Viatique. Aussi le Rituel et le Code (C. 865) prescrivent de ne pas trop différer de donner la communion aux malades, et ils enjoignent à ceux qui ont charge d'âmes de veiller à ce qu'ils la reçoivent assez tôt, lorsqu'ils ont encore le plein usage de leurs sens.

De ce qui précède, devons-nous conclure que le curé est autorisé à donner le Viatique dès le début d'une maladie grave ? Écoutons la réponse de l'Ami du Clergé (1 oct. 1909) : Nous pensons que les malades atteints sérieusement d'une maladie dangereuse, par exemple, de la fièvre typhoïde, peuvent recevoir dès le début de la maladie la communion à titre de Viatique car quand la maladie est dangereuse de sa nature, on peut administrer l'Eucharistie dès le début du danger probable. En effet, la Sacrée Congrégation de la Propagande a répondu le 20 février 1801, que les missionnaires peuvent donner la communion en viatique aux malades qui souffrent d'une maladie mortelle, et qui cependant vivront encore plusieurs mois.

Ceci paraît d'ailleurs en parfaite conformité de doctrine avec l'enseignement donné par le cardinal Gousset pour le Viatique : " Pour communier sans être à jeun, dit-il, il n'est pas nécessaire que le danger de mort soit actuel et imminent... Dès que la maladie se manifeste comme dangereuse, on doit proposer les sacrements au malade ; et pour savoir s'il est dans le cas de communier sans être à jeun, il faut consulter non sa nécessité, mais sa commodité. "

Mais que doit-on faire *dans le doute si le danger de mort existe réellement ?* On doit encore donner la communion, même en viatique, se rappelant avec Berardi qu'il vaut mieux vivre avec les sacrements que mourir sans eux ; et avec Noldin, que l'obligation du jeûne n'est pas certaine dans ce cas, et qu'on doit présumer que l'Église veut favoriser le malade, afin qu'il ne soit pas exposé à mourir sans viatique.

Enfin, il faut dire avec Morino : " Aussitôt qu'il apparaîtra que le médecin a déclaré que la maladie est dangereuse, on peut toujours donner le Viatique, même si le médecin assure que très probablement le malade en reviendra ou que, si la maladie poursuit son cours, il aura certainement le temps nécessaire pour accomplir ce devoir. " Donc il n'est pas nécessaire d'attendre que le médecin avertisse que le danger existe : *il existe par le fait que la maladie grave de sa nature est déclarée.* "

Nous terminons cette question du Viatique par les remarques suivantes :
a) Le code Benoît XV exempte de l'obligation du jeûne tous les fidèles en danger de mort, de quelque cause que provienne le danger ;

b) *Si autem probabile adsit mortis periculum, etiam non jejunis dari potest (Viaticum), nec in hoc periculi probabilitate aestimanda scrupulose est procedendum, ait S. Alphonsus.* (Ojetti, n. 4060.)

c) La communion en viatique une *fois* donnée, peut être renouvelée tous les jours.

IV. Prédication opportune.

De tout ce que nous venons de dire, nous retenons les deux points suivants. *a*) Le curé doit visiter les malades de sa paroisse, sans attendre toujours qu'on le fasse mander, et leur proposer immédiatement, même s'ils ne sont pas atteints d'une maladie grave, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. *b*) Il y a obligation de recevoir la sainte communion du moment qu'il y a danger probable de mort, car c'est lorsqu'on a encore le plein usage de ses sens qu'il faut recevoir ce sacrement.

Or ici nous nous demandons si les fidèles de nos paroisses en général manifestent toujours le désir de recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie au commencement de leur maladie, et le Viatique du moment qu'un danger probable de mort est constaté ? Nous ne le croyons pas. Assez souvent nous avons été témoin du contraire ; et nous avons encore le souvenir d'une jeune fille emportée lentement par la phtisie et demeurant près de deux mois sur un lit de souffrances sans avoir le bonheur de recevoir le Dieu qui console et fortifie dans la maladie : les parents s'y opposaient en disant que le fait d'apporter le " bon Dieu " à la maison faisait trop penser à la mort. Aussi le tableau suivant ne nous parait pas chargé de fausses couleurs.

" Le monde se fait du Viatique cette étrange idée, qu'il est le précurseur de la mort et qu'il l'amène nécessairement à sa suite. Son nom inspire de l'effroi ; on l'écarte du malade ; on recule son arrivée et il vient toujours trop tôt ; on l'entoure de je ne sais quelle sombre fatalité ; le prêtre qui l'apporte est le héraut du fossoyeur ; on redoute le son de la cloche bénite qui annonce sa présence. Aussi s'efforce-t-on de le retarder le plus possible: tant qu'il n'est pas venu, il semble que tout espoir n'est pas perdu ; à son départ il emporte la dernière espérance, et la mort ne tardera pas à venir. Tel est le préjugé regrettable répandu dans bien des familles. "

Puisqu'il en est ainsi, il est évident que nous devons travailler à faire disparaître cette erreur là où elle existe, à rétablir dans les esprits la véritable idée du Viatique Pour cela faisons bien comprendre que le Viatique c'est l'ange consolateur auprès du lit des mourants, offrant à tous un gage de réunion qui ne finira plus ; accompagnant les mourants pour leur ouvrir le ciel ; demeurant avec les vivants pour les soulager dans leur isolement. Rappelons aux fidèles que le Viatique c'est la mort chrétienne, la douleur consolée ; l'espérance relevée ; c'est l'écho de la cène de Jésus qui répète fidèlement à travers les siècles, au-dessus de la couche de l'agonie humaine, ces paroles de suprême amour : *Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.* (Jean, xiii, 1)

Aux diverses explications que nous devrons donner pour démontrer ces vérités, apportons encore l'exemple du Sauveur lui-même. C'est à l'heure

de son agonie que Jésus institua l'Eucharistie : elle est donc le sacrement de l'agonie chrétienne, et c'est pour ceux qui se trouvent à cette heure terrible que Jésus dit très particulièrement cette parole que saint Thomas regarde comme la formule même du précepte de recevoir le Viatique en temps de maladie ; *Faites ceci en mémoire de moi.* Comme s'il disait : Quand vous vous trouverez comme moi sur le point de quitter la vie, d'entrer dans les passes cruelles de l'agonie, quand vous sentirez votre âme se débattre pour briser les chaînes de son enveloppe corruptible, alors souvenez-vous que je me suis communié moi-même, et fortifiez-vous en communiant à votre tour : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Enfin ajoutons, en y insistant, que la sainte communion est la force du chrétien lorsque la maladie grave le met en présence de son éternité, A ce moment, en effet, trois ennemis le pressent avec plus d'acharnement : Son état présent, la souffrance et les étreintes de la mort qui commence à le saisir ; le passé avec ses fautes ; l'avenir rempli de craintes, de frayeurs peut-être, qui se dressent devant lui. Or pour soutenir le mourant contre cette triple attaque, c'est au dedans, au centre de l'être qu'il faut placer la force dont il a besoin. Et cela s'obtient en introduisant le Viatique dans l'âme du malade.

Alors Jésus fortifie, élève l'âme au-dessus d'elle-même ; il murmure dans ses secrètes profondeurs ces mots sacrés : *Père, Père, non ma volonté, mais la vôtre.*

N'a-t-on pas vu souvent,sur une couche chrétienne, l'agonie ressembler au soir d'un beau jour et la triste chambre mortuaire transformée en un portique du ciel ? C'était l'œuvre de Jésus qui a rassemblé, réuni, condensé tous les mérites, toutes les vertus de ses souffrances et de sa mort dans le saint Viatique et qui par ce moyen apporte à l'âme la générosité dont elle a besoin pour unir joyeusement le sacrifice de sa vie à celui de son Sauveur.

Sur son lit de souffrances, loin de redouter la venue de Jésus sous l'hostie du Viatique, le pauvre malade la désirera avec empressement s'il a bien compris et médité pendant qu'il était en santé, la vérité profonde de ces paroles : " Sous la sainte hostie que le prêtre vous apporte, il y a celui qui décide de l'éternité bienheureuse et qui la donne à ceux qu'il aime. Jésus se donnant en Viatique, semble s'engager à être juge doux et miséricordieux. S'il ne voulait pas vous sauver, se donnerait-il ainsi ? Ne vient-il pas signer de sa propre main votre recours en grâce et votre cédule pour le ciel ? Votre juge de tout à l'heure, c'est ce Christ qui vient sans appareil et sans faste ; qui entre si modestement dans votre modeste chambre ; c'est celui qui vous dit par la bouche de son ministre : " Que cette hostie du Christ garde votre âme de l'ennemi mauvais, et vous conduise à l'éternelle vie ; " c'est celui que vous baisez de vos lèvres,que vous introduisez dans votre poitrine et que vous serrez dans vos bras. C'est ce Jésus du Viatique, si bon de ce côté-ci de la vie, qui apparaitra de l'autre pour vous juger : quelque frayeur que vous éprouviez d'être traduit à son jugement, prenez confiance. Pourra-t-il ne plus se souvenir du pauvre qu'il visitait il n'y a qu'un instant, pour lui donner un dernier

gage d'amour, une dernière assurance du salut?" (Cf. TESNIÈRE : *Noms et Figures de l'euch.*, 9e conférence.)

Travailler avec zèle à faire disparaître la peur du Viatique et à donner aux âmes le pieux désir de le recevoir le plus tôt possible, du moment que la maladie les a frappées, voilà ce que nous appelons une prédication opportune, et qui se rattache intimement aux devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades.

Extrême-Onction

A ce devoir pour le prêtre, de munir le malade du saint Viatique le plus tôt possible, l'on doit ajouter celui de donner l'Extrême-Onction. Ce sacrement, en effet, a été institué, semble-t-il, pour accompagner le Viatique toutes les fois qu'il s'agit d'un danger de mort provenant de la maladie. De plus, sans l'administration de ce sacrement, le ministère du prêtre serait incomplet, car le malade serait privé de grands secours pour le bien de son âme et celui de son corps.

Le curé est tenu de bien instruire les fidèles sur la *nature et les effets* du sacrement de l'Extrême-Onction, et de *faire disparaître la crainte* de le recevoir avant que la maladie n'ait réduit le malade à un état de trop grande faiblesse, selon la direction du Concile plénier de Québec (C. 487). Cette crainte, en effet, existe chez un bon nombre et tend à se généraliser avec la diminution de l'esprit de foi. Mais nous voulons insister sur un autre point.

Une maladie grave déclarée suffit-elle pour recevoir l'Extrême-Onction? Il est des maladies qui, si je puis m'ex-primer ainsi, concluent aussi souvent àla mort qu'à la vie. A quel point de leur cours commence-t-il à être permis de donner l'Extrême-Onction? Suffit-il que la maladie soit nettement déclarée, alors même qu'aucune complication ne s'est encore produite et ne s'annonce?

A cette question, nous répondons que le prêtre peut, et même doit charitablement, conférer l'Extrême-Onction au commencement d'une maladie grave de sa nature, et cela pour les raisons suivantes.

I. Il peut le faire

a) Cette doctrine découle clairement du texte de saint Jacques (v. 14) : "*Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et qu'ils prient sur lui l'oignant d'huile au nom du Seigneur.*" Ce texte permet de conclure, avec tous les théologiens d'ailleurs, pour la licéité de ce sacrement. Aussi, dans une circulaire à son clergé, Mgr Mathieu rappelait naguère à ses prêtres qu'il suffit pour donner l'Extrême-Onction, d'une maladie qui soit de nature à faire craindre la mort.

b) D'après le nouveau code de Droit Canonique, le sujet de l'Extrême-Onction, c'est celui qui est "*in periculo mortis*", et d'après le Rituel, ce sont les fidèles "*vita periclitantes.*" Or Benoît XIV explique le sens de cette expression en disant : "*Vita autem periclitari dicendi sunt quicumque gravi*

morbo laborant." C'est dire clairement que le danger de mort, condition requise pour recevoir l'Extrême-Onction, existe par le fait que le malade est atteint d'une maladie grave de sa nature. Ce danger peut-être plus ou moins imminent, mais il suffit qu'il existe. La vieillesse elle-même équivaut à une maladie dangereuse lorsqu'elle peut amener la mort d'un jour à l'autre. Dans le doute si le danger de mort existe réellement, on administrera l'Extrême-Onction sous condition, dit le code de Droit Canonique.

c) Tout ceci paraît d'accord avec la recommandation suivante que donne le catéchisme du Concile de Trente ; " C'est cependant une *faute très grave* (*gravissime peccant*) de ne donner l'Extrême-Onction au malade qu'au moment où tout espoir de guérison est perdu, et où la vie semble déjà l'abandonner avec l'usage de sa raison et de ses sens. "

II. Il doit le faire.

Le curé est tenu en effet, en charité, sinon en justice, de procurer au malade le plus tôt possible tous les secours que lui offre la sainte Église pour ce moment difficile et douloureux de la vie. Or, parmi ces secours, il faut compter, en même temps que le Viatique, le sacrement d'Extrême-Onction. Pour s'en convaincre, il suffit de réfléchir un instant sur les effets produits par ce sacrement.

L'apôtre saint Jacques les énumère ; ils sont au nombre de trois : "*Et la prière de la foi sauvera le malade ; le Seigneur le soulagera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront remis* (v15). C'est dire que l'Extrême-Onction efface les péchés et les restes du péché dans l'âme, aide le malade à supporter sa maladie et à résister aux tentations, et rend la santé au corps si cela doit être utile à l'âme. Examinons brièvement chacun de ses effets.

L'Extrême-Onction remet par elle-même, directement, les péchés véniels et même les péchés mortels pour celui qui ayant l'attrition[1] ne pourrait se confesser ; elle remet aussi directement une partie de la peine due aux péchés et surtout elle efface les restes du péché dans l'âme. Ce dernier effet mérite d'être étudié un peu en détail.

Selon le catéchisme du concile de Trente, le plus grand avantage que nous procure l'Extrême-Onction est de nous rendre forts contre le démon, pour les dernières luttes qui sont les plus redoutables. Le sacrement produit cet effet

---

(1) Il est bon de se rappeler ici que pour l'Extrême-Onction comme pour la Pénitence il y a un degré de souveraineté dans l'attrition, qui est suffisant pour la valeur du sacrement mais non pour la justification immédiate, et que, partant, l'un et l'autre reçus *informes*, peuvent revivre. Dans ces conditions l'absolution donnée à un sujet complètement privé de l'usage de ses sens pourra être invalide, tandis que l'Extrême-Onction donnée au même sujet pourra être valide quoique *informe*, car pour ce dernier l'accusation des fautes n'est pas requise. Si les dispositions du sujet deviennent plus parfaites dans la suite, le sujet sera alors justifié par la vertu du sacrement d'Extrême-Onction qui produira son effet au moment où les dispositions seront devenues suffisantes. (Cf. Billot : *De Pœnitentia, thèse XVI*, p. 159 ; LÉPICIER : *De Gratia*, P. 263).

en effaçant les restes du péché. Or, par restes du péché, il faut entendre avec saint Thomas, de mauvaises dispositions nées des actes par lesquels on a perpétré le péché et qui demeurent en l'âme après qu'il a été pardonné (3a Pars, q. 86, a, 5) Cette définition se comprend facilement.

Dans le sacrement de Pénitence, la vertu rédemptrice de la Passion de Jésus-Christ n'agit en nous que selon nos actes qui en sont la matière. Partant, l'absolution qui nous fait rentrer en grâce avec Dieu, ne fait pas toujours disparaître complètement la peine temporelle, les désordres de la convoitise et les inclinations formées dans l'âme par l'attachement désordonné aux choses créées, mais seulement dans une mesure plus ou moins étendue, proportionnée à la perfection des actes que nous posons dans le sacrement de Pénitence. Ce qui reste de ces inclinations, de ces tendances mauvaises après la rémission du péché, et qui exposent le malade à succomber plus facilement aux tentations, constitue précisément ce que l'on appelle les restes du péché. L'Extrême-Onction fait disparaître les restes du péché parce qu'elle confère des grâces qui rendent plus faciles les actes de vertu, auxquels les mauvaises dispositions nées des actes du péché et qui persistent dans l'âme, tendent à faire obstacle. Ces grâces illuminent l'intelligence, rendent la volonté capable de mépriser avec promptitude et même avec joie les biens périssables de cette vie, font tendre vers Dieu avec plus de ferveur et inclinent à faire avec empressement des actes de foi, d'espérance et de charité. Muni de ces secours, le malade est plus courageux pour supporter ses souffrances et plus fort pour résister au démon.

Une pensée qui tourmente les malades, et que le démon sait exploiter avec un art qui lui est propre, c'est que bientôt il leur faudra paraître devant le tribunal de Dieu, qui prononcera sur eux dans sa justice infinie, la sentence qu'ils auront méritée. Souvent il arrive que, sous le coup de cette terreur, les fidèles se troublent étrangement. Or rien n'est plus propre à faire rentrer l'âme dans la tranquillité à l'heure de la mort, que d'éloigner d'elle toute tristesse, de lui faire attendre avec un cœur plein de joie la venue du Seigneur, et de la disposer à Lui rendre volontiers le dépôt qui lui a été confié, dès qu'il le redemandera. Et précisément l'Extrême-Onction possède la vertu de délivrer les malades de cette anxiété, et de remplir leurs cœurs d'une pieuse et sainte joie en les raffermissant dans les vertus de foi et d'espérance et en leur inspirant une grande confiance en la miséricorde divine. (Cf. *Catéchisme Romain*).

Un dernier effet de l'Extrême-Onction, c'est de rétablir la santé du corps, quand cela est avantageux aux malades. Si de nos jours, fait remarquer le catéchisme du concile de Trente, la guérison du corps s'obtient moins souvent, croyons bien que cela ne provient point de l'impuissance du Sacrement, mais de ce que *la plupart de ceux qui reçoivent l'Extrême-Onction ou qui l'administrent ont une foi trop faible*. C'est dire que les malades doivent conserver la ferme espérance que par la vertu de l'Huile Sainte ils peuvent obtenir la santé de l'âme et du corps. " Si la pratique s'établissait de donner l'Extrême-Onction au commencement de toute maladie grave, le sacrement projetterait ses grâces

sur tout le cours de la maladie et se sentirait plus au large pour diriger, par les voies ordinaires, les causes secondes vers la guérison, si elle est utile à l'âme. "

Et nous n'entendrions plus dire autour de nous : Il va mourir, car il a été administré ; mais nous entendrions plutôt cette autre parole plus consolante : Il ne mourra pas, car il a reçu l'Extrême-Onction, gage de sa guérison.

Pour ces raisons, nous croyons que le curé est tenu, au moins en charité, de donner l'Extrême-Onction le plus tôt possible, c'est-à-dire dès que la maladie grave est déclarée, et de ne pas priver le malade, pendant des jours et des semaines, des secours surnaturels auxquels il a droit.

Quelqu'un pourrait dire : J'ai un médecin consciencieux dans ma paroisse, et je m'en rapporte à lui pour l'administration des derniers sacrements ; il m'avertit toujours à temps. Cette manière de procéder appelle les remarques suivantes: Nos médecins, en général du moins, n'ont pas fait d'études théologiques, ne savent pas distinguer entre danger propable et danger certain de mort, et n'apprécient pas toujours l'importance des sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, au point de vue des secours qu'ils apportent aux malades pendant tout le temps que dure leur maladie. Pour eux, pratiquement, le danger de mort existe lorsqu'ils sentent que la maladie échappe à leur contrôle ; c'est alors le danger de mort certain, ou même l'article de la mort. Tant qu'il n'y a que le danger probable, ils ne pensent pas à avertir le curé, et cependant c'est à ce moment que l'on devrait administrer les sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, car le malade est dans les conditions voulues pour les recevoir, et il en a besoin.

Mes chers confrères, l'œuvre de notre salut est avant tout, de la part de Dieu, une œuvre d'amour et de miséricorde. Sachons comprendre et faire comprendre cette vérité. Oh! quelle consolation pour un pasteur, si toutes les âmes qui lui sont confiées s'empressaient de correspondre à l'amour et à la miséricorde de leur Dieu quand vient la maladie, et demandaient elles-mêmes de recevoir les sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, qui apportent les secours divins, pour que leur dernier regard soit déjà pénétré des joies du ciel. Cette consolation, ce bonheur, nous pourrons l'éprouver si nous voulons être des apôtres dévoués, inlassables, de l'amour de notre Dieu-Eucharistie. "

Quelques points de ce remarquable travail sont discutés, et cela permet à l'auteur de préciser sa pensée, et de donner des éclaircissements qui satisfont pleinement son auditoire. Sur la question particulière de la communion aux malades, dans les communautés religieuses, Monseigneur l'Évêque rappelle la discipline établie dans son diocèse, après quoi se clôt cette séance fort instructive.

A huit heures du soir sonne l'adoration publique et solennelle du Saint Sacrement. Toute la journée les fidèles s'étaient succédés aux pieds du Divin Maître exposé sur l'autel. Combien touchante était



Intérieur de l'Église

la ferveur des âmes dans ces colloques intimes avec Jésus-Hostie ! Comme elles paraissaient recueillies ! Tous les âges de la vie se mêlaient dans ces visites : enfants et vieillards, femmes et jeunes gens. Il semblait que la parole évangélique : " Venez à moi, vous tous qui travailles et qui êtes chargés, je vous referai, "— était entendue de tous. Car tous venaient répandre leurs larmes avec leurs prières, larmes de joie ou larmes de deuil et d'amertume, devant Celui qui a promis d'accueillir l'offrande des cœurs.

Ces hommages individuels vont maintenant recevoir comme une consécration officielle. Ou plutôt l'adoration unanime va remplacer l'adoration privée. Les ardeurs particulières des âmes vont se changer en un immense brasier.

Sa Grandeur Mgr Brunault, assisté de MM. les abbés P.-O. Cardin, curé de St-Valère, et J.-B. Durocher, curé de St-Rosaire, prend place à son trône. Dans le chœur, prêtres et ecclésiastiques en surplis font penser aux anges qui, dans le ciel, volent de l'un à l'autre en chantant : " Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! " L'heure sainte est prêchée par le R. P. Ouellet, qui prend pour sujet d'adoration la Présence Réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ sous les voiles eucharistiques. Nous avons la bonne fortune de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte entier de cette belle méditation sacrée :

HEURE D'ADORATION

La Présence réelle

" *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi* ". (Matth. XXVIII, 20.)

" *Vere tu es Deus absconditus* ! "

Mes bien chers Frères,

L'homme, créé à l'image de Dieu, tend vers Lui comme vers sa fin dernière et son bien souverain. Il l'appelle par toutes ses facultés, il le désire, il voudrait

s'élancer vers Lui comme vers son centre, sachant qu'en Lui seul il trouvera le rassasiement de son âme.

Nous voulons Dieu, non pas seulement dans ses œuvres, si magnifiques soient-elles ; non pas seulement dans les bienfaits que sa main dispense avec prodigalité... Non, l'ouvrage n'est pas l'ouvrier, le bienfait n'est pas le bienfaiteur.

Nous voulons Dieu lui-même et rien ne saurait le remplacer. A ce besoin impérieux qui tourmente l'humanité, et à ce cri sorti de ses entrailles, à travers la durée des âges, et redisant sans cesse la parole inspirée : " Veni, Domine ", Dieu a répondu. Il s'est rapproché de l'homme ; car si la créature était portée vers le Créateur, par une nécessité insurmontable, Dieu était encore plus vivement porté vers l'homme par les inspirations de son amour. La série des rapprochements divins a commencé au paradis terrestre, et s'est continuée en progressant à travers les siècles, jusqu'à la présence eucharistique, après laquelle il n'y a plus à espérer que la Présence visible de Dieu dans le ciel.

Dès la création de l'homme, nous voyons Dieu lui apparaître, et se dresser à côté de son berceau. Il se plaisait, dit l'Écriture, à venir converser familièrement avec nos premiers parents, sous les frais ombrages du jardin. Offensé par l'ingratitude de celui qu'il avait comblé de biens, Dieu ne se retira pas dans les profondeurs inaccessibles de son ciel. De temps en temps, Il parlait à l'homme, lui dictait ses lois, lui faisait connaître ses volontés, et par ces intentions, Il lui faisait sentir combien proche de lui il était : " Prope est Dominus ".

Parfois même Il apparaissait à sa créature d'une manière visible : Noé le vit venir diriger lui-même les travaux de l'arche ; à Abraham Il apparaissait sous la figure d'un voyageur qui venait s'asseoir avec lui à sa table ; au Sinaï Dieu était dans l'éclair, la foudre et la tempête. Il se montra à tous les prophètes, en des visions splendides ; Il parlait à Samuel ; Il inspira David et tous les prophètes. Mais ces visions ne sont que des éclairs qui percent la nuit sombre. Et en toutes ces manifestations Dieu ne se livrait pas encore en personne. On entendait sa voix, on sentait son souffle et parfois sa verge : c'était tout.

Pourtant, c'était bien lui que l'humanité voulait voir, sa personne : " Veni, Domine ! " continuait-elle à crier par la voix des justes et des prophètes. Et voici que du sein de cette nuit sombre, de ce vide, j'entends s'élever la voix du prophète : " Une vierge concevra et enfantera un fils, et ce fils sera nommé Emmanuel ! " Quoi donc ? Dieu avec nous ? Dieu avec l'homme ? Eh ! bien oui ! Dieu a répondu à ce désir universel ; Il est venu lui-même, Il s'est fait chair et a habité parmi nous : " Et Verbum caro factum est ".

Et l'homme un jour a rencontré son Dieu ; il l'a rencontré à Bethléem, à Nazareth, sur les chemins de l'Égypte, à Jérusalem, au Calvaire. Il a pu prendre sa main et la baiser ; arroser de larmes ses pieds divins, et sur la poitrine sacrée de cet ami, reposer sa tête fatiguée.

Dieu a été vu présent au milieu des hommes, devenu comme l'un d'eux, et saint Jean atteste solennellement cette présence réelle et visible : " Nous l'avons vu, entendu, et nos mains l'ont touché, ce Verbe de Vie apparu parmi nous. "

Maintenant tout est consommé ! Plus rien ne se peut espérer ; l'homme est satisfait, Dieu est venu, l'humanité l'a vu.

Pourtant, Mes Frères, le plus beau reste à dire, Non ! tout n'est pas consommé dans les mystères de la présence réelle de Dieu.

La présence donnée par l'Incarnation va cesser, le Christ Jésus va mourir; puis le ciel, après l'avoir prêté un instant à la terre, réclamera son Roi. Le Souverain doit nous quitter.

Ainsi donc les sublimes rapprochements de Dieu avec les hommes, la présence toujours plus parfaite qu'il a donnée de lui-même à ses enfants, tout cela n'aboutira en somme qu'à une longue et cruelle absence pour la suite des siècles ? Oh ! que ce serait bien méconnaître la persévérante communication des biens divins ! Dieu n'a pas voulu favoriser de sa présence une seule nation, et dans cette nation, quelques hommes seulement ses contemporains. Il est venu pour tous ; tous ont besoin de lui, et demandent son secours ; c'est donc à tous qu'Il se donnera, à tous qu'il se rendra présent.

Et ce que notre esprit n'aurait jamais soupçonné, ni notre cœur demandé, Jésus l'a réalisé, il y a 20 siècles, la veille de sa mort, en instituant l'Eucharisite.

Mes Frères, voyez et admirez ; la scène se passe au soir du Jeudi-Saint. Jésus est à table avec ses disciples. Demain, il va mourir, et au soir de sa vie, Il éprouve le regret déchirant de nous quitter. Dans son cœur de Dieu, Il cherche ce qu'il pourrait bien faire pour perpétuer sa présence au milieu des hommes. Du pain est devant lui, sur la table, ainsi qu'une coupe de vin. Il prend le pain, le bénit, bénit aussi la coupe. Et appelant son infinie puissance au secours de son infinie bonté, il prononce quelques paroles, et aussitôt le miracle est opéré. C'en est fait, la terre possède à jamais son Dieu. Et après avoir réalisé ce chef-d'œuvre, le Sauveur peut en toute vérité s'écrier : " Ego vobiscum sum ! "

C'est ce don de la présence réelle que nous allons méditer :

1° Nous dirons la nature de cette présence ; 2° Les bienfaits qui en découlent ; 3° Comment l'humanité a répondu à cette présence ; et 4° Les devoirs qu'elle nous impose.

— I —

Nature de la Présence réelle

Il importe beaucoup, Mes Frères, de bien pénétrer tout d'abord la nature de la présence de Jésus en l'Eucharistie, afin que la comprenant mieux, nous ayons en elle une foi plus vive et plus forte. La présence eucharistique est une présence à la fois très réelle et très cachée. Ce sont là les deux caractères

que lui reconnait le prophète entrevoyant dans le lointain des âges le mystère de nos autels.

1° — La présence de Dieu en l'Eucharistie est une présence très réelle. "*Vere tu es Deus*".

Je sais bien qu'il s'est levé dans le monde des hommes qui ont douté de cette vérité de foi, qui l'ont même niée, ou au moins atténuée.

Mais l'Église a condamné les prétentions et les rêveries de l'hérésie. Elle a toujours fortement affirmé que l'Eucharistie nous donne Dieu réellement, Dieu lui-même en personne. Sur quel fondement s'appuie-t-elle donc pour nous faire une telle affirmation? Je ne prétends pas vous développer toutes les preuves de la présence réelle... Je ne désire pas faire œuvre de science et discuter habilement, mais bien plutôt émouvoir vos cœurs et les porter à l'amour de Jésus Eucharistique.

Je me contenterai donc de vous dire avec l'Église que Jésus-Christ est là, et que ses paroles très claires en elles-mêmes ne faisaient qu'exprimer d'ailleurs les sentiments connus, les intentions évidentes de son cœur, au moment où il instituait la Sainte Eucharistie.

Trois évangélistes, saint Mathieu, saint Marc et saint Luc, rapportent les paroles et le fait de l'institution : "Après le souper de la Pâque légale, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses apôtres en disant:" "Prenez et mangez, ceci est mon corps"; et de même ayant pris le calice, il le bénit et le présenta à ses apôtres en disant : "Prenez et buvez, ceci est mon sang".

Quelle gravité, Mes Frères, dans ces paroles et quelle clarté! Est-il possible de trouver plus de netteté, plus de précision, une expression plus puissante? "Ceci est mon corps, ceci est mon sang".

Si le Sauveur a voulu réellement changer le pain en son corps et le vin en son sang, et s'il a voulu exprimer clairement cette transubstantiation, de quelles autres paroles plus limpides pouvait-il se servir pour rendre clairement sa pensée? Car remarquez-le bien, la phrase est complète, il y a le sujet, le verbe et l'attribut : Ceci est mon corps —et comme verbe, le plus clair, le plus expressif dans toutes les langues, le verbe *être*. Jésus ne dit pas, comme veulent le lui faire dire les hérétiques: ceci sera mon corps, doit être mon corps, paroles qui prêteraient un peu à l'obscurité, à l'équivoque. Il dit encore moins : ceci représentera mon corps. Non, il dit: "Ceci est mon corps".

Et quand on pense que Celui qui parle ainsi, c'est le Dieu tout-puissant, qui n'a qu'à vouloir pour accomplir la merveille dont il parle, le vrai Dieu qui a dit : "Je suis la vérité qui ne se trompe pas"; Celui dont la gravité ne s'est jamais démentie un seul instant, et qui devait encore moins se démentir à l'heure suprême où il nous faisait son testament; Celui qui nous a imposé le précepte de parler sans dissimulation, sans fourberie; —quand c'est celui-là même qui nous dit : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, —croyez-vous qu'on puisse douter de sa parole et en détourner le sens? O Jésus! O Maître adoré! Non, non, vous ne méritez pas qu'on inflige à vos paroles cette insulte,

ce désaveu qu'on ne voudrait pas infliger à la parole d'un homme, moins encore d'un ami.

Saint Jean, il est vrai, ne rapporte pas les paroles de l'institution, mais il fait plus : il révèle l'intention la plus intime de Notre-Seigneur, en ce moment solennel et divin, il complète le récit des autres évangélistes. Or, saint Jean, plus que tout autre avait pu ausculter les battements de ce cœur, alors qu'il reposait sa tête sur la poitrine de son Maître. Eh bien ! comment s'exprime cet apôtre." Jésus, nous dit-il, sachant que son heure était venue, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin. " Quelle profondeur dans ces paroles ! Et quels éclairs en jaillissent pour illuminer encore de leurs clartés les paroles de l'institution.

Il résulte, en effet, des paroles de saint Jean, que l'œuvre accomplie par Jésus, à la dernière Cène, est l'acte d'un Dieu, d'un Sauveur qui, après avoir aimé les hommes durant sa vie, veut marquer divinement les dernières heures de son passage parmi eux et porter à son apogée l'affection qu'il leur a témoignée.

Or, Mes Frères, vous le savez, par expérience, une des lois de l'amour, c'est la présence, l'union ; union, présence, sans les séparations cruelles qui font souffrir les cœurs amis. Les affections dévouées, pures et saintes, ont naturellement horreur de la séparation. On voudrait ne jamais se quitter, toujours entendre la voix de ses amis et contempler leurs traits si chers.

Quand on est obligé de leur dire adieu, on leur laisse un tout petit objet qu'on a touché, une fleur qu'on a cueillie, un de ces riens qui rappellent le souvenir de l'absent. Pauvres et chères reliques, bien précieuses certes, mais auxquelles il manque, hélas ! de nous faire revivre ceux qui nous les ont léguées.

Mais celui qui nous a tant aimés, et qui déclare vouloir nous aimer jusqu'à l'extrême limite de l'amour, n'est-il pas tout puissant ? Est-ce que le temps et l'espace peuvent limiter sa puissance ? Sans se diviser, ne peut-il pas se multiplier, être assis à la droite de son Père, et résider en même temps au milieu de nous ? Oui, il le peut, et puisqu'il le peut, j'ose dire qu'Il le doit vouloir, car sans cela, il manquerait quelque chose à la perfection de son amour. L'Eucharistie fût-elle un signe de souvenirs, si elle ne contient pas réellement et substantiellement la personne même de Jésus-Christ, il m'est impossible d'y voir l'accomplissement de cette parole ; " Ayant aimé les siens... il les aima jusqu'à la fin, jusqu'à l'extrême limite de l'amour, parce que son heure était venue ".

Un morceau de pain figuratif... excès de puissance et de bonté de la part de mon Dieu, au moment suprême de la mort ! Mais c'est moins que la manne mystérieuse de l'ancienne Loi. C'est moins que le pain multiplié par Jésus au désert, moins que la couronne, les clous, la croix. Du pain dans l'Eucharistie ! mais c'est moins que les dons légués par l'amour humain, des photographies, des cheveux placés dans des médaillons d'or. Eh ! Seigneur, c'est là tout votre excès d'amour... un morceau de pain ! Ce n'était pas la peine, pour nous faire un tel don, de soupirer après cette heure que vous appelez la vôtre.

Mais si le pain que vous donnez est véritablement votre corps... Oh ! alors tout s'explique et je saisis vos paroles ; ma foi respire et ma raison comprend que c'est là le gage suprême de l'amour tout-puissant d'un Dieu tout puissant. *In finem dilexit* !

Jésus a donc parlé, ses paroles sont claires, ses intentions bien connues ; nous ne pouvons plus douter. Le legs du Sauveur n'est pas un simple souvenir, une figure : c'est Lui-même.

2° *Présence cachée.* Il faut le reconnaître pourtant, Mes Frères, Jésus, en l'Eucharistie, est caché. *Vere tu es Deus absconditus.* Quel contraste, en effet, entre ce qu'il est au dedans et ce qu'il apparaît au dehors !

Si à l'intérieur, c'est la majesté, la vie ; à l'extérieur c'est le silence de mort, l'obscurité. Et son humanité aussi a disparu ; on ne voit plus sa divine figure au reflet si doux, si auguste, ni son regard bienveillant ; on n'entend plus sa voix si aimée, un nuage épais dérobe tout !

Où êtes-vous, O Divinité, O Majesté infinie qui faites trembler les chrétiens et frappez de stupeur les anges ? Où êtes-vous dans l'Eucharistie ? Où es-tu, O Humanité Sainte, dont la vertu remplissait la Judée de miracles, dont la parole ressuscitait les morts, captivait les foules ? Je ne vois rien, absolument rien, ou plutôt quelque chose, mais si peu que rien. Voilà la présence cachée que la foi nous propose.

Cependant, Mes Frères, que votre foi ne se trouble pas, car il n'est pas plus difficile à Dieu de se cacher sous les fragiles espèces d'un peu de pain en l'Eucharistie, que sous les gracieux dehors de l'humanité du Sauveur en l'Incarnation ; il n'y a, pour sa puissance, en ces deux mystères, qu'un jeu d'enfant.

Mais, pourquoi ce voile eucharistique, me direz-vous ? J'ose dire que ce voile était nécessaire. Oui ,nécessaire, car en se rendant présent dans chacune de nos églises, Jésus-Christ aurait accompli un miracle permanent,qui sans cesse sous nos regards aurait détruit notre liberté. Représentez-vous Jésus à Rome ou ici, vivant visiblement, agissant et gouvernant, en personne, son église depuis 2000 ans ; ne serait-il pas un miracle tellement indiscutable, que l'incrédulité la plus effrontée ne pourrait se produire ? Toute liberté serait étouffée. Comme il est impossible de nier la lumière devant le soleil dans son midi, ce serait la destruction de toute foi, de tout mérite.

Et de plus, quelle gêne pour notre amour si l'on voyait Dieu ! Qui donc pourrait sans trembler contempler sa gloire ? Pour l'avoir entrevue un seul instant, les apôtres, au Thabor, tombèrent la face contre terre. Nous ne sommes pas encore préparés et nous n'avons aucun droit aux visions qui, dans le ciel, font le bonheur des élus. Aussi, Mes Frères,, il fallait le nuage des espèces. Il le fallait pour étendre cette présence à tous les lieux, il le fallait surtout pour rendre plus douces nos relations avec Dieu. Contemplez-le maintenant ce voile ; comme il vous paraîtra raisonnable, doux et bienfaisant ! Grâce à lui, celui qui cherche Jésus sur l'autel, sait où le trouver, et l'aperce-

vant, il n'est pas accablé par sa gloire. Les sens nous trompent, ils nous disent que c'est du pain. Mais la parole de la Vérité retentit à notre oreille : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, et nous croyons.

Voilà ce qu'est la présence de Jésus-Christ en l'Eucharistie. Présence cachée, il est vrai, mais présence réelle et que l'on ne peut nier sans folie.

Cette présence de Jésus-Christ en l'Eucharistie, l'Église, de tout temps, y a cru, et parmi toutes les traditions chrétiennes, il n'en est pas de mieux affermie que celle-là. Les témoignages des Pères forment une chaîne ininterrompue, dont les robustes anneaux se soudent ensemble, fortifiés par les conciles, appuyés sur toutes les liturgies.

C'est pour elle, pour l'Eucharistie, les beautés de la liturgie, les fêtes splendides, les ornements précieux, les autels émaillés de fleurs, les temples magnifiques. Oui, pour l'Eucharistie, pour la célébrer, les orateurs improvisent les brillants discours, les poètes composent des chants magnifiques ; pour elle, les maîtres inventent les chefs-d'œuvre de la musique, les peintres prodiguent leurs merveilles en faisant parler le marbre et la toile.

C'est pour la glorifier enfin que, sur tous les chemins, superbes ou rustiques, les foules empressées lui forment, à certains jours, des cortèges royaux, comme celui que vous lui préparez en ce moment.

Voilà comment l'Église, que dis-je, l'Église ? l'humanité a cru à la présence réelle du Sauveur en l'Hostie, l'a reconnue, l'a proclamée depuis vingt siècles.

Jésus a élevé au regard de toutes les générations une humble hostie et leur a dit : " Ceci est mon corps ", et à ces paroles mystérieuses l'humanité a répondu : *Credo* ! Je crois ! Je crois ! avec les apôtres, avec l'Église, avec l'humanité chrétienne ; redisons-la, nous aussi, cette parole. Répétons-là ce soir. Disons-la avec foi, avec amour, disons-la de tout cœur. *Credo* ! Je crois et j'adore !

— II —

Bienfaits de la Présence réelle

Nous connaissons maintenant, Mes Frères, le grand mystère de la Présence réelle de Dieu parmi nous dans la Sainte Eucharistie. Nous croyons fermement à ce dogme, appuyés sur la parole de la Vérité infaillible. Nous savons ce qu'elle est en elle-même, cette présence : Dieu présent sous un voile. Mais savons-nous aussi bien ce qu'elle est par rapport à nous ?

Elle est un trésor infini pour les hommes : *Infinito thesauro est hominibus*, dit l'Écriture. Faisons donc l'inventaire de ce précieux trésor, afin d'en mieux apprécier les richesses et d'en aimer davantage les bienfaisantes influences. Oui, Mes Frères, si nous étudions attentivement ce qu'est le Très Saint Sacrement par rapport à nous, nous verrons qu'il nous procure à la fois :

a) La présence de Dieu la plus parfaite que l'homme ait eu le bonheur de posséder ;

b) La présence d'un Père continuant à ses enfants sa tendre protection ;

c) La présence d'un ami, nous ménageant les douces consolations de l'amitié.

Voilà les inestimables bienfaits que nous procure l'Eucharistie.

a) L'Eucharistie, c'est tout d'abord la présence d'un Dieu, et à ce titre, elle nous procure l'honneur et le bonheur insigne de jouir de sa familiarité.

En effet, l'Eucharistie nous livre Dieu de la façon la plus entière, la plus parfaite qu'il soit possible ici-bas.

C'est d'abord une présence très-personnelle et très-substantielle.

Oui, le Verbe incarné est là réellement, avec sa nature divine et sa nature humaine. Il est là présent comme à Bethléem, comme à Nazareth, comme au Thabor, comme au Calvaire, tout entier, sans division, sans diminution. Il est là, ce corps sacré, que Marie engendra ; il est là, ce sang précieux qui nous a rachetés. Elle est là cette âme lumineuse et sainte, si belle, si parfaite, si miséricordieuse.

Elle est là, toute la divinité du Verbe avec son immensité, son éternité; c'est l'Infini sous tous ses aspects. L'ineffable Trinité est là tout entière.

2° Présence personnelle de Dieu, l'Eucharistie est encore une présence perpétuelle.

Depuis le jour où elle a été instituée, Dieu n'a pas cessé un seul instant de résider sur notre pauvre terre. Les générations ont passé, les empires se sont écroulés, les persécutions, les hérésies ont fondu sur l'hostie, et l'hostie est restée vivante, victorieuse, comme un rocher indestructible. Voilà plus de vingt siècles que Dieu a dit à notre terre : *Ego vobiscum sum.*

3° C'est aussi à tous les lieux, à tous les hommes que l'Eucharistie étend la présence personnelle de Dieu. Tous les fils d'Adam, en quelque siècle et en quelque lieu qu'ils vivent ont ce bonheur.

Le Dieu du sacrement est partout, sur tous les rivages que le soleil éclaire ; partout où un autel s'élève et où un prêtre prenant un peu de pain prononce les paroles de la consécration. Il suit l'homme partout où il porte ses pas ; ici caché dans les forêts, là enseveli dans les glaces, pénétrant dans les demeures somptueuses aussi bien que dans les prisons obscures. Le Dieu de l'Eucharistie, Il est présent en Europe, ici, en Afrique, en Océanie. Présent aux rivages enchantés de l'Orient où le soleil se lève, présent à ceux de l'Occident où il se couche ; présent aux villes populeuses et aux bourgades perdues dans l'immensité des déserts ; présent dans les basiliques splendides et présent dans la hutte grossière où le missionnaire rassemble ses convertis. Il est présent partout, car s'il est une demeure où l'astre radieux du jour ne laisse jamais descendre la nuit, c'est bien l'humble maison du Dieu de l'Hostie.

Ainsi donc, mes Frères, à tous, partout et toujours, telle est la présence de Dieu que l'Eucharistie nous donne.



Le R. F. Octavius
Directeur du Collège

Le T. R. F. Antoine
Provincial des Frères du S. C.

4° Mais ce qui fait la perfection de cette présence, c'est qu'elle est la plus intime et la plus familière dont Dieu ait jamais gratifié les hommes.

Au Saint-Sacrement, qu'il est doux à contempler, facile à aborder, notre Dieu !

Dans l'Incarnation, Dieu avait voilé sa lumière trop intense et sa majesté infinie sous les dehors de l'humanité. Il était doux à contempler petit enfant dans sa crèche, doux à aborder dans sa vie publique sous les charmes de sa parole ; doux en sa Passion, sous la libéralité de son pardon. Cependant à travers les dehors de cette humanité, la Divinité lançait encore trop de rayons ; elle se laissait entrevoir dans la dignité, la sainteté, la puissance prodigieuse, le regard pénétrant, la sagesse profonde de Jésus, et tout cela intimidait les coupables et les craintifs.

Mais ici, à l'autel, la gloire de Dieu, et la gloire de l'homme disparaissent également sous les dehors des éléments les plus humbles, les plus familiers, que tout le monde aime : *le pain et le vin*. Vous l'avez voulu ainsi, ô Jésus, pour ne pas effrayer vos timides enfants, pour les attirer à vous et les faire jouir de votre intimité.

Autrefois, l'on n'approchait qu'en tremblant de Dieu et de l'arche où résidait sa Majesté. Aujourd'hui, il n'y a pas de place pour la crainte, mais seulement l'amour. Autrefois, Dieu s'écriait : " Gardez-vous d'approcher de mon sanctuaire... vous seriez frappés de mort ". Aujourd'hui, entendez sa voix douce : " Venez à moi, venez avec confiance, mon cœur vous appelle ".

Vraiment, il n'y a pas de nation sous le soleil plus fortunée que la nôtre : *Non est alia natio*...

b) Le deuxième bien que nous procure la Présence réelle, c'est la tendre protection d'un père.

" Mes petits enfants, disait Jésus à ses apôtres au soir de la Cène, il faut que je m'en aille, mais je ne vous laisserai pas orphelins ".

Mes petits enfants : *Filioli* ! Nous sommes donc les enfants de Dieu, et Dieu est notre père. Père, il l'est, parce qu'il nous a donné la vie naturelle. Père, parce qu'il nous a donné la vie, bien supérieure, de la grâce, dont il a orné notre âme au baptême.

Père, parce qu'il nous a rachetés de son sang. Père, parce qu'il nous nourrit par les effusions de sa grâce et qu'il entretient par ses sacrements cette vie divine qu'il nous a communiquée. Père, enfin, parce qu'il nous aime d'un amour vraiment paternel. *Pater noster* ! Oui, Jésus est notre Père et nous sommes tous ses petits enfants : *filioli*.

Mais, hélas ! pourquoi faut'il, ô bon Sauveur, que le moment où vous nous donnez ce nom si doux de fils, soit celui-là où vous nous laissez entrevoir une cruelle séparation : " Il faut que je m'en aille !" Votre vie touche à son terme, demain il vous faudra mourir, demain vous nous laisserez orphelins. Orphelin ! quel mot douloureux ! Mais quelle chose plus douloureuse encore !

Orphelin ! c'est-à-dire un être qui ne connaît pas ce prodige de dévouement, de tendresse, qui s'appelle une mère. Orphelin, c'est-à-dire un être qui

jamais de ses bras caressants, ne pourra se pendre au cou d'une mère. Orphelin, celui qu'un père bien-aimé ne pressera jamais sur son cœur. Orphelin ! celui qu'un aimable baiser maternel n'effleurera plus. Voilà ce qu'est l'orphelin. Et Jésus va nous laisser ainsi orphelins par son départ cruel ? Non, Mes Frères, Jésus nous aime trop pour cela. Ecoutez ses paroles : *Non relinquam vos orphanos.* Et avant de nous quitter, il institue le Sacrement de sa présence perpétuelle, par lequel il demeure au milieu de nous, non seulement par son souvenir, par sa grâce, par son Esprit-Saint, mais en personne, avec son corps, son âme, avec son amour de père aimant. Désormais, nous ne serons pas orphelins. L'orphelin manque de protection, et nous avons au T. S. Sacrement, un protecteur puissant et dévoué ; l'orphelin manque de pain, et nous, Mes Frères, n'avons-nous pas en l'Eucharistie le pain substantiel qui nourrit en nos âmes la vie de la grâce que nous avons reçue de notre Père ? Ce pain, cette hostie, n'est-ce pas notre père qui nous l'a gagnée au prix de son sang ? Que dis-je ? Ce pain n'est-il pas la chair substantielle et savoureuse de notre Père ? Nous ne sommes pas orphelins. En l'Eucharistie nous avons un père infiniment tendre qui est là pour nous accueillir, comprendre nos bégaiements, nous ouvrir ses bras et nous faire reposer sur son cœur. Celui qui nous appelait à la Cène : *Filioli.*

c) *Consolations de l'amitié.* Le dernier bienfait que nous procure la présence réelle, ce sont les avantages d'une amitié sincère et dévouée.

L'amitié est un des biens les plus précieux de l'homme, C'est une richesse supérieure à toutes les richesses. C'est la suprême félicité parmi tous les bonheurs naturels de cette terre. C'est l'Écriture qui l'affirme : *Amico fideli nulla est comparatio.*

Quel sera donc, sur cette terre, l'ami par excellence de nos âmes ; l'ami de tous et de chacun, l'ami d'aujourd'hui, de demain, de toujours, l'ami fidèle qui ne trompe ni ne trahit ?

Cet ami véritable, c'est Jésus. Voyons avec quelle perfection.

L'amitié demande l'égalité de condition. Aussi, Jésus dans l'Incarnation s'abaisse jusqu'à notre niveau. Il se fait l'un de nous, connaissant nos fatigues et nos misères. L'amitié demande la communication des biens entre amis. Dans l'Incarnation, encore, Jésus nous donne ses paroles, sa doctrine, ses exemples et surtout son sang, sa vie, et le fruit de toute sa vie et de sa mort : notre salut. L'amitié enfin requiert les rapports fréquents. Dans son sacrement, Jésus vient au milieu des hommes, les prêchant, les consolant, répandant sur eux ses grâces. Aussi appelait-il souvent les hommes, ses amis. Mais un jour vint, où l'ami céleste dut disparaître en nous donnant le grand témoignage de son amour : le sacrifice de sa vie.

L'humanité allait-elle donc être privée du doux commerce de l'ami divin ? Non, Mes Frères, car au soir de sa vie, dans le dernier repas d'adieu qu'il prenait avec les siens, Jésus-Christ pourvut à sa survivance parmi ceux qu'il aimait. Il a institué l'Eucharistie, qui est le sacrement de l'amitié parce que c'est le sacrement de l'amour.

Aussi, après l'avoir instituée, Jésus peut dire à ses apôtres : " Maintenant vous êtes mes amis, car tout ce que je pouvais faire pour vous, je l'ai fait". *Vos dixi amicos !*

Oh ! oui, l'Eucharistie, c'est le sacrement de l'amitié, car elle est l'ami qui sans cesse habite notre terre d'exil ; elle est l'ami accueillant et bon pour tous, se livrant à tous, même aux pécheurs mêmes aux traîtres, même aux hypocrites, même aux Judas.

Elle est l'ami vigilant, qui levé avant nous dès le matin, nous attend pour bénir le labeur de la journée ; elle est l'ami vigilant qui demeure le soir, nous appelant à lui pour réparer les détails ... et nous pardonner les fautes de la journée.

Elle est l'ami fidèle l'ami de Pierre dans sa foi et de Pierre dans sa chute ; l'ami de Lazare dans sa prospérité et de Lazare dans sa mort. L'ami que rien ne lasse, ni ingratitudes, ni froideurs, ni trahisons. Elle est enfin l'ami compatissant, qui a connu toutes nos douleurs, afin de se faire un cœur plus sensible et plus miséricordieux pour nous.

Il e t dans la vie nombre de circonstances où le cœur a besoin d'un ami. C'est au pied des autels, et là seulement, que nous trouverons cette consolation dont l'homme a tant besoin au cours de son existence.

Voilà, Mes Frères, tout ce qu'est la présence eucharistique pour nous. C'est le commerce d'un Dieu avec ses créatures. C'est la protection d'un Pè e demeurant avec ses enfants, pour qu'ils ignorent la cruelle séparation de l'orphelin.

C'est l'ami fidèle, sincère, sur lequel nous pouvons toujours compter.

— III —

Devoirs des hommes envers la Présence réelle

La présence si personnelle, si voisine, si bienfaisante de notre Dieu en l'Eucharistie, ne peut pas ne pas imposer aux hommes de multiples devoirs. Mais tous n'ont pas accueilli également ce grand bienfait.

Il semble que le monde entier si honoré, si favorisé par son Dieu, s'abîmera dans la reconnaissance et entourera d'hommages, de respect et d'amour cette présence. Pourtant, il n'en est pas ainsi. Autour du Dieu de l'Eucharisite, se renouvelle à travers les siècles la scène de la Passion, et à côté de la foi et de l'amour nous trouvons, l'incrédulité, la haine, l'indifférence.

L'incrédulité nie cette présence ; la haine la blasphème, la maudit et la méprise ; l'indifférence ne se met nullement en peine d'y répondre en l'entourant d'hommages.

Voyons dans une rapide esquisse, comment une partie trop considérable de l'humanité méconnaît ses devoirs envers l'Eucharistie, et comment nous devons remplir nous-mêmes nos devoirs eucharistiques.

a) *L'incrédulité.* Au jour où pour la première fois, Jésus annonça l'Eucharistie au monde, l'humanité se récrie, se révolte et la parole de la Vérité éternelle se heurte à l'ironie, à l'incrédulité : " En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis le pain de vie, le Pain Vivant descendu du ciel. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage. " A ces mots mystérieux, appuyés pourtant sur le récent miracle de la multiplication des pains, la foule murmure : " Non, dit-elle, ce n'est pas vrai, c'est impossible, cette parole est bien dure à croire et qui la peut recevoir ?" Et dès ce jour, plusieurs disciples quittèrent le Sauveur ; ils ne croyaient plus en lui. Hélas ! il faut bien le reconnaître, le nombre des blasphémateurs. incrédules s'est accru au cours des siècles.

Parce que Jésus, avec une grande condescendance, a jeté sur sa Majesté le voile des espèces, les hommes l'ont méconnu : *Durus est hic sermo* ! se sont écriés les hérétiques: l'Eucharistie n'est pas le Christ, mais seulement un signe, un souvenir, une image de la chair de Jésus, un symbole et non une réalité. Ils accusent Jésus-Christ de mensonge.

Durus est ! ont dit à leur tour les incrédules, les rationalistes de tous les temps ; l'Eucharistie, c'est une impossibilité, une folie, une superstition ridicule ; ils jettent ainsi leur défi outrageant à la parole de Jésus-Christ. *Durus est* ! répètent encore aujourd'hui les naturalistes, qui ne veulent plus croire qu'à ce qu'on appelle faussement la science ; cette science orgueilleuse et étroite, qui ne sait même pas remonter de la créature au Créateur. *Durus est* ! murmurent enfin une foule de gens qui, sentant le besoin d'être religieux, se réservent pourtant de choisir, parmi les dogmes, ceux qui leur plaisent, et de rejeter ceux qui, comme l'Eucharistie, humilient trop leur orgueilleuse raison.

b) Après l'incrédulité, *la haine.* La haine, elle se trouve déjà auprès de l'Eucharistie, au jour de son institution. Elle rôde autour du Cénacle, fauve malfaisant, parmi les Juifs épiant Jésus pour le mettre à mort.

Elle s'insinue, hypocrite et lâche, au Cénacle même dans la personne de Judas. Nous savons qu'il assista à la célébration du mystère d'amour, froid, impassible.

Il croyait pourtant à la divinité de son maître, mais son cœur de traître était vide d'amour, et dès les premiers jours de l'Eucharistie, il se posait comme le *chef* de cette race haineuse que l'on devait retrouver à travers les siècles, occupée à profaner les tabernacles et à maudire le sacrement de la Présence réelle.

A peine Jésus est-il monté au ciel que la haine s'attaque à son Eucharistie, dans l'Église primitive, et la force à demander au granit des catacombes un abri contre la malice des hommes.

Durant les premiers siècles, la loi d'un inviolable secret contraint les fidèles à entourer ce mystère des mêmes ténèbres où d'autres cachent leurs crimes, et cela afin d'éviter les attentats sacrilèges. Mais la persécution s'irrite ; elle atteint l'Hostie jusque dans les tabernacles vivants où elle pénètre,

dans la poitrine des martyrs que transperce un glaive doublement profanateur et meurtrier.

Après la persécution sanglante, voici tout le long des siècles, la persécution hypocrite de la haine, c'est le déchaînement de la profanation et du sacrilège !

La main déicide des Juifs, des renégats, des francs-maçons, des profanateurs de toutes sortes, s'en va forcer les tabernacles, saisir les ciboires et emporter les hosties.

La haine ira plus loin encore ; des hommes poussés par la fureur diabolique, fouleront aux pieds, écraseront sous leurs talons les saintes hosties ; ils les souilleront de la manière la plus horrible ; les emporteront dans leurs logis, et là les perceront de poignards, les frapperont et les crucifieront sur de honteux calvaires.

Ne vous étonnez pas, Mes Frères, de ces excès ; car de tout temps la haine a eu ses pratiques infernales, ses profanateurs. Les gouvernements eux-mêmes donneront la main à la haine, fermeront les églises, chasseront Jésus-Christ de ses tabernacles, feront, de force, le vide autour de ses autels, et au nom de la haine et de l'enfer, défendront à Dieu de résider ici-bas par son sacrement d'amour.

Voilà la haine : de tout temps elle a eu ses partisans qu'elle a poussés contre le Dieu de l'Hostie.

c) *L'indifférence — l'oubli.* Après la haine, une troisième réponse de l'humanité à la Présence réelle, c'est celle de l'oubli et de l'indifférence. L'oubli fait qu'on la laisse, cette divine Présence, dans l'abandon et l'isolement de ses tabernacles.

Voyez les églises absolument désertes ; l'heure de la messe écoulée, les longues journées passées sans qu'aucun ami en brise la morne solitude. On oublie que nos églises sont habitées par quelqu'un de bien vivant, qui n'y est que par amour pour nous. Dieu est là ! et on le traite comme un objet de peu de valeur, dont on ne s'occupe pas. Dieu est là ! et on le méconnaît. Dieu est là ! et la foule égoïste passe inconsciente, allant à ses affaires et à ses plaisirs. Les palais de la grandeur, de la richesse, de la volupté se remplissent sans cesse de courtisans, de solliciteurs et de curieux ; mais les palais du Roi des Rois sont vides de chrétiens qui oublient leur Dieu, leurRoi et leur Ami.

L'indifférence nous fait méconnaître les droits de sa Présence adorable et mépriser son amour. Parce qu'au sacrement Dieu est obscur et sans éclat, les chrétiens le traitent sans respect et sans attention, ils se comportent en sa présence avec une légèreté outrageante. Quel sans-gêne ! quelle grossièreté dans la tenue !

On s'ennuie avec lui ; on est distrait, on dort, on rit insolemment, on laisse errer ses regards çà et là, on parle et de choses parfois obscènes.

Ainsi le Dieu du Sacrement est méconnu et méprisé par ses serviteurs, jusque dans sa propre maison, et la parole de saint Jean se réalise au cours des siècles : *Medius vestrum stetit quem vos nescitis.*

Entrons ici en nous-mêmes et frappons-nous la poitrine ; car tous, plus ou moins, nous avons à nous reprocher, sinon l'incrédulité et la haine, du moins beaucoup de froideur, des oublis cruels, des négligences coupables, quand nous songeons à ce qu'est l'Hôte de nos tabernacles, et à ce que nous devrions être pour lui.

Mais ne nous bornons pas à des aveux stériles ; puisque la Présence réelle de Dieu en l'Eucharistie nous impose des devoirs, étudions-les et mettons-les en pratique.

— IV —

Réponse de la fidélité.

Le premier de ces devoirs, c'est *une foi profonde.*

La foi est plus nécessaire devant l'Eucharistie que devant les autres mystères, non seulement parce qu'elle les contient tous comme en résumé, mais parce que les sens y montrent le contraire de ce que la raison doit croire. C'est pourquoi le Sauveur réclamait avant tout la foi des auditeurs auxquels il annonçait les mystères eucharistiques : *Hoc est opus Dei ut credatis.* La foi en l'Eucharistie est la plus parfaite en même temps que la plus nécessaire, car en faisant acte de foi à ce dogme, nous croyons à la divinité, à l'humanité, à la parole, à la vie de Jésus. Tandis que de ne pas y croire, c'est renier Jésus et détruire son œuvre.

Du reste, le mystère de nos autels est bien fait pour lui attirer la foi de l'homme et la rendre douce et facile. Assurément, nul esprit, même le plus pénétrant, même aidé de toutes les lumières de la science, n'écartera jamais les ombres qui enveloppent ce profond mystère.

Mais comme il devient facile à croire, ce mystère, quand on le considère aux clartés de l'amour ! Le cœur aussi a ses intuitions, plus profondes que celles de l'esprit. Croyons donc, Mes Frères, à l'amour infini de Dieu ; à cet amour qui s'est manifesté à la crèche et au calvaire, et nous croirons tout naturellement à l'Eucharistie.

Ayons donc une foi vive, profonde, à l'Eucharistie. Et si jamais quelque nuage d'enfer passait, sous forme de doute, sur le ciel de notre foi, si les ques-questions présomptueuses se posaient à notre esprit touchant l'Eucharistie, sachons dissiper aussitôt ce nuage et chasser ces doutes par un acte de foi profonde et entière à la parole si claire de la Vérité éternelle, et faisons un acte d'amour envers le cœur divin qui a fait de ce sacrement " l'excès de son amour infini ".

Que votre foi soit aussi solide et ferme. Et si elle est vive, elle se traduira par l'honneur et le respect.

Le temple chrétien est un ciel par la présence du Dieu trois fois saint qui l'habite ; nous devons par conséquent imiter les hommages, les respects, les adorations des anges et des saints. Oh ! comme les saints sont fidèles à ce

devoir ! imitons les saints, soyons respectueux en présence du T. S. Sacrement, chassant toute distraction volontaire, soyons recueillis ; sans nous en douter, ce sera un vrai sermon que nous prêcherons tous, si nous sommes animés d'une foi vive à la Présence réelle.

Je passe rapidement sur tous ces devoirs que nous impose la Présence réelle de Dieu au milieu de nous, pour m'étendre un peu sur celui qui me paraît être le plus important, et sur lequel je veux, en terminant, attirer spécialement votre attention ; C'est *la Visite au T. S. Sacrement.*

Et d'abord, Mes Frères, ne vous étonnez pas de m'entendre appeler la Visite au T. S. Sacrement, un véritable devoir.

On ne persuadera jamais à une raison droite, en effet, que la volonté de Jésus-Christ soit de demeurer parmi nous, sans qu'Il veuille nous faire entrer en relation avec Lui. Admettons même que ce ne soit de sa part qu'un simple désir, qu'une amicale invitation ; ne pas répondre à ce désir, refuser cette invitation supposerait une indifférence coupable.

La présence eucharistique de Jésus appelle donc la visite eucharistique des fidèles. Cette visite constitue entre le Sauveur et nous des relations d'hommages, de prières et d'affections de notre part, qui sont pour nous un devoir, et du côté de Notre-Seigneur, des relations de lumières, de consolations et de grâces, qui sont pour nous un besoin.

Devoir et besoin impérieux, telle est la visite au T. S. Sacrement.

Un devoir d'abord. En effet, la Présence de Jésus au milieu de nous, n'est pas le rapide passage d'un voyageur illustre, qui va d'un pays à un autre, ne demandant, aux endroits où il s'arrête, qu'une courte hospitalité ; ce n'est pas l'apparition d'un maître, qui traverse la foule de ses serviteurs en leur dictant ses ordres ; ce n'est pas le voyage officiel d'un roi, qui vient éblouir pendant quelques jours, ses sujets, par le prestige de sa grandeur, et mendier leurs serviles acclamations. Non, c'est une demeure fixe, la perpétuelle résidence d'un ami, qui vient faire ses délices d'habiter parmi ceux qu'il aime ! Admirable condescendance qui mérite bien, ce me semble, que nous fassions quelques pas, pour visiter celui que d'infinies distances n'ont pas effrayé, quand il s'est agi de se rapprocher de nous. Le céleste visiteur tient à cette visite ; dans sa crèche Il appelle les bergers et les Mages, et ceux-ci viennent offrir leurs hommages à l'Enfant-Dieu. Jésus, l'Hôte de nos tabernacles, nous invite aussi. C'est l'amour qui l'amène et qui le retient, et nous refuserions de venir ?

Non, ce n'est pas possible. Les convenances nous font un devoir de visiter notre Roi. La reconnaissance nous impose de visiter un bienfaiteur, l'amour de visiter notre ami ; car l'amour a ses lois auxquelles un cœur bien né se fait une obligation d'obéir.

Mais à défaut de tous ces titres sacrés, nos propres intérêts suffiraient à nous imposer cette pratique, car elle est pour nous un besoin.

Un besoin de lumière et de conseil d'abord.

Combien de fois le cœur humain est ébranlé dans ses voies et chancelle, incertain, sur le chemin de la vie.

L'âme regarde de tous côtés, dans toutes les directions, et elle ne découvre que les ténèbres les plus épaisses.

Pauvre âme, si agitée par le doute, par l'épreuve, venez passer quelques instants au pied des autels ; là vous trouverez l'ami divin et le conseiller qui fera descendre en votre âme un calme bienfaisant, et fera brilller sur votre horizon la clarté céleste qui illuminera vos voies. Venez à Jésus, ô âme triste, indécise, exposez-lui vos doutes, consultez-le. Il vous répondra, Il vous dira la parole inconnue, mystérieuse dont vous avez besoin. Il parlera à votre âme recueillie et vous fera comprendre cette parole qui résume tout l'Évangile : *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme ?*

Il vous montrera les plaies spirituelles qu'il faut guérir, les vices qu'il faut corriger, les occasions qu'il faut fuir et les difficultés dont il faut triompher.

Il vous inspirera de généreuses résolutions et avant de vous séparer de Lui, vous sentirez une lumière calme et tranquille qui vous inondera de clarté.

J'ajoute que la visite au Saint Sacrement est encore pour vous un besoin de *consolation*.

Nous visitons souvent nos amis, pour puiser dans les épanchements de l'amitié un surcroît de bonheur dans nos joies, et une consolation dans nos peines.

Il est une multitude de cironstances où, sans savoir pourquoi, le cœur a besoin d'un ami ; il en a besoin quand ce ne serait que pour deviser ensemble sur ce qui semble des riens,, sauf à un cœur aimant. Il en a besoin surtout quand il souffre, quand il *est déchiré par le contact cruel des tristes réalités d'ici-bas.* En toutes ces circonstances l'*ami sûr et fidèle, vous le trouverez à l'autel.* Dans la prospérité comme dans l'adversité ; dans les larmes comme dans la joie, Jésus-Christ est cet ami, ce confident que rien ne remplace et qui tient lieu de tout le reste. Chaque visite qu'on lui fait, nous fait découvrir en Lui de riches trésors de tendresses, d'amitié pour nous. Oh ! qu'il fait bon de gémir et de s'épancher aux pieds de Jésus! Que de larmes séchées, que de tristesses disparues, que de désespoirs calmés dans une visite à l'Hôte du Tabernacle !

Sans doute, il ne s'agit pas de supprimer l'épreuve nécessaire pour expier le péché et gagner le ciel, ni de changer la terre d'exil en paradis de gloire ; mais il s'agit de rendre la douleur supportable, l'épreuve méritoire, les larmes moins amères ; de soutenir, en un mot, l'espérance, de la rendre inébranlable, au milieu même des plus inconsolables chagrins.

Et voilà ce que fera pour vous la présence de Jésus, si vous êtes fidèles à le visiter fréquemment.

Mais, n'avez-vous pas, mes frères, encore un autre besoin ? Le besoin de secours ? Etes-vous riches des biens surnaturels ? Etes-vous forts dans l'accomplissement du devoir et dans les combats de la vertu ? N'êtes-vous pas, au contraire, faibles, fragiles, incapables du moindre bien ? Où trouverez-vous la force, le soutien, les secours innombrables que vous réclamez ?



Le Collège des Frères du Sacré-Cœur

Où? si ce n'est au pied du tabernacle? Vous dépendez de Dieu de mille manières, car de Lui seul, vous viendront tous les bienfaits, les grâces, les secours indispensables pour assurer la vie du temps et surtout celle de l'éternité.

Or, ces grâces, vous ne les obtiendrez que par la prière. Et la prière, où sera-t-elle meilleure, plus efficace, plus sûre d'être exaucée? Devant le Tabernacle. Là, vous vous trouverez enveloppés d'une atmosphère de recueillement, de confiance, de ferveur qui rendra plus sainte votre prière, et lui permettra d'atteindre plus directement Celui à qui elle s'adresse et qui peut l'exaucer, car vous serez aux pieds même du Sauveur très bon, qui passa sur la terre en faisant le bien, dont les yeux s'ouvraient sur toutes les infortunes, les oreilles à toutes les demandes, les mains à tous les bienfaits, et dont le cœur vibrait d'émotion à toutes les misères !

De toutes ces considérations, il résulte cette grande leçon, que je vous laisse en terminant : La visite est un acte religieux de la plus haute importance. Vous l'avez peut-être considérée, jusqu'ici, comme une pratique surérogatoire, qu'il faut laisser aux gens d'église et aux personnes inocupées? J'espère vous avoir montré qu'elle est pour tous les chrétiens *un devoir et un besoin*.

Honneur à ceux d'entre vous, qui visitent tous les jours Jésus au Saint-Sacrement ! Mais si vous n'avez pas le courage ni le temps de consacrer de longues heures à la visite du Saint Sacrement, prenez au moins la résolution d'accomplir votre devoir dans toute la mesure du possible. Il y a trois sortes de visites que nous devons faire, et que vous viendrez faire à Notre-Seigneur.

1° — Les visites d'étiquettes, c'est-à-dire les visites obligatoires des dimanches et fêtes où l'église vous convoque à la Sainte-Messe.

2° — Vous ferez encore des visites de cérémonie, c'est-à-dire celles qu'imposent les convenances, et qui se font avec un certain apparat : adorations, processions, saluts du T. S. Sacrement.

3° — Vous ferez surtout, Mes Frères, des visites d'amitié, et ce sont celles-ci qui méritent le plus le nom de visites au T. S. Sacrement.

Entendez donc l'appel que vous adresse Jésus-Hostie : " Venez tous, vous qui êtes mes amis. Venez vous qui souffrez, et je vous soulagerai. Venez, vous qui êtes tristes, et je vous consolerai. Venez, vous qui avez besoin de lumière et de conseils, et je vous guiderai ; vous qui êtes faibles, et je vous soutiendrai ; vous qui êtes tombés, et je vous relèverai ".

Ne restez pas sourds aux aimables invitations de votre Dieu, de votre Père et de votre Ami. Venez à ses pieds aussi souvent que vous le pourrez, aussi souvent que votre cœur aimant vous y poussera, aussi souvent que vos multiples besoins vous en feront une douce obligation.

O visites consolantes et sanctifiantes, visites délicieuses, multipliez-les et vous serez les premiers à les appeler : " Heures du Paradis, avant-goût du bonheur du ciel ". Amen.

Le troisième jour

LE TROISIEME JOUR

—

A huit heures se célèbre la messe de la Paix. C'est Mgr Bourret, Protonotaire Apostolique, Vicaire Général du diocèse, qui officie pontificalement, assisté de Messieurs les abbés R. Faucher, A. Morel, et Charles Masson. Après l'Évangile, le R. P. Ouellet adresse une allocution sur la communion fréquente. En voici la substance :

Ave verum, corpus natum.

" Jésus, roi miséricordieux, vit au milieu de son peuple, et pour demeurer près de nous, pour nous être facilement accessible, il se voile sous les espèces sacramentelles dans les tabernacles de nos temples : là il a fixé sa cour royale et son trône ; de là il comble de biens ses sujets, les défend, les accueille en des audiences intimes, aussi souvent qu'ils le désirent. On ne peut le nier, malgré les efforts des méchants pour y mettre obstacle, un admirable reveil de l'amour envers le S. Sacrement se produit dans le monde. On dirait qu'à l'heure ou les nations sont entrainées par les sectes vers l'Abîme de tout mal, les peuples, au milieu même des ténèbres qui les enveloppent, voient resplendir la lumière de Jésus au Tabernacle, et sont comme attirés, par une force surhumaine, à chercher le salut en se pressant autour de Jésus-Hostie, en l'adorant, en le couronnant roi. Et pour qui médite les évènements, il semble que ce siècle sera celui du triomphe eucharistique. De même qu'au temps de sa vie mortelle, le Sauveur attirait à lui les fidèles, par sa douceur suave et la puissance de ses miracles, et fondait son Église immortelle, ainsi, semble-t-il, dans la vieillesse du monde, il veut renouveler ces prodiges, faire refleurir les nations en les ramenant à l'obéissance à l'Église par l'amabilité et la douceur de sa Présence au T. S. Sacrement, les rappeler à son Cœur qui y est caché, toujours bon, miséricordieux et puissant.

Or, Dieu qui a voulu que nous eussions tout bien par l'entremise de Marie, a voulu qu'elle préparât elle-même ce réveil, qui maintenant commence à se manifester. C'est pourquoi nous devons nous tourner vers elle avec un amour croissant, et l'honorer désormais plus directement dans ses relations avec l'adorable eucharistie, qui sont pour elle un titre très particulier d'honneur et de gloire.

Puis le prédicateur établit deux choses : 1° que l'Eucharistie vient d'abord et en un sens de Marie elle-même ; 2° que par ce mystère auguste nous comprenons mieux comment la Mère de Dieu est aussi notre mère, et comment elle en remplit mieux les principaux devoirs.

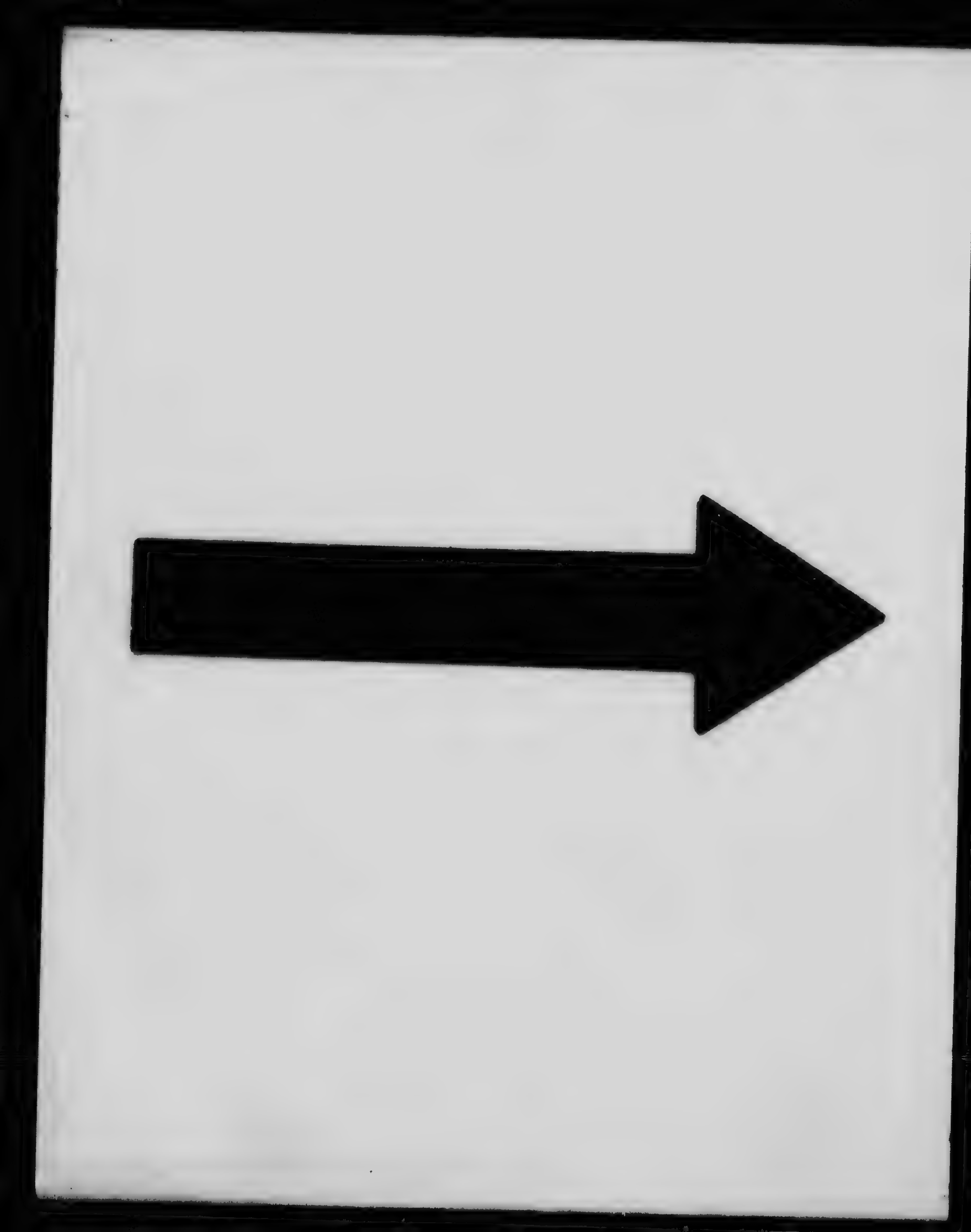
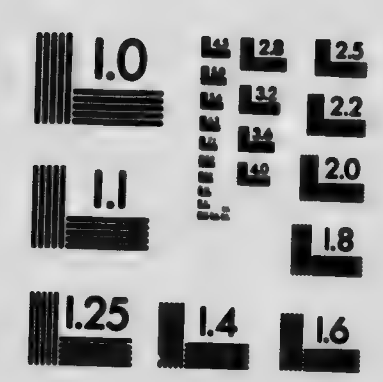
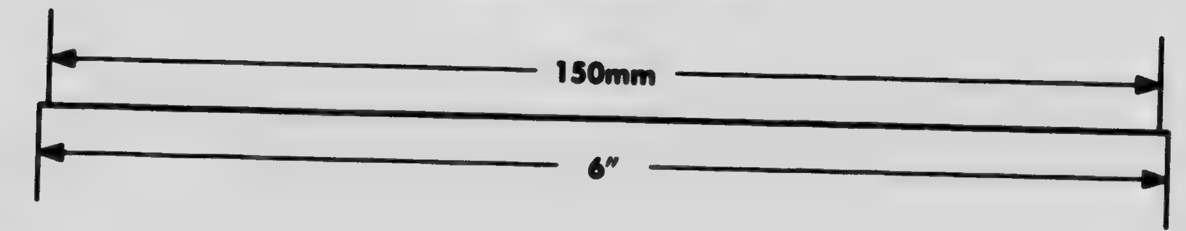
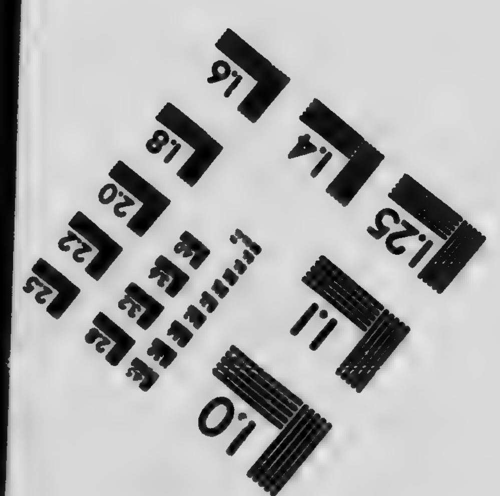


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

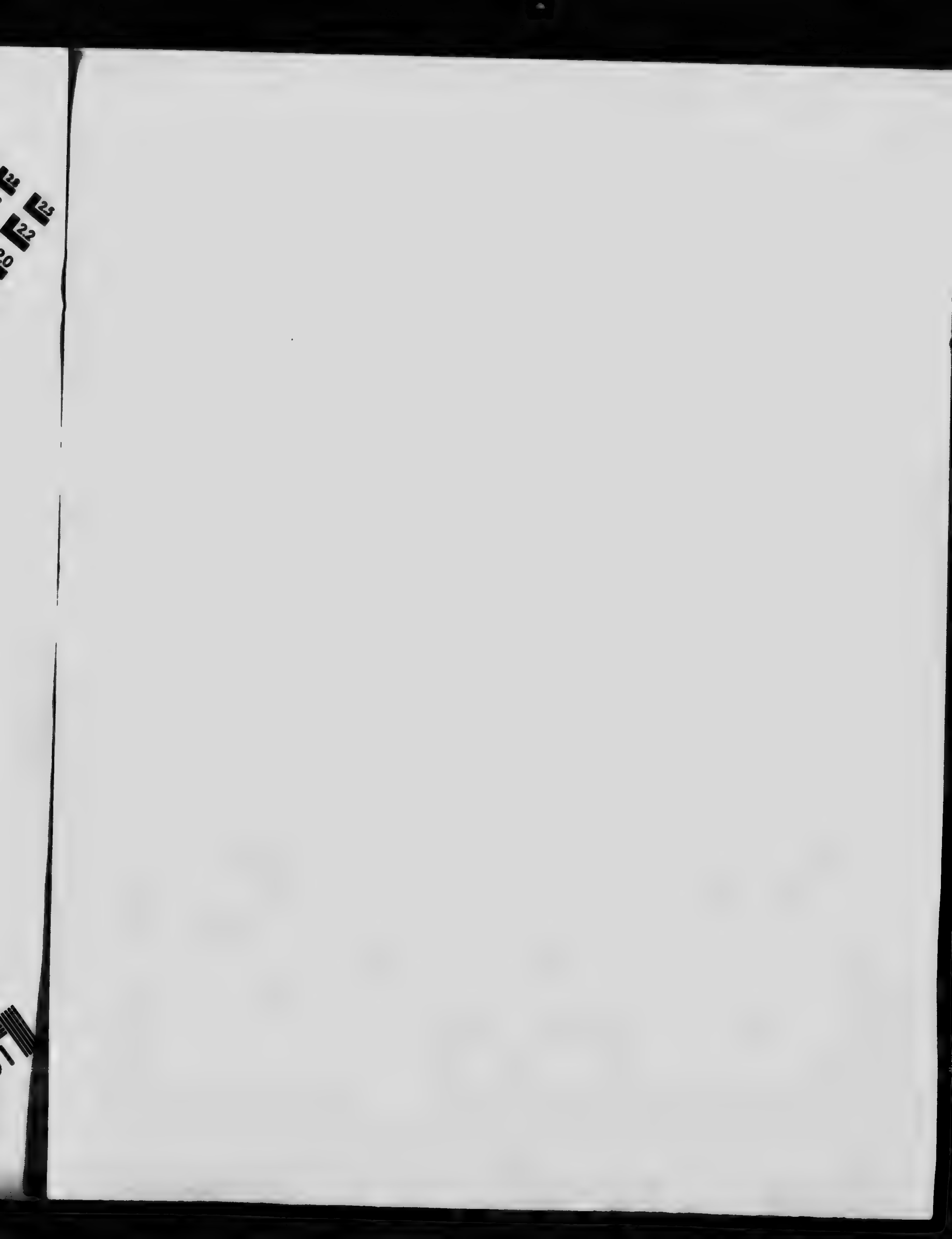












Une mère, disait-il, doit nourrir ses enfants, et entretenir en eux la vie qu'elle leur a donnée. Or fixez vos regards sur la table sainte ; c'est là que Marie, qui nous a conçus à la vie de la grâce dans le mystère de l'Incarnation, qui nous a enfantés dans la douleur au Calvaire, par la sainte communion entretient et développe en nous cette vie nouvelle. C'est dire que Marie exerce envers nous les fonctions de mère et de nourrice. Aussi entendez-la qui nous dit : "*Venite, comedite panem et bibite vinum quod miscui vobis.*" Venez sans crainte.. Il est une raison qui nous assure les bonnes grâces de Marie. C'est que nous sommes les rachetés de Jésus, c'est que nous sommes le prix du sang divin "*Empti enim estis pretio magno.*" Or une chose vaut ce qu'elle coûte ; songez alors quelle valeur nous avons pour Marie qui connaît toute l'excellence de son adorable Fils. Une perle, fut-elle maculée de boue, est toujours précieuse pour le connaisseur ; de même serions-nous souillés par la fange du péché, Marie ne laisse jamais de nous estimer grandement du moment qu'elle aperçoit en nous la trace du sang de Jésus. Mais le sang précieux ne fait pas que nous racheter, il nous revêt d'une pourpre royale qui nous transforme, nous ennoblit, nous divinise, fait de nous les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, une partie de lui-même. "Ignorez-vous, dit saint Paul, que vos corps sont les membres de Jésus-Christ ? Oui nous composons le corps mystique du Christ." "*Vos estis corpus Christi et membra de membro*" Nous formons un seul être spirituel Lui. Or une mère aime tous ses enfants.

Vous ne pouvez douter de l'amour de Marie pour Jésus. Que n'aurait-elle pas donné pour amoindrir ses souffrances sur la Croix ? ; pour empêcher qu'une de ses mains ne fut transpercée ? Et bien ! actuellement le pied, la main, la tête de Jésus, c'est vous, c'est moi, chrétiens. Et Marie ne se dépenserait pas, ne se multiplierait pas pour soulager, pour guérir, pour sauver les membres de Jésus ? Je n'insiste pas davantage ; je sens que la conviction déborde de vos cœurs.

A dix heures a lieu la messe d'ordination. Quatre lévites sont élevés à la prêtrise: Messieurs les abbés Georges Des Islets, de Victoriaville, Eugène Demers, de Ste-Sophie, Rodolphe Belcourt, (1) de la Baie-du-Febvre, et Philippe Binette, de Warwick. "Le sacerdoce, a dit Lacordaire, est l'immolation de l'homme ajoutée à celle de Jésus-Christ ". Quelle sublime chose ! Quelle puissance chez l'évêque qui le confère ! A quels sommets est tout de suite porté celui qui le reçoit ! *Sacerdos, alter Christus.* Notre Seigneur se prolonge, se réincarne en des êtres d'élection qu'Il charge de distribuer aux âmes les dons de sa

(1) M. l'abbé Belcourt devait mourir trois semaines plus tard.

droite, d'être ici-bas ses légats, les représentants de son autorité. Il n'est pas, pour un pays, de gloire plus grande que de fournir des prêtres à l'Église. Bénies sont les familles où germent les vocations au sacerdoce !

A l'issue des cérémonies grandioses, et vraiment royales, au cours desquelles le Pontife, de dégré en dégré, mène comme par la main jusque sur les cîmes du Thabor d'humbles fils des hommes, Mgr Brunault adresse aux parents des nouveaux prêtres et à l'immense assemblée des fidèles des paroles pleines de chaleur et d'onction. Et les mains qui viennent d'être consacrées dessinent au-dessus de la foule leur première bénédiction.

Dans l'après-midi, réunion générale des dames et des demoiselles, auxquelles le R. P. Ouellet fait un sermon sur l'Eucharistie dont voici le résumé :

"La Parabole du grand festin"

Après avoir demontré que tout être a besoin de se nourrir, il nous dit que Dieu nous a préparés une triple nourriture. Pour nourrir la vie naturelle, il nous a donné la création comme une table admirablement servie ; pour nourrir la vie raisonnable, il nous a donné le vrai, le beau et le bon. Enfin l'homme a une troisième vie. Dieu a daigné par la grâce sanctifiante le faire participant de sa nature, et pour entretenir cette vie divine il lui a donné une nourriture divine. Il s'est donné lui-même dans la sainte Eucharistie. Et nous offrant le pain qu'il vient de changer en son corps et en nous disant "*accipite et manducate*" il ne nous adresse pas une simple invitation que nous puissions refuser sans courir d'autres risques que de manquer aux convenances chrétiennes, c'est un ordre auquel il faut obéir. Jésus fait de la manducation de son corps la loi de notre vie spirituelle, loi confirmée par un serment, sanctionnée par la peine de mort, car entendez-le bien, ces mots : prenez et mangez, ne sont que les corollaires de ces paroles bien autrement expressives " En vérité je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez point la vie en vous."

Puis il commente la parabole où Notre Seigneur nous rappelle les prétextes allégués par les invités pour refuser l'invitation du Maître. *Villam emi*... Réponse de l'ambition... J'ai acheté deux paires de bœufs. Réponse de l'avarice. ... J'ai pris femme : Réponse de l'impureté. Non possum, dit l'impur... C'est que pour s'approcher de la Table Eucharistique il faudrait renoncer à des attaches, à des fréquentations, à des pratiques reprouvées par la morale comme par la conscience "*Non possum*". Ou mieux ils ne le veulent pas, car l'Eucharistie, voilà justement le remède que nous offre Notre Seigneur. Et

le Père refute les objections — je ne suis pas digne — il faut se confesser trop souvent — c'est une négligence, etc., etc.

Allons, Mes Frères, à Jésus, disait-il en terminant. Pourquoi, placés que vous êtes près d'un trésor inépuisable, vous contentez-vous d'y prendre de quoi ne pas mourir de faim et n'y puisez-vous pas à pleines mains? Pourquoi, lorsqu'un Dieu vient à vous, remuant ciel et terre, et bouleversant toutes les lois du monde, ne faites-vous pas quelques efforts et quelques sacrifices pour aller à sa rencontre? Que craignez-vous donc? rejetez donc ces vains prétextes qui vous retiennent loin de ce festin. *Non possum venire.* Peut-être vos lèvres l'ont-elles déjà prononcée cette excuse outrageante; que jamais plus elle ne tombe de vos lèvres, car elle pourrait vous attirer la sévère mais juste condamnation du Divin Juge: " Je vous le déclare, vous ne prendrez point part à mon festin. " Oh! Que je voudrais voir écrites en lettres de feu, autour de ce Tabernacle, ces beaux vers d'un grand poète.

Vous qui pleurez, venez à Dieu car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à Lui car il guérit.
Vous qui tremblez, venez à Lui, car il sourit.
Vous qui passez, Venez à Lui, car Il demeure.

Peut-on mieux exprimer la tendresse de Celui qui nous appelle et nous attend? Et puisque tous nous avons besoin de résurrection ou de guérison, allons avec confiance à Jésus-Hostie qui ressuscite et qui guérit.

A huit heures du soir, hommes et jeunes gens remplissent l'église; c'est l'Heure-Sainte pour demander le retour de la paix dans le monde. Monseigneur assiste au trône, accompagné de MM. les abbés Garand, vicaire à Drummondville et L. Lavigne, vicaire à Arthabaska. Le chœur est occupé par un nombreux clergé. Le R. P. Tardif commente éloquemment les formules de *Notre Père* inscrites sur les arcs de triomphe, et qui viennent de retentir sous les voûtes, chantées par ces mille voix d'hommes:

" Vous venez, dit-il, de chanter ensemble le *Pater*, prière à la fois divine et humaine, dont chacune des demandes a passé sur les lèvres du Christ avant de passer sur les vôtres. Or savez-vous que cette prière vraie et authentique que Dieu agrée, est en même temps *la grande charte de la paix?* Oui; et le jour où elle cesse d'être dans la bouche d'un peuple une prière palpitante de vie, pour n'être plus qu'une formule banale ou vide de sens, ce peuple est mûr pour le châtiment; et plus Dieu l'a comblé, et plus il le châtie afin de le sauver.



L'Arc des Blés

Et le prédicateur fait ressortir la substance de cette admirable oraison, la plus belle et la plus divine qui soit; il montre que le *Pater* contient, dans sa brièveté, toutes les demandes que nous avons à adresser à Dieu, et selon l'ordre où il faut les lui adresser. Le "que Votre Règne arrive ; que Votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel", lui inspire des applications particulièrement heureuses. La paix ne viendra de façon définitive dans le monde que dans la mesure où les nations accepteront le règne de la Justice Infinie, et se soumettront à la Volonté de Celui de qui dépendent tous les empires...

Benedictus qui venit in nomine Domini. Depuis le jour où cette parole a retenti pour la première fois sous les pas de Notre Seigneur faisant son entrée dans Jérusalem, les peuples chrétiens l'ont adoptée comme formule de salut à leurs pasteurs. Et jamais peut-être elle n'aura été prononcée avec plus d'enthousiasme qu'en ce soir du 14 septembre 1918, où les congressistes de tout le comté d'Arthabaska, massés sur le quai de la gare de Victoriaville, virent sortir de son wagon particulier Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, Primat de l'Église du Canada. Il est environ neuf heures et demie. Le Cardinal apparaît, simple, souriant. Il est suivi de M. le Chanoine Arsenault, de son secrétaire particulier, M. l'abbé Martel, de M. l'abbé P.-E. Lassonde, de la cure de Victoriaville, qui était allé à la rencontre de son Eminence, et d'un détachement de Zouaves de Québec. Il monte dans un carrosse attelé de quatre chevaux. Des vivats éclatent. Partout l'on a illuminé à profusion, à tel point que les clartés projettent leurs reflets jusque dans l'espace, qu'elles teintent d'une aurore mystérieuse. Et les drapeaux, les oriflammes flottent dans la brise vespérale. L'on se souvient de cette magnifique scène de *l'Aiglon* où le jeune duc, décrivant les victoires de son Père, s'écrie : "et des drapeaux, des drapeaux, des drapeaux !".. Des drapeaux, Victoriaville en est pavoisée. Et les cloches de l'église, se mêlant aux acclamations que pousse la foule et aux roulements des fanfares, tout cela fait une harmonie puissante et grave, profonde et joyeuse, telle que l'on se croirait transporté dans l'irréel. Comme le cortège arrive en face du presbytère, la voiture cardinalice s'arrête : l'auguste vieillard en descend : Monseigneur de Nicolet, entouré d'une nombreuse escorte, est là pour accueillir son Eminence...

Le dernier jour

LE DERNIER JOUR

Ce jour va marquer l'apogée de nos fêtes Eucharistiques. Tout va concourir à le rendre à jamais mémorable. Il fait beau dans la nature et dans les âmes. Les pluies abondantes des jours précédents ont lavé le ciel, où, dans un azur sans tache, luit un soleil d'or. Les grâces sont tombées à flots dans les âmes pour les régénérer, les purifier : elles brillent aussi, elles ont la douceur qui vient de l'innocence recouvrée. La paix divine est dans les cœurs comme la sérénité est dans les choses.

Vers dix heures se forme le cortège qui doit conduire Son Eminence vers le collège des Frères du Sacré-Cœur. C'est là qu'aura lieu la messe en plein air, célébrée pontificalement par le Cardinal sur la somptueuse estrade érigée à grands frais par les Révérends Frères. Son Eminence, est-il dit dans les *Annales des Prêtres Adorateurs*, " s'y rend, revêtu de la pourpre, dans son superbe carrosse. Suivent, Sa Grandeur Monseigneur Brunault, en voiture de gala, une centaine de prêtres, en surplis, et une foule immense. "

" Alors Son Eminence ayant revêtu dans le grand salon du collège les habits pontificaux, apparaît sous le portique dans toute l'imposante majesté du Pontife. Précédé du clergé et de Sa Grandeur Mgr Brunault en *cappa magna*, le Cardinal se dirige vers l'autel en bénissant la foule. La messe commence. L'on vit rarement spectacle plus imposant. Trente mille personnes sont là pieuses et recueillies, suivant avec un religieux respect les augustes cérémonies qui se déroulent à l'autel. Les mélodies grégoriennes sont exécutées par la Chorale des Frères du Sacré Cœur avec une précision, un relief et une perfection remarquables. Des chœurs puissants soutenus par la fanfare rendent avec succès la messe de Dumont. "

" Après l'Évangile, le R. P. Louis Tardif S.S.S., s'avance sur l'estrade, et l'enthousiasme qui l'anime donnant à sa voix une ampleur et une énergie capables de la porter jusqu'aux derniers rangs de l'immense assemblée, il s'écrie :

"*Et clarificavi, et iterum clarificabo*: Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore."

(Joan., xii. 28).

Eminence,

Monseigneur,

Vénérés Confrères,

Mes très chers Frères,

Nous sommes au jour du grand triomphe. Il s'est inauguré ce matin par l'entrée triomphale de Jésus dans vos âmes ; il se terminera ce soir dans une éclatante manifestation de foi, à ciel ouvert, à travers les rues de votre ville, transformée en un vaste sanctuaire. Déjà, je le sens, vos cœurs débordent d'allégresse ; il vous tarde de donner enfin libre cours aux sentiments dont ils sont templis. Les grâces accumulées dans vos âmes pendant ces trois jours, votre foi surexcitée, votre amour enflammé, votre reconnaissance exaltée, demandent de s'épanouir en un irrésistible élan d'enthousiasme. Est-il encore une seule fibre de vos cœurs qui puisse vibrer d'une émotion nouvelle ? Si je vous jetais, en ce moment, comme un immense cri du cœur, la parole de Jésus ressucité à Simon-Pierre, si je vous disais : "Paroissiens de Victoriaville, aimez-vous Notre Seigneur Jésus-Christ ?" Tous, j'en suis sûr, d'une seule voix, vous clameriez avec l'apôtre : "Oui, père, vous savez bien que nous l'aimons !" Et, si j'ajoutais ; "Comment voulez-vous désormais lui prouver votre amour ?" Une clameur puissante jaillissant de trente mille poitrines me répondrait : "Nous l'avons glorifié dans la Sainte Eucharistie pendant le Congrès, et maintenant nous voulons le glorifier dans notre vie publique et dans notre vie privée *en faisant du culte eucharistique l'âme de notre vie chrétienne*: "*et clarificavi, et iterum clarificabo* !"

Ah ! quelle parole, Mes très chers Frères, quelle parole et quel programme ! Permettez que je les commente en deux mots.

I

Et clarificavi ! Cette parole mystérieuse, descendue, du ciel au jour de l'entrée triomphale à Jérusalem et que les Juifs entendirent sans la comprendre, vous mes très chers Frères, paroissiens de Ste-Victoire, vous l'avez recueillie dans vos âmes toutes vibrantes de foi et d'amour, et depuis trois jours, vous lui avez donné une application nouvelle et merveilleuse; vous en avez fait l'inspiration magnifique, le programme étincelant de ces fêtes mémorables, hélas! à leur déclin.

Et clarificavi ! Eminentissime Seigneur, s'il était une chose que nous souhaitions ardemment pour la glorification du Divin Roi de l'Hostie à ces fêtes eucharistiques, c'était d'y voir représentée l'auguste majesté du Souverain Pontife. Cardinal de la Sainte Église Romaine, vous mettez, Eminence le comble à nos vœux les plus hardis en nous apportant avec l'éclat de la pourpre le rayonnement d'une bonté qui rappelle à tous celle du regretté et saint Pie X, le pape de l'Eucharistie. C'est pourquoi, Eminence, de tous les cœurs jaillit, en ce moment, le cri de la plus vive gratitude : merci, merci !

Et clarificavi ! Vous l'avez glorifié le Dieu de l'Hostie, Monseigneur l'évêque de Nicolet, en accordant à ce quatrième Congrès eucharistique régional, avec vos attentions les plus délicates, vos précieux encouragements, vos bénédictions fécondes, l'éclat de votre présence, l'exemple de votre piété et l'autorité de votre parole épiscopale. C'est une nouvelle page, Monseigneur, toute à la gloire de l'Eucharistie, qui s'ajoute aujourd'hui aux autres déjà si glorieuses de vos dix-neuf années d'épiscopat. D'ailleurs, votre blason, Monseigneur, portant en chef une hostie rayonnante sur champ d'azur, les temples magnifiques que vous ne cessez d'élever au Dieu de l'Eucharistie ne disent-ils pas toujours, et avec éloquence : *et clarificavi ?*

Et clarificavi ! Vénéré Pasteur de Ste-Victoire, souffrez que je le dise, vous l'avez glorifié le Dieu de l'Hostie, par la préparation de ces fêtes incomparables, où vous n'avez rien omis ni de ce que le cœur inspire de plus délicat et de plus généreux, ni de ce que la richesse peut prodiguer de pompe, d'éclat, ni de ce que l'intelligence sait déployer d'ordre et de beauté. Soyez-en aujourd'hui, au nom de tous, et félicité et béni !

Et clarificavi ! Vénérés confrères, oui, j'en ai l'assurance, il a été dignement glorifié, le Dieu de l'Hostie, par votre présence en si grand nombre à ces fêtes eucharistiques, par votre piété édifiante et si communicative, par l'intérêt et le zèle que vous avez manifestés à tout ce qui tend à faire mieux connaître, aimer et servir l'Hôte divin de nos Tabernacles. Quel réconfortant spectacle que celui que vous nous avez donné à tous pendant le Congrès !

Et clarificavi ! Et j'en arrive à vous, Mes très chers Frères ! Ah ! comme vous l'avez glorifié le Dieu de l'Hostie ! Et de quelles manières admirables ! Comme les grands jours ne vont pas sans les grandes veilles qui les préparent, vous avez d'abord commencé à glorifier Notre Seigneur en préparant la voie triomphale qu'il traversera ce soir, porté aux mains de votre bien-aimé Pontife.

Gloire au Dieu de l'Hostie ! semblent dire ces arcs de triomphe qui se dressent nombreux, proclament ses victoires et exaltent sa royauté ! Gloire au Dieu de l'Hostie reprennent en chœur ces milles drapeaux, bannières et oriflammes qui flottent au vent et sont comme un hommage des nations qu'ils symbolisent ! Gloire au Dieu de l'Hostie ! redisent à ceux qui passent les rues de votre ville si gracieusement enguirlandées pendant le jour et si brillamment illuminées pendant la nuit !

Et clarificavi ! Mais ce n'est là qu'un premier témoignage de votre foi et de votre amour, envers le divin Roi de l'Hostie. Que dire maintenant

des actes innombrables de piété fervente que vous avez accomplis pendant toute la durée du Congrès, et que vous allez porter ce soir à leur apogée ?

Quelle gloire vous avez donnée à Jesus-Sacrement par votre assistance nombreuse et recueillie au Saint Sacrifice de la Messe, aux heures d'adorations et aux autres cérémonies du Congrès ! Quelle douce joie vous avez procurée à son Cœur Eucharistique par votre empressement à le visiter et à le prier au pied de son trône d'exposition, surtout par votre empressement à le recevoir chaque matin en si grand nombre. Ah ! l'on sentait que vous viviez dans une atmosphère toute surnaturelle, saturée de piété, de prière et d'amour. Et qui peut dire à cette heure les émotions, la joie, le bonheur que nous réserve la grande procession de ce soir? "*Beatus populus cujus Dominus Deus ejus;*" Bienheureux le peuple dont le Seigneur est ainsi le Dieu connu, aimé, adoré et exalté ! "*En populus sapiens... gens sancta!*" C'est un peuple sage, un peuple vraiment grand. Bienheureux êtes-vous, Monseigneur, d'être l'évêque d'un tel peuple, et vous Monsieur le Curé, le pasteur d'une telle paroisse !

Après ce succès extérieur si éclatant, que pouvons-nous souhaiter et espérer, mes très chers Frères, sinon que le Congrès soit riche en fruits de bénédiction pour le progrès de la vie chrétienne et eucharistique dans cette paroisse et dans toutes celles qui l'entourent? Vous avez magnifiquement glorifié Notre Seigneur pendant ces jours bénis, "*et clarificavi*"; mais, il faut continuer de le glorifier maintenant en *harmonisant toute votre conduite avec votre foi au Dogme Eucharistique; et iterum clarificabo.*" Il faut aujourd'hui par une résolution virile fixer dans vos âmes, pour en vivre désormais, ces trois conclusions pratiques du Congrès.

Première conclusion. Notre Seigneur Jésus-Christ est véritablement présent dans l'Hostie de nos Tabernacles. Donc vous le visiterez. Vous qui demeurez près de l'église, vous ne passerez pas un seul jour sans venir le visiter ; vous viendrez, ne serait-ce que quelques minutes au déclin du jour. De plus, chaque fois que vous passez devant l'église, enlevez avec respect votre chapeau, et saluez l'Hôte divin au Tabernacle. Puis, quand trois fois le jour, le son de la cloche vient vous rappeler que le "Verbe s'est fait chair et qu'Il a habité parmi nous", en quelque lieu que vous soyez, à la maison ou au champ, tournez vers l'église vos regards et vos cœurs, et adorez de loin celui qui par amour a voulu rester avec nous et dresser sa tente au milieu de nous : "*Ecce Tabernaculum Dei cum hominibus* ! "

Deuxième conclusion. Non seulement Notre Seigneur Jésus-Christ est présent dans nos temples sacrés, mais chaque matin, Il renouvelle au saint Autel le grand sacrifice du Calvaire. Donc vous assisterez avec foi et piété au Sacrifice de la Messe. Vous ne manquerez jamais par votre faute la messe du dimanche. Vous y assisterez dévotement. Vous serez là pour le commencement ; vous ne partirez jamais avant la fin. En semaine, que tous ceux qui le peuvent assistent chaque matin au saint Sacrifice. Qu'il y ait au moins, comme l'a demandé Monseigneur dans les précédents Congrès, qu'il y ait au



Son Éminence de retour de la célébration de la Messe

moins un représentant de chaque famille. Notre Seigneur en fera le messager de ses grâces et de ses bienfaits. Que les familles qui habitent la campagne envoient au moins une fois chaque semaine un de leurs enfants à la Ste Messe. Ce sera une source de grâces pour toute la famille. Que l'on ne dise jamais de vous la parole d'Isaïe : " *Justus perit et nemo est qui recogitet corde*, le juste s'immole et personne n'y pense en son cœur. "

Troisième conclusion. Enfin, mes très chers Frères, Notre Seigneur Jésus-Christ se donne chaque jour en nourriture aux âmes dans la Sainte Communion, et c'est son plus grand désir de se donner ainsi. Donc vous communierez chaque jour. Jésus vous y invite ; il vous presse, il vous menace. La Sainte Église, par la voix de ses Docteurs, de ses Conciles et de ses Pontifes, vous y appelle tous sans exception. Le bon et saint pape Pie X a fait de la communion fréquente et quotidienne le grand objectif de son pontificat. Tout est là. Mères chrétiennes, faites communier vos petits enfants ; ce sont les vases consacrés par leur baptême à recevoir l'Eucharistie. Ah ! n'oubliez jamais que c'est d'eux surtout que dépend dans l'avenir la gloire nécessaire du Saint Sacrement...

Je m'arrête. Telles sont, mes très chers Frères, les trois résolutions que vous devez prendre aujourd'hui et que Notre Seigneur attend de chacun de vous. Quelle tristesse, si le charme de ces grandes journées devait s'évanouir avec le soir qui les verra finir ! Mais non, il n'en sera pas ainsi. Vous vivrez désormais sous l'influence de la Présence réelle.Vous assisterez fréquemment et pieusement au Saint Sacrifice de la Messe. Vous communierez souvent ; tous les jours, si c'est possible. Donc, mes très chers Frères, et c'est là le vœu que je forme pour vous tous, que Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement de l'Autel soit désormais le pivot de votre vie chrétienne ! Et s'il en est ainsi, le Dieu de l'Hostie sera glorifié en vous dans le temps : " *et clarificatus sum in eis* " ; et il vous glorifiera à son tour pendant l'éternité.

Que votre bénédiction, Eminentissime Seigneur, nous en soit dès maintenant le signe et le gage.

Après le Sacrifice auguste, Son Eminence bénit une superbe bannière, ouvrée avec art et avec amour, par les Dames Franciscaines Missionnaires de Québec. Cette bannière, qui porte d'un côté l'image du Sacré-Cœur et de l'autre celle de Notre Dame du Très-Saint Sacrement. sera le signe de ralliement des jeunes congréganistes.

" C'est la première fois, croyons-nous, disent encore les *Annales*, qu'en dehors de nos sanctuaires, l'image si chère au Vénérable Père Eymard et à ses fils spirituels couvre de sa bienfaisante protection un groupe de notre jeunesse catholique. Heureuse coïncidence ! L'éminentissime Prince de l'Église qui l'a solennellement bénite nous écrivait

naguère, dans une lettre magnifique, que cette dévotion à Notre-Dame du T. S. Sacrement " ne pouvait manquer de contribuer à rendre plus vive et plus ardente la piété catholique à l'égard du Dieu de l'Eucharistie. " Aussi augurant pour cette vaillante jeunesse, par l'entremise de Marie, cette piété plus vive et plus ardente envers le Dieu de l'Hostie, nous pouvons ajouter avec Monseigneur de Nicolet : " Ah ! que ce nom béni de N.-D. du T. S. Sacrement est glorieux à Marie et avantageux pour nos âmes ! Et combien il est opportun de l'invoquer quand nous avons à remplir quelque devoir envers l'Eucharistie ! "

Cette cérémonie achevée, Son Eminence, ayant revêtu la cappe magne, revient prendre place à son trône. M. le Grand-Vicaire Onil Milot, curé de Victoriaville — l'âme de ces Grands Jours — s'avance sur l'estrade, et d'une voix forte et sympathique, lit à l'Eminentissime Cardinal Archevêque de Québec l'adresse suivante :

A l'Eminentissime et Révérendissime

LOUIS-NAZAIRE CARDINAL BÉGIN

Archevêque de Québec

ILLUSTRISSIME ET EMINENTISSIME SEIGNEUR,

Les Congrès Eucharistiques Internationaux, ces solennelles assises qui convoquent les catholiques du monde entier en telle ou telle partie du globe, en telle ville célèbre, sont joujours présidés par un Cardinal-Légat. Prisonnier dans son Palais du Vatican, empêché par conséquent de se porter en personne au sein de ces réunions grandioses instituées à la gloire de Jésus-Hostie, le Souverain Pontife ne se contente pas de leur envoyer Sa Bénédiction Apostolique ni d'y assister par sa pensée surnaturelle : il s'y fait représenter par un Prince de l'Église, un de ces *Purpurati Patres*, comme la langue liturgique appelle les Cardinaux, à chacun desquels le Saint Père peut appliquer la parole que le roi Pharaon disait à Joseph : " *Uno tantum regni solio te praecedam* Le trône seul m'élève au-dessus de toi. "(1)

Loin de nous, Eminence, l'idée de vouloir comparer le modeste congrès eucharistique qui se tient à Victoriaville avec les mémorables manifestations

(1) *Gen.* XLI-40

religieuses auxquelles participe l'univers entier, et dont le rayonnement de foi éclaire tous les rivages, se propage par tous les continents. Il est vrai que Monseigneur l'Évêque de Nicolet n'a rien épargné pour que ces fêtes eussent tout l'éclat désirable, animant de son zèle ceux qui furent chargés de les organiser, y invitant les prêtres et les fidèles de tout notre district, voire même de tout son diocèse, les honorant, dès la première heure, de sa présence, donnant à tous l'exemple de la dévotion la plus vive envers le Mystère par excellence, objet de nos célébrations et de nos adorations. Il est vrai également que de nombreuses paroisses se sont jointes à la nôtre, afin de rendre plus enthousiaste et plus triomphal l'hommage que nous voulions rendre au Dieu des Autels, afin de bénéficier aussi des lumières et des grâces que le Christ-Jésus doit prodiguer en retour de cette publique exaltation du Sacrement de son amour. Mais, si considérable que soit, en cette circonstance, l'affluence de notre peuple, quelque pieux empressement que pasteurs et troupeaux aient mis à répondre à notre appel et à venir se grouper sous les feux divins émanant de l'ostensoir d'or, la pensée ne peut nous venir de comparer nos humbles et restreintes démonstrations aux magnifiques déploiements sacrés qu'offrent les Congrès Eucharistiques Internationaux. Ceux-ci surpassent infiniment le nôtre, sauf en un point. Grâce à votre présence, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, nos fêtes eucharistiques prennent un caractère auguste, une pompe et une majesté, qui suppléent en quelque sorte à ce qui peut leur manquer par ailleurs, et qui les égalent presque à ces solennelles assises où les éléments épars du monde catholique se fondent en l'unité d'un même sentiment, et poussent des acclamations dont l'écho retentit dans l'orbe entier des terres, *toto terrarum orbe*. Votre pourpre, Eminence, couleur du sang de l'Agneau qui a été immolé, fait à notre blanche Hostie une parure de gloire telle que l'Église n'en a pas de plus radieuse à lui présenter. Aussi ne savons nous comment vous exprimer notre gratitude d'avoir bien voulu accepter de venir présider les suprêmes séances d'un congrès régional qui revêt ainsi, grâce à Votre Eminence, une dignité supérieure, et se hausse aux plus vastes proportions. Au nom de Monseigneur l'Évêque de Nicolet, dont nous sommes en ce moment l'humble interprète et qui vous dira lui-même ce soir sa joie et sa reconnaissance filiales, au nom des prêtres et des fidèles accourus avec un si bel esprit de foi à nos réunions saintes, au nom de cette paroisse de Victoriaville, qui ne s'est jamais vue à tant d'honneur,et qui, abîmée aujourd'hui dans l'adoration du Dieu d'amour, puise, dans la ferveur même de sa contemplation et de sa prière, une intelligence plus vive du sens attaché à votre visite, au nom de tous, permettez-nous de vous formuler, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, le merci le plus profond et le plus ému.

Nous avons bien dit : le sens attaché à votre visite. Votre venue, en effet, Eminence, a une signification très précise à la fois et très-large, et nous nous hâtons d'en dégager la leçon et comme le symbolisme. En nous en accordant l'immense honneur, Votre Eminence se trouve en même temps accomplir un acte qui s'harmonise avec sa mission officielle parmi nous et avec

l'objet en vue duquel tous les Congrès Eucharistiques sont institués. Si nous regardons, Eminentissime et Révérendissine Seigneur, à toute votre carrière archi-épiscopale, et spécialement à votre œuvre des quinze ou vingt dernières années, il semble bien que votre pensée et tout l'effort de votre apostolat aient tendu vers ce but : faire avancer le règne social de Jésus-Christ, faire reconnaître par tous son unique et incommunicable royauté. *Oportet Christum regnare.* Il faut que le Christ commande, il faut qu'Il soit salué comme le maître des peuples ! Telle est votre devise. Tel est l'idéal à la réalisation duquel se sont employées votre science théologique et scripturale, votre connaissance des troublantes questions modernes, l'influence que nous conféraient vos vertus et vos dignités. Saint Paul parle de la diversité des dons surnaturels répartis entre les premiers ministres du Seigneur ; or la variété merveilleuse de ces charismes constitue un ensemble qui fait que l'Église catholique ne manque d'aucune beauté essentielle, et que ses moyens d'action sur les âmes prennent toutes les formes et s'adaptent à toutes les exigences de temps, de milieux et de personnes. La fin de tout apostolat est unique : le salut. Mais par combien de voies différentes les Apôtres parviennent à ce terme de leurs ambitions ! Et que l'Esprit Saint est donc admirable dans la multiplicité des vocations et des inspirations qu'il suscite et qu'il alimente ! Aux uns il confie un labeur silencieux et caché ; à d'autres, à des hommes de choix, à des caractères privilégiés, il assigne une mission éclatante, qui devient par sa grâce, puissamment féconde. Or nous ne croyons pas nous tromper, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, en affirmant que la marque distinctive de votre glorieuse carrière est là, dans la revendication du droit souverain de Jésus-Christ à règner non seulement sur les cœurs et les consciences, mais au grand jour, sur la vie publique, sur les lois et les mœurs, dans la proclamation de son titre imprescriptible à gouverner les peuples qu'Il a racheté de son sang.

Si nous considérons maintenant la pensée maîtresse qui a donné naissance aux congrès eucharistiques soit généraux, soit particuliers, par quoi nous frappe-t-elle surtout ? Quelle est l'essence de leur œuvre ? Quelle est la fin ultime de leurs action ? Tout simplement, donner à Jésus-Christ l'empire spirituel, assurer le triomphe du Sacrement de son amour. L'Eucharistie est la perfection des autres sacrements et la consommation de la vie surnaturelle. Par ce signe sensible, Notre-Seigneur se donne tout entier à nous. Et l'objet dernier de ce mystère est notre incorporation au Christ ; il opère en nous une substitution divine ; nous infusant toute la grâce, il produit dans nos âmes l'ineffable transformation de laquelle saint Paul voulait parler quand il disait : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi "(8) Dans la pensée du Divin Maître, ce sacrement par excellence était appelé à la plus large diffusion. En limiter la réception aux enfants et aux femmes, s'imaginer qu'il constitue une pratique de dévotion facultative, bonne seulement pour

(8) *Gal.* II. 20

les personnes pieuses, est la plus grande erreur. L'Eucharistie est l'aliment nécessaire, et ceux qui s'en privent renoncent à la vie. " Je suis venu apporter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux sinon qu'il soit allumé, et qu'il dévore et consume les âmes ? "(1) C'est encore l'Eucharistie que Notre Seigneur désignait par ces mots. Or, le rôle des congrès eucharistiques est de mettre dans tout son relief l'idée qui a présidé à l'institution de ce sacrement, et de travailler à la réalisation du désir Infini d'où il procède : la conquête des âmes. " *Da mihi animas* ! "(2) lisons-nous dans la Génèse. " Donnez-moi les âmes ! " C'est là le cri éternel que fait entendre Notre Seigneur du fond de son tabernacle. Son ambition ne connaît pas de bornes ni de frontières ; ses aspirations n'ont d'autre mesure que son essence même qui est Infinie. Il veut conquérir et possèder toutes les âmes ; Il en a faim et soif. Et c'est afin de mieux répondre à cet amour immense, si souvent incompris et méconnu, que l'Église organise ces fêtes eucharistiques, où tout un peuple est convié, où les âmes sont instruites de leurs vrais devoirs à l'égard de ce sacrement, et où Jésus-Hostie, promené triomphalement à travers des foules adoratrices, est acclamé comme le Roi Immortel des siècles et comme le Maitre Unique des vies.

Ainsi donc, Eminentissime et Réverendissime Seigneur, il y a l'harmonie la plus parfaite entre l'idéal vers lequel a constamment tendu votre long et fructueux apostolat et l'idéal qui a inspiré le congrès auquel vous nous faites l'insigne honneur d'assister. L'un et l'autre se rencontrent et s'accordent dans cet unique et suprême objet: faire règner Jésus-Christ dans les âmes et sur les sociétés. *Oportet Christum regnare.* Votre présence parmi nous à cette occasion, Eminence, est donc plus qu'un acte de haute courtoisie envers Monseigneur l'Évêque de notre diocèse ; elle est aussi autre chose qu'un témoignage de votre bienveillance et de votre sympathie à l'égard des paroisses de notre district et de celle de Victoriaville en particulier. En répondant si aimablement à notre respectueuse et pressante invitation. Votre Eminence n'a pas voulu seulement donner à notre Premier Pasteur et à ses ouailles un gage de sa cordiale sollicitude : Elle y a vu en outre l'occasion de poser un acte public qui fût une manifestation solennelle et retentissante de la pensée vraiment divine qui a dominé et inspiré toute sa carrière: établir, faire triompher le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu seul peut calculer les conséquences de votre visite,Eminence,sur le succès du Congrès que nous avons préparé. Par delà l'honneur que vous nous avez fait et que nous savons apprécier mieux que nous ne savons le dire, il y a l'influence de votre exemple pour rendre nos travaux salutaires, en prolonger les effets pendant des générations. Quand nous vous voyons, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, prosterner la majesté de votre pourpre devant l'Hostie Immaculée, et faire une humble et ardente profession de foi, d'adoration et d'amour envers le Sacrement de nos autels, nos âmes, toutes les âmes ici présentes, dans un même sentiment, un même geste, s'inclinent avec la vôtre ; avec la

(1) Luc. XII-49.
(2) *Gen* XIV, 21.

vôtre également, elles sont prêtes à s'écrier : *Oportet Christum regnare. Nous voulons que le Christ règne !*" A jamais ! Sur le monde entier ! sur nos pensées et nos cœurs ! sur notre vie privée et notre vie publique ! Lui seul est notre Maître ! Lui seul est notre Roi !

De Votre Eminence,

les très-humbles, très-respectueux et très-reconnaissants

LES CONGRESSISTES DE VICTORIAVILLE.

Dans sa réponse à cette adresse, son Eminence sait trouver de ces mots qui viennent du cœur et qui vont au cœur. Elle félicite tout particulièrement Monseigneur l'Évêque de Nicolet, M. le curé de Victoriaville et ses dignes assistants, et tous les organisateurs du Congrès ; elle appelle les bénédictions du bon Dieu sur la population de Victoriaville, dont l'esprit chrétien s'est manifesté avec tant d'éclat à l'occasion de ces fêtes.

"Le peuple canadien-français, dit le cardinal, ne remplira sa mission que s'il persévère dans sa foi et son honnêteté traditionnelles. Et je suis heureux de constater que les nôtres savent manifester d'une façon si éclatante leur attachement à l'Église."

—

A une heure de l'après-midi, il se passait dans Victoriaville une cérémonie que l'on peut regarder comme la plus touchante peut-être de toutes celles qui se sont déroulées au cours du Congrès. Oh ! ne cherchons ni parures splendides, ni lustres aux mille feux, ni ornements de soie et d'or, ni cantiques de triomphe. Nous ne sommes ni dans l'Église, ni devant les autels majestueux. Transportons-nous au foyer de chaque famille. C'est un sanctuaire aussi qu'un foyer chrétien. Dieu y préside invisiblement. Les anges l'habitent, et la foi y découvre, dans l'ombre

"quelque chose de bleu qui paraît être une aile..."

Le père et la mère sont là, incarnant ce qu'il y a de plus sacré, l'autorité même de Dieu ; leurs enfants les entourent, les vénèrent.

Quand l'horloge sonne une heure, tout le monde se prosterne, et le père ou la mère ou l'un des membres de la famille, lit la formule de consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Il me semble qu'à ce moment il a dû y avoir une grande joie dans le Ciel. Voilà nos foyers bénis à jamais, refugiés sous la protection de ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! Voilà nos demeures devenues plus saintes, a cause de cet acte par lequel on les a vouées à Notre Seigneur ! Cœur adorable de Jésus, soyez présent dans ces sanctuaires qui vous appartiennent. Eloignez-en toute profanation et tout péché. Que la vertu y règne, que l'esprit de l'Évangile y fleurisse, que vos dons s'y répandent ! Qu'il soit doux d'y vivre et consolant d'y mourir !

A trois heures, Son Eminence le Cardinal se rend à l'église. *Oblati sunt Jesu parvuli ut manus eis imponeret et oraret.* C'est l'oblation des petits enfants à Celui qui représente Jésus. Quel spectacle que celui de tous ces bébés aux bras de leurs mères, criant, pleurant, regardant avec de grands yeux émerveillés l'habit somptueux de son Eminence. Avec les enfants il y a les vieillards. Les deux pôles de la vie sont rassemblés : les têtes blondes et les têtes blanches, l'aurore et le coucher, le passé et l'avenir. En quelques mots pleins d'esprit, Mgr Brunault invite Son Eminence à bénir cette portion chérie de son troupeau, l'innocence réunie à la majesté, le printemps et l'automne, presque l'hiver, dans une même cadre à la fois grouillant de vie et teinté de rayons mélancoliques. Son Eminence verse sur toutes ces âmes des paroles douces, elle étend sa main chargée de grâces sur ce champ, où les épis en herbe se mêlent aux épis mûrs que l'ange des moissons divines viendra bientôt coucher par terre...

A cinq heures, dans la salle du couvent, il y a un banquet. Autour des tables bien garnies, décorées de fleurs, prennent place les dignitaires, les prêtres, les ecclésiastiques. Le plus joyeux entrain anime ces fraternelles agapes, qui se couronnent par une allocution dans laquelle M. le Grand-Vicaire Milot laisse parler son cœur. Voici le texte de cette charmante envolée :

EMINENTISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

MONSEIGNEUR,

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES :

Ainsi que le dit l'adage latin: *Ubi missa, ibi mensa.* Après la messe, le dîner : après le festin eucharistique, le banquet matériel ; après le Sacrifice auguste où s'immole l'Éternelle Victime, où l'on mange le pain des Anges, où, dans le calice vermeil, fume le vin adorable " qui fait germer les vierges ", les agapes fraternelles où le pauvre corps peut goûter d'autres dons de Dieu, le pain quotidien que Notre Seigneur nous a appris à demander à son Père, l'eau et le vin, choses précieuses en elles-mêmes, plus précieuses encore en vertu du mystère par lequel elles s'ennoblissent et se transforment, sur la table de l'Autel, en le Sang même du Fils de l'Homme.

Un congrès Eucharistique nous a groupés, pendant trois jours, autour de l'Hostie Immaculée sertie dans l'ostensoir d'or, autour de la Coupe Sacrée où l'Amour Infini nous réserve ce breuvage qui fait que l'âme " n'a plus jamais soif ", selon la parole du Christ-Jésus à la Samaritaine.

Nos dernières séances auront eu, grâce à la présence d'un prince de l'Église, le plus magnifique couronnement que nous pussions souhaiter. Et vraiment, à l'apothéose que nous célébrons en l'honneur de l'Hôte de nos Tabernacles, ne manquent si la ferveur de piété, ni l'enthousiasme général, ni la bonne volonté unanime des prêtres et des fidèles.

Il était donc juste que, conformément à une tradition qui remonte aux premiers temps du Christianisme, l'ineffable festin où " l'Agneau sans tache " nous a conviés, fut marqué par un repas fraternel où nos cœur dilatés dans une joie commune pussent donner libre cours à leurs sentiments. Et c'est pour moi, humble curé de Victoriaville, le plus grand des plaisirs de vous voir autour de cette table, vous Eminence, vous, Monseigneur l'Évêque de Nicolet, et vous tous, chers confrères dans le sacerdoce éternel. Je ne sais si, en vous y conviant, l'on aura songé à " tuer le veau gras", comme dans les temps bibliques. Mais ce dont je suis sûr, c'est que l'invitation à y assister vous a été faite avec notre cœur, et que nous vous y accueillons avec une hospitalité mêlée de profonde gratitude.

L'Évangile nous dit que, dans un banquet chez Simon-le-Pharisien, Marie-Madeleine versa sur les pieds de notre Divin Maître un nard de grand prix, et " toute la maison en fut embaumée ", *e domus impleta est ex odore unguenti.* Eminentissime et Réverendissime Seigneur, au moment ou vont se clôturer les mémorables exercices qui se sont déroulés depuis trois jours sous nos yeux ravis, mon âme, ainsi qu'une urne trop pleine, déborde d'émotions religieuses que je vous prie de vouloir bien me laisser répandre un instant à vos pieds, à vous qui tenez ici la place de Jésus-Christ.



La Messe en plein air

En votre personne auguste, je salue et remercie l'Église Catholique tout entière, comme symbolisée dans la majesté de la pourpre dont vous êtes revêtu ; je salue et remercie l'Église de Québec, " mère et maîtresse " de toutes les autres Eglises de ce continent ; je salue et remercie le Premier Pasteur de ce diocèse, dont la présence a donné à notre congrès tant de lustre ; je salue et remercie les prêtres et les fidèles qui se sont joints à nous pour rendre plus éclatants les hommages que nous voulions adresser à Jésus-Hostie.

Qu'il me soit permis également d'offrir un tribut particulier de reconnaissance aux religieuses de la congrégation Notre-Dame, qui nous font aujourd'hui, et depuis le commencement de ces fêtes grandioses, les honneurs de leur maison ; reconnaissance aussi à notre " jeune se dorée ", nos jeunes gens et nos jeunes filles, qui ont servi les tables avec une grâce parfaite et un dévouement joyeux.

Dans les Saints Livres, le bonheur du ciel est souvent figuré sous l'image d'un Banquet. Nous tous, qui venons de prendre part au Congrès Eucharistique du comté d'Arthabaska, et qui avons mieux que jamais goûté à la Table largement dressée par le Divin Maître, la suavité du " Pain des Anges " et la vertu de " l'Eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, " puissions-nous tous nous retrouver présents au Festin que Dieu réserve à ses élus pour les siècles des siècles !

PROCESSION SOLENNELLE DU T. S. SACREMENT

" Il est six heures et demie, lisons-nous dans les *Annales*. Une foule sans cesse grossissante envahit la place de l'église, les abords du couvent, l'avenue du presbytère et déborde au loin dans la rue Notre-Dame. C'est une véritable mer humaine qu'agite déjà le souffle sacré de la foi et de l'enthousiasme religieux. L'heure du grand triomphe final vient de sonner. Encore quelques instants et le Divin Roi de l'Hostie va se montrer à son peuple dans l'éclat de sa douce majesté. Ils sont là par milliers les loyaux sujets, les fils aimants du plus grand et du plus doux de tous les monarques. Ce n'est pas seulement du comté d'Arthabaska qu'ils sont venus, c'est de tout le diocèse qu'ils sont accourus à l'invitation de leur évêque. S. G. Mgr de Nicolet, désireux en effet de grouper autour de l'Hostie Sainte, à cette heure de solennelle exaltation, la plus grande partie du troupeau et des pasteurs de l'Église Nicolétaine, avait permis de ne dire que des messes basses pour donner à tous le temps de se rendre à Victoriaville. Pasteurs et fidèles surent apprécier cette délicatesse de leur Père bien-aimé. C'est par centaines qu'autos et voitures arrivèrent à Ste-Victoire dans

l'après-midi du dimanche, portant à plus de 40,000 le nombre des congressistes. Ce nombre n'est pas exagéré, car le matin, à la messe en plein air, nous avons entendu évaluer par des spectateurs très désintéressés à 35,000 la foule qui se pressait dans l'immense cour du Collège. L'on imagine facilement tout ce que présente de grand et d'imposant cette marée populaire que l'émotion a rendue silencieuse. La procession maintenant s'organise. C'est un mouvement incessant, des évolutions multipliées, mais dans l'ordre le plus parfait. Le puissant carillon de Ste-Victoire s'ébranle ; les Fanfares marquent aussitôt le pas par des airs entraînants. A ce signal, comme par enchantement, l'immense cortège s'avance grave, recueilli, se déroulant dans l'ordre suivant, à travers les rues bordées à droite et à gauche d'arbustes verts et illuminées de mille feux :

Ordre de la Procession

Le porte croix entre deux acolytes ;
La ligue du Sacré-Cœur de l'Académie, avec bannière et oriflammes déployées ;
Les dames et les demoiselles, avec bannière du Saint-Rosaire ;
Un groupe de sociétés catholiques savoir : Artisans, Forestiers catholiques, Alliance Nationale, Canado-Américaine, Union St-Joseph d'Ottawa.
Les Dames de Sainte-Anne, avec leur bannière.
Les Enfants de Marie, avec leur bannière ;
Un groupe de sociétés catholiques, savoir : Union St-Jean-Baptiste, Union St-Joseph de Drummondville, Chevaliers de Colomb ;
Fanfare ;
Les Dames de la Congrégation de Victoriaville, et leurs élèves, avec leur bannière ;
Les Dames de la Congrégation d'Arthabaska, et leurs élèves, avec leur bannière ;
Les Révérendes Sœurs des autres communautés : Hôtel-Dieu ; De l'Assomption ; etc. ;
Les Hommes Congréganistes, avec leur bannière ;
Les Jeunes Gens Congréganistes, avec leur bannière ;
Un porte-croix entre deux acolytes ;

Les élèves des FF. du Sacré-Cœur, avec bannières et oriflammes déployées.
Les Cadets du Sacré Cœur ;
Fanfare du Collège de Victoriaville. ;
Les Révérends Frères du Sacré-Cœur ;
Les Révérends Frères des Écoles Chrétiennes ;
Les Novices et les Juvénistes du Sacré-Cœur d'Arthabaska, avec leur bannière.
Le sous-diacre porte-croix entre deux acolytes. ;
Les Enfants de Chœur ;
Une centaine de prêtres en chapes, en dalmatiques et en chasubles;
Les porte-flambeaux ;
Les Thuriféraires et les fleuristes ;
Les petits Pages ;
Le T. S. Sacrement porté aux mains de Mgr Brunault, sous un riche dais, escorté du 4ème degré des Chevaliers de Colomb, et des petits Zouaves du Collège.
Les Marguilliers anciens et nouveaux du Comté d'Arthabaska;
La Chorale de Victoriaville. ;
Son Eminence, escortée par un détachement de Zouaves de Québec;
Les Juges, Sénateurs, Députés ;
Le Barreau ;
Les corps professionnels ;
MM. les Maires et les Echevins, ainsi que les Conseillers, anciens et nouveaux, du Comté d'Arthabaska, et leurs secrétaires ;
MM. les Commissaires d'écoles, anciens et nouveaux, du Comté d'Arthabaska, et leurs secrétaires ;
Fanfare ;
Les Hommes.

* * *

" Pendant une heure et demie, d'après le récit des *Annales*, cet imposant cortège défile au milieu du décor le plus brillant, entre deux haies vivantes, profondes, de fidèles qui se prosternent au passage de l'Hostie Sainte. L'attitude de toute cette foule est on ne peut plus religieuse. Hommes, femmes et enfants, tous prient vraiment, tous sont recueillis, tous sont pénétrés d'un sentiment unanime de piété,

tous ont conscience du grand acte religieux qui s'accomplit en ce moment. D'ailleurs les inscriptions distribuées à profusion sur les arcs, sur la façade des édifices publics, devant chaque demeure, disent à elles seules la foi vive et éclairée de la population.

La Station au Reposoir

" Les premières étoiles commençaient à s'allumer là-haut, quand l'immense defilé pénétra dans la propriété de M. de Courval. C'est là qu'avait été dressé le superbe reposoir d'où le Dieu Roi devait bénir la foule de ses adorateurs. De chaque côté l'on lisait les inscriptions suivantes : " Jésus-Hostie, donnez-nous la paix ! " " Gloire, Honneur à l'Eucharistie ! ". Il était difficile de choisir un terrain plus favorable, un site plus en harmonie avec l'importance et la splendeur de l'évènement qui devait s'y accomplir. Il s'agissait de réunir autour du Victorieux qui triomphait à cette heure, la masse profonde de sa pacifique armée, de grouper autour de son trône où il tiendrait sa cour plénière tous les sujets du Grand Roi; il fallait que tout son peuple le pût voir et contempler pour l'acclamer et lui renouveler ses serments de fidélité, que tous les enfants de ce Père bien-aimé pussent se sentir étreints dans ses bras quand il les étendrait pour bénir. Or la propriété de Courval est un immense plateau qui s'étend à l'extrémité droite de la ville et qui peut contenir plusieurs milliers de personnes. C'est là, au pied du reposoir, que se presse la foule, remplissant de ses vagues successives l'espace qui s'étend au loin. Le moment est solennel, indescriptible. Au passage de l'Auguste Sacrement tous les genoux se ploient, tous les fronts se courbent. Puis quand l'ostensoir a été déposé sur l'autel et qu'il rayonne au milieu d'innombrables lumières, M. l'abbé Camirand, S.T.D. adresse à l'auditoire une émouvante allocution. Sa parole grave et persuasive est écoutée avec le plus religieux silence. L'orateur donne de cette grandiose manifestation le sens et la portée. Il s'agit à cette heure de proclamer hautement la royauté trop longtemps méconnue par les peuples du Divin Roi de l'Hostie. Notre Seigneur au T. S. Sacrement veut régner sur les cœurs, sur les familles et sur les sociétés. Il a tous les titres à ce règne d'amour. Son cœur adorable, vivant et palpitant dans l'Hostie Sainte, doit être divinement réjoui et consolé par les hommages de toute cette foule prosternée à ses pieds. Comme

en ce moment Jésus est prêt à accorder, l'orateur rappelle les unes après les autres les promesses de Paray et supplie le Divin Cœur de les remplir à cette heure de son p ifique triomphe. Rien n'est plus émouvant que ce cri de la foule qui s'élève à chaque promesse : " Seigneur, vous nous l'avez promis ! "

" C'est sous le coup d'une profonde émotion que l'assemblée entière chante de la même voix unanime le Tantum Ergo, soutenu par les accords puissants de la fanfare. Après *l'oraison*, le silence se fait, vaste, impressionnant ; la foule s'incline, les clairons sonnent, et Monseigneur d'un geste large trace avec l'ostensoir la triple bénédiction. Chacun en se relevant se sent béni en vérité jusqu'au fond de son cœur, et comprend que les effets de cette ineffable bénédiction qui s'épanouissent maintenant en résolutions généreuses, produiront sûrement bientôt des fruits d'œuvres meilleures et de vertus parfaites Aussi c'est de toutes les poitrines reconnaissantes que jaillissent ardentes et joyeuses les strophes du Laudate !

" Puis la procession reprend sa marche, dans le même ordre que précédemment, pour le retour vers la ville et vers l'église où une émotion précieuse nous attendait encore.

Le salut final

" La dernière cérémonie du Congrès devait avoir lieu sous le portique de l'église paroissiale où un second reposoir avait été dressé. Au retour de la procession, la foule concentrée sur la place et dans la rue Notre-Dame, ne forme pour ainsi dire qu'une masse compacte. Sur le passage du T. S. Sacrement elle se prosterne comme un seul homme. D'aussi loin que l'on regarde, on aperçoit partout des genoux qui se ploient, des fronts qui se prosternent ou des regards qui se lèvent suppliants et émus, vers le divin Sacrement que le Pontife vient de déposer sur l'autel. C'est alors que Mgr Milot et MM. les maires de Victoriaville et d'Arthabaska s'avancent et prononcent l'acte solennel de consécration de la paroisse et des deux municipalités au Sacré Cœur "

Et d'abord, voici copie des délibérations passées en Conseil-de-Ville à ce sujet :

" PROVINCE DE QUÉBEC.
District d'Arthabaska.

CORPORATION DE LA VILLE DE VICTORIAVILLE

Résolution adoptée par le Conseil Municipal de la Ville de Victoriaville, à sa séance du 3 septembre 1918.

Les échevins de Victoriaville, comprenant les obligations que leur charge leur impose et considérant :

1°. que leur droit et leur pouvoir est de parler et d'agir au nom du peuple qui les a choisis pour l'administration des affaires de cette ville ;

2° qu'il importe, tel que proclamé par Benoît XV, d'affirmer les droits de Dieu sur les sociétés qui chancellent, parce que l'on a voulu Le mettre de côté dans l'administration des affaires civiles ;

3° que le Sacré-Cœur a répété qu'Il veut régner officiellement sur les cités et sur les peuples pour les combler de bienfaits ;

Il est proposé par Messieurs les échevins Olivier Pepin et Edouard Lambert, secondé par Messieurs J.-B. Drouin, J.-H, Patry et Alfred Bergeron, que la résolution suivante soit adoptée :

1° Que ce conseil mette ses délibérations, ses entreprises, ses résolutions, tous ses travaux, sous la protection du Sacré-Cœur ;

2° Que la ville de Victoriaville soit officiellement consacrée au Sacré-Cœur, et que Monsieur J.-E. Alain, Maire, soit autorisé à prononcer publiquement cette consécration ;

3° Qu'une copie de ces résolutions soit déposée dans le cœur suspendu en Ex-Voto à la statue du Sacré-Cœur, dans l'église paroissiale de Ste-Victoire de Victoriaville, ce 15e jour de septembre mil-neuf-cent-dix-huit.

Adopté unanimement

(Signé) J.-E. ALAIN,
Maire,

J.-N. MERCIER,
Greffier.

Vraie copie certifiée
J.-N.-MERCIER,
Greffier.

(L. S.)

CONSECRATION DE LA VILLE DE VICTORIAVILLE AU SACRE-COEUR DE JESUS

—

Humblement prosternés devant vous, le Maire et les Echevins de la ville de Victoriaville, en leur nom et au nom de toute la ville de Victoriaville qu'ils représentent, vous offrent l'hommage de leur foi et de leur amour ; ils reconnaissent vos bienfaits passés, et ils désirent se placer, pour l'avenir, sous votre protection toute spéciale.

" Vous êtes le Roi Suprême des peuples et des individus, puisque " toutes les nations vous ont été données en héritage". Nous nous inclinons avec amour devant votre royauté si bienfaisante et si douce, vous la Suprême autorité, puisque " tout pouvoir vous a été donné au ciel et sur la terre ". Nous croyons que tous ceux qui, en ce monde, ont une autorité quelconque, ne sont que vos mandataires, et que leurs lois doivent être l'écho de votre Volonté Sainte. " Vous êtes la Voie, la Vérité et la Vie " ; nous savons que nulle cité, nulle communauté ne peut être prospère sans Vous,

" En conséquence :

" Nous proclamons publiquement notre volonté de toujours remplir votre mandat dans une dépendance fidèle de votre autorité souveraine.

" Nous nous efforcerons de reprimer tout abus, tout désordre et tout ce qui répugne à la morale chrétienne, telle que nous l'enseigne l'Église catholique.

" Nous ne voterons jamais un règlement qui serait contraire à la conscience chrétienne et aux lois de l'Église.

" Nous nous inspirerons toujours dans nos délibérations de votre saint Évangile, qui est la loi de toute paix, et de tout progrès et de toute civilisation.

" Cœur Sacré de Jésus, bénissez-nous avec tout notre peuple, que votre miséricorde écarte de nous les fléaux que nos fautes auraient mérités. Que votre divine bonté nous comble de ces biens que vous prodiguez aux peuples aimés de vous. Que, par Vous, l'honneur, une honnête aisance, et l'harmonie des cœurs règnent toujours au-milieu de nous. Et que, toujours aussi, votre peuple, par sa fidélité aux lois de l'Église, sa piété envers vous, vous soit un sujet de consolation et de joie. "

" Ainsi soit-il. "

" Victoriaville, ce 15e jour de septembre 1918.

—

La Municipalité de la paroisse de Sainte-Victoire d'Arthabaska, en sa " séance générale et mensuelle tenue au lieu ordinaire, dans l'Hotel-de-Ville de Victoriaville, mardi, le troisième jour de septembre mil-neuf-cent-dix-huit, à sept heures après-midi, hier étant jour juridique, comformément aux disposi-

tions du code municipal, à laquelle sont présents : Son Honneur, Louis Archambau't, et Messieurs les conseillers Alphonse Plamondon, William Provencher, Achille Cyrenne, Victor Girouard, Ernest Demers et David Verville, formant quorum sous la présidence du Maire, " adopta des résolutions semblables, lesquelles furent signées :

LOUIS ARCHAMBAULT,
Maire.
J.-N. POIRIER,
Greffier.

Et la même formule de consécration fut lue par M. le Maire Louis Archambault.

Voici maintenant l'acte de consécration de la Paroisse de Ste-Victoire d'Arthabaska au Sacré Cœur, prononcée par M. le Curé de Victoriaville.

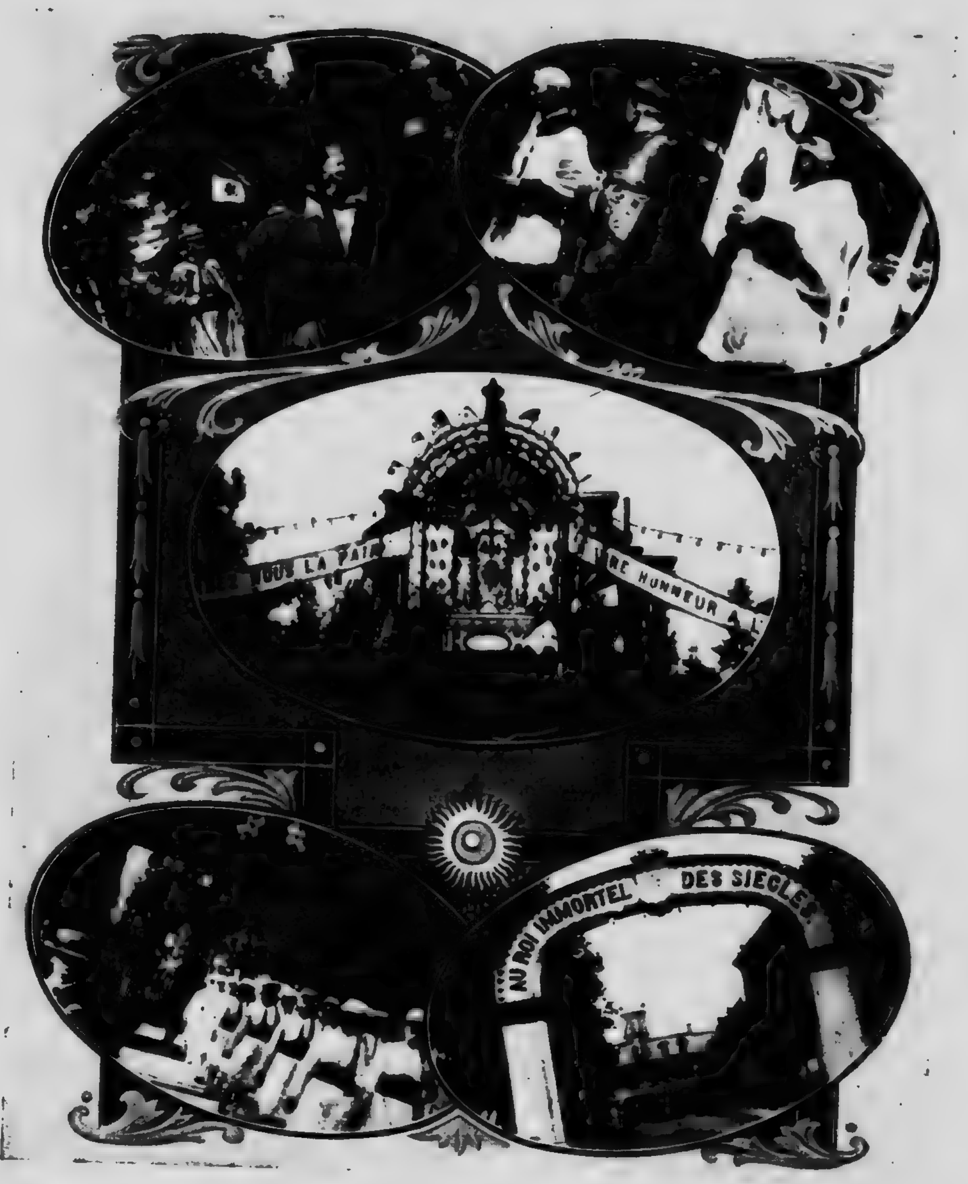
" Cœur Sacré de Jésus, nous voici humblement prosternés à vos pieds, pour nous donner, nous consacrer à Votre Divin Cœur. Nous vous consacrons toutes les familles qui composent notre paroisse. Nous vous consacrons toute notre paroisse. Que désormais vous ayant et vous reconnaissant pour leur Roi, tous vous aiment, vous servent fidèlement, et gardent entre eux la paix, l'union, la concorde dont doivent être animés les enfants d'une même famille. O Jésus, régnez sur nos intelligences, afin qu'aidées par votre grâce, elles comprennent l'importance des choses du salut et apprécient les biens du ciel. Soyez le Roi de nos Cœurs, mettez-les bien près du vôtre, réchauffez-les au feu du vôtre, changez-les avec le Vôtre, rendez-les comme le Vôtre doux, humbles, patients, charitables et résignés ; enlevez de nos cœurs tout ce qui vous déplaît; faites-y germer toutes les vertus chrétiennes. Maintenant, ô Cœur de Jésus, puisque nous vous appartenons, nous voulons faire comme de vrais enfants du Sacré-Cœur. Nous serons soumis à la Sainte Église et à ses ministres ; nous ferons la guerre au blasphème, à l'intempérance ; nous serons fidèles à observer le dimanche ; nous pratiquerons la pureté et la chasteté. Nous voulons tous les jours, ô Cœur adorable, vous aimer de plus en plus ; et puisque nous ne pouvons rien par nous-mêmes, nous avons confiance que vous rendrez nos cœurs de plus en plus semblables au Vôtre. "

" Ainsi soit-il. "

Victoriaville, le 15 septembre 1918.

ONIL MILOT, V.-G., *Curé.*

Les diverses consécrations, faites au nom de tout le peuple, étaient comme la ratification solennelle de l'acte par lequel chaque famille



SON ÉMINENCE REVENANT DE LA MESSE — SON ÉMINENCE EN ROUTE POUR LA MESSE

LE GRAND REPOSOIR

GROUPE DE JEUNES ZOUAVES — L'AVENUE DU PRESBYTÈRE

s'était offerte en oblation d'hommage et de fidélité au Cœur de Jésus. Puis Sa Grandeur Mgr Brunault prononça une vibrante allocution dont nous donnons ci-après le texte :

ALLOCUTION

Prononcée sous le portique de l'église paroissiale, au retour de la procession.

Au Roi Immortel et Invisible des siècles, honneur et gloire pendant les siècles des siècles ! Vers lui sont montées les adorations de cette multitude pendant trois jours. Et il a eu pitié de la foule. Il n'a pas voulu qu'elle fût exposée à défaillir sur le chemin de la vie, après s'être attachée à sa suite. Il a purifié les consciences. Il a rassasié les âmes de sa propre Chair, le Pain de vie. Il a inspiré les résolutions qui orientent. Il a vraiment mérité de régner sur nous par sa doctrine, par son Église, par son culte. Nous voulons donc qu'il règne sur nous ! Car son règne, c'est la justice, c'est la charité, c'est le triomphe sur le démon, le monde et la chair, sur les passions et sur tout ce qui nous rend malheureux.

Nous voulons qu'il règne sur nous ! Car son règne, c'est l'amour conjugal prémuni contre les défaillances de la vie, c'est l'autorité des parents mieux affermie, c'est l'éducation des enfants alimentée à ses vrais et éternels principes. Nous voulons qu'il règne sur nous ! Car son règne, c'est l'Église sanctifiée dans son sacerdoce, purifiée dans ses fidèles, bienfaisante dans l'action de son autorité, victorieuse dans l'obéissance de tous à la direction de son Chef visible, le successeur de saint Pierre.

Qu'il règne sur le monde, et le monde connaîtra enfin la paix, après laquelle tou soupirent ; sur notre pays, et la concorde s'y établira entre les races ; sur les catholiques de ce pays, et l'unité sera notre force contre l'esprit du mal ; sur notre race enfin, et nous serons un peuple fort, autant que doux, prospère autant que laborieux, chaste autant que tempérant.

Et maintenant, Mes Frères, voici le moment de la suprême bénédiction ; solennel et important aboutissement de toute cette grande journée. Inclinez vos fronts, et adorez dans le silence et l'amour. Voici le moment où nous allons chanter notre reconnaissance à Celui dont on n'accepte jamais sans se grandir la toute puissante et toute bienveillante royauté. Pour tous ses bienfaits du passé, pour tous les pardons qu'il nous a dispensés, pour la vie qu'il nous conserve, pour les grâces qu'il nous a prodiguées, pour les épreuves qu'il nous a envoyées, pour les consolations qu'il ne nous a jamais ménagées, pour les sacrements qu'il nous accordera à l'heure de la mort, pour la faveur d'avoir vu ces jours d'apothéose, pour la foi qu'il nous a donnée, pour l'espé-

rance qu'il nous oblige de garder, malgré nos péchés, pour la sainte charité du Christ qui nous presse de nous attacher à lui comme au Pasteur très bon, et de nous aimer comme des frères, disons comme jamais notre reconnaissance par un fervent *Te Deum laudamus.*

Mes Frères, vous êtes ici pas moins de 50, 000. Poussez vers le ciel, vers le Roi immortel et invisible des siècles, votre cri d'amour et de bonheur !

A cette invitation de son premier Pasteur, l'immense foule entonne le cantique d'actions de grâces : *Te Deum, Te Deum laudamus* ! L'espace s'emplit de ces acclamations où des milliers et des milliers de voix se rencontrent dans un même sentiment d'allégresse et de gratitude ; les voûtes du ciel en sont ébranlées. Et quand le Pontife trace avec l'ostensoir d'or une triple bénédiction au-dessus de cette multitude, les têtes s'inclinent, comme

"... au vent du nord un peuple de roseaux... "

Un souffle passe sur les âmes, et dans ce souffle l'on sent l'esprit de Dieu... Et vraiment, ainsi que le porte l'inscription qui s'étale en lettres flamboyantes au-dessus de la grande porte de l'Église : *Habebitis hunc diem in monumentum*, le souvenir de ce jour, de cette heure, de cette minute, demeurera sacré dans le cœur des générations présentes et à venir.

Echos du Congrès

'rée à votre Congrès eucharistique
démonstration de foi vive, de relig
Les nombreux arcs de triomphe,
décorations, l'attitude si respectueu
l'organisation était parfaite. ma
dont le bon Dieu ne manquera
lerez bientôt les fruits par un rega
Sainte Eucharistie. Je vous dois
donné l'occasion d'assister à ce
toute ma vie le délicieux et re
Vous avez voulu, à ma gra
Vous avez intervertí les rôles, car c
un et très beau en retour du bo
belle et inoubliable journée du
grâce à votre aimable invitation, m
Veuillez agréer, cher et aim
sincère gratitude et de mes sent
+ L. N. Cara
à Monseigneur O. Milot, V. G. P. A. curé
Victoriaville.



Archevêché de Québec, 21 sept. 1918

Cher et excellent Monseigneur:

Tous mes instants ont été absorbés par les offices depuis mon retour de Victoriaville. J'avais pourtant un vif désir et un vrai besoin de vous écrire quelques lignes au moins, pour vous dire un nouveau merci pour toutes vos délicates attentions à mon égard durant mon séjour sous votre toit si hospitalier.

Cette visite à Victoriaville a dépassé mes prévisions à tous égards. Il me semble que le bon Dieu doit être content de vous et de votre pieuse population. J'ai été très édifié de la tenue si parfaite de la foule accourue à votre Congrès eucharistique et émerveillé de la superbe et grandiose démonstration de foi vive, de religion profonde qui a couronné vos travaux. Les nombreux arcs de triomphe, l'illumination générale, les magnifiques décorations; l'attitude si respectueuse de vos fidèles: tout était ravissant, l'organisation était parfaite. Mais elle a dû vous coûter un travail énorme dont le bon Dieu ne manquera pas de vous récompenser. Vous en recueillerez bientôt les fruits par un regain de dévotion de vos ouailles envers la Sainte Eucharistie. Je vous dois beaucoup de reconnaissance de m'avoir donné l'occasion d'assister à cette grande fête dont je conserverai toute ma vie le délicieux et réconfortant souvenir.

Vous avez voulu, à ma grande surprise, y ajouter un riche cadeau. Vous avez interverti les rôles, car c'est plutôt moi qui aurais dû vous en offrir un et très beau en retour du bonheur que j'ai goûté chez vous durant la belle et inoubliable journée du 15 septembre. Ce que j'ai vu et entendu, grâce à votre aimable invitation, me mettait plutôt en dette envers vous.

Veuillez agréer, cher et aimable Monseigneur, l'expression de ma sincère gratitude et de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

+ L. N. Card. Bégin, arch. de Québec

à Monseigneur O. Milot, P.A., V.G., curé,
Victoriaville.

ECHOS DU CONGRÈS

Le 16 septembre, dans la matinée, au couvent de la Congrégation Notre-Dame, il y eût réception au cours de laquelle l'adresse suivante fut présentée.

A Son Éminence

Le Cardinal Louis Nazaire Bégin,

Archevêque de Québec.

ÉMINENCE,

Après avoir rehaussé par votre auguste présence ces inoubliables fêtes eucharistiques, après avoir, du geste et de la voix, entraîné tout un peuple vers le Dieu de l'Hostie, vous daignez, dans l'esprit de mansuétude dont vous avez voulu faire la devise de votre blason, vous incliner vers l'enfance en laquelle vibre tout l'espoir de demain.

Le jour où Pie X, de sainte mémoire, déposa sur vos épaules la pourpre cardinalice, nos âmes tressaillirent d'une noble *fierté*. Nous chantions : " Vive le Saint Père qui aime tant le Canada ". Et nous nous disions que cette dignité, prix d'incessants labeurs, offerte au premier pasteur de l'Église canadienne, était bien supérieure au baiser déposé par le pontife sur le drapeau de la vieille mère-patrie. Depuis lors, Éminence, nous éprouvions un immense désir de vous voir, de vous entendre, de vous acclamer. Cette faveur nous était réservée au dernier soir de ces fêtes si splendides qu'elles nous ont semblé être ouvertes sur le ciel.

Combien nous bénissons le cœur paternel qui nous a préparé un tel honneur et une telle joie. C'est ce même cœur de père et de pontife qui a su ménager à Victoriaville, la démonstration de piété et de foi dont l'influence sera salutaire dans le monde de nos âmes. Vous le savez mieux que nous, Éminence, ce triomphe du Christ dans notre ville est bien l'œuvre d'un de vos plus aimés fils, de notre évêque illustre et vénéré.

Nous n'avons pas songé à nous demander pourquoi notre paroisse était le théâtre de ce Congrès Eucharistique Régional. Le zèle de notre Vénéré Père et Curé si dévoué au Culte de la Sainte-Eucharistie, le désignait à son digne évêque pour organiser avec ses paroissiens de grandes et solennelles assises ; cela, Éminence, nous l'avions deviné depuis longtemps, mais ce que nous voudrions vous exprimer avec notre gratitude profonde, c'est l'impression durable que nous voulons retirer de ces jours marqués au cachet des prédilection divines.

Nous n'ignorons pas malgré notre jeunesse, Éminence, que l'Église du Canada traverse une phase difficile. Il semble que l'esprit du mal souffle partout le désir des fausses réformes.

Le peuple canadien est sourdement travaillé par les ferments malsains qui affligent les vieilles nations. Grâce pourtant en soit rendue à Dieu, le remède existe à côté de la plaie. Le règne du Cœur Eucharistique de Jésus donnera à l'individu, à la famille, à la société un regain de force et de piété chrétienne. Dans cette lutte dont les âmes sont l'enjeu, votre verte vieillesse, Éminence, gagnera encore longtemps les plus belles couronnes.

Nous demandons avec instance à Jésus-Hostie de vous donner la plénitude de sa paix, de ne pas permettre que les ennemis triomphent de votre indomptable énergie, lorsqu'il s'agit de promouvoir les intérêts de l'Église Canadienne Française.

Une année scolaire s'ouvre devant nous. Commencée sous de si magnifiques auspices, elle ne saurait être que fructueuse et sainte. Pour que nous conservions intact le fruit des grâces reçues pendant le congrès, au nom du Pape, au nom de l'Église et du Christ, Éminence, daignez nous bénir.

Congrégation de Notre-Dame,
Victoriaville, 16 septembre 1918.

Voici le texte de l'adresse qui devait être présentée au Cardinal par les élèves du Collège du Sacré-Cœur, au cours de la réception qui fut empêchée par l'épidémie de grippe :

A Son Éminence,
Louis-Nazaire Bégin,
Cardinal-Archevêque de Québec.

ÉMINENTISSIME SEIGNEUR,

Nous sommes heureux, au lendemain du grand jour qui a vu le triomphe de Jésus-Hostie dans notre petite ville de Victoriaville, de vous offrir l'humble hommage de notre soumission respectueuse et de notre filiale vénération.

Nos jeunes âmes vibrent encore des saintes émotions d'hier et sont toutes pénétrées des incomparables beautés de notre Religion et tout particulièrement de l'auguste mystère de l'Eucharistie.

" Un pays chrétien, a dit quelqu'un avec vérité, est d'autant plus riche et plus glorieux qu'il est plus abondamment ensemencé de froment et plus assidûment nourri du Pain des Anges, parce que, rapproché du principe de toute grandeur, il est plus assuré des secours et des bénédictions du ciel. "

C'est pourquoi notre illustre et saint Évêque, Mgr. J.-S.-H. Brunault, a voulu nous faire bénéficier cette année d'un Congrès eucharistique afin de mieux

attirer nos cœurs à Jésus Hostie, et de rendre plus eucharistique la paroisse de Sainte-Victoire.

Nous avons le ferme espoir, Éminentissime Seigneur, que sa Grandeur ne sera point déçue dans ses plus chères espérances ; et, tandis que le froment croîtra sur nos plaines pour devenir la nourriture de nos corps, le froment des élus germera dans nos âmes et y produira des fruits merveilleux de salut.

Jésus, Souverain de nos cœurs, deviendra le Roi Suprême de notre petite patrie et sa royauté sera désormais mieux reconnue et plus acclamée.

Pour nous acquitter plus diligemment de nos devoirs d'écoliers chrétiens, nous viendrons, chaque matin, nous asseoir à la table eucharistique avec plus de ferveur et de piété.

L'année scolaire que nous commençons sera plus féconde en œuvres de science et de vertu ; car Jésus que nous avons acclamé sera seul notre force et notre lumière.

Nous vous remercions, Éminentissime Seigneur, d'être venu, malgré votre grand âge et vos absorbantes occupations, présider les manifestations grandioses de ce Congrès eucharistique si bien organisé par Monseigneur l'Évêque de Nicolet et le Curé de cette paroisse Mgr. Onil Milot.

Quel bonheur pour nous, Éminentissime Seigneur, de pouvoir aujourd'hui saluer en votre auguste personne le plus illustre Prince de l'Église canadienne, celui qu'en 1914, notre saint Père le Pape Pie X, d'heureuse mémoire, élevait à la grande dignité Cardinalice et appelait dans les conseils du Sacré-Collège pour surveiller et guider les destinées de l'Église universelle.

En ce jour du 25 mai, jour à jamais mémorable, l'âme canadienne tressaillit d'allégresse et vit ses vœux les plus ardents se réaliser. Québec et bien d'autres villes privilégiées ont eu l'honneur de vous saluer, de vous féliciter ; aujourd'hui la divine Providenced nous ménage ce même honneur.

Il nous est agréable, Éminentissime Seigneur, de reposer nos regards sur cette pourpre romaine qui vous sied à tant de titres. C'est la royale récompense de votre science et de votre vertu ; c'est la reconnaissance publique de vos éminents services rendus à l'Église et à la Patrie ; c'est une marque paternelle d'amour du Pontife de Rome pour le peuple canadien-français, toujours fidèle à sa foi et à sa mission providentielle sur la terre d'Amérique.

Croyez, Éminentissime Seigneur, que les Élèves du Collège du Sacré-Cœur de Victoriaville, que vous daignez honorer d'une visite particulière, se sentent heureux de vous exprimer leur joie, leur admiration, ainsi que leur fierté pour la sublime dignité à laquelle le Saint Siège vous a élevé.

A leurs yeux, vous personnifiez le dévouement sans bornes, l'abnégation absolue, la charité inépuisable, l'autorité légitime de la sainte Église à laquelle ils sont fiers d'obéir. Ils savent que vous entourez la jeunesse d'un amour de prédilection et que nous ne désirez rien tant que son bonheur. Ils savent que vous vous plaisez à recevoir leurs vœux, à semer dans leurs esprits et dans leurs cœurs la parole empreinte de bonté et de douceur.

Et, vous, Éminentissime Seigneur, qui savez que les jeunes gens qui s'agenouillent pour manger le Pain des Forts,se relèvent comme des lions respirant la flamme et devenus terribles au démon, suivant l'expression de Saint Jean Chrysostome, vous ne manquez aucune occasion de les convier à la table eucharistique comme à l'unique foyer de toute vraie et solide piété.

Soyez-en mille fois remercié !

Sans vouloir abuser de vos instants si précieux, permettez-nous, Éminentissime Seigneur, de vous dire un mot de notre chère Alma Mater,l'une des plus anciennes instutions d'enseignement commercial des Cantons de l'Est.

Née en 1872, à Arthabaska, dans un nid de verdure , elle dut, un jour, émigrer à Victoriaville, dans un local plus moderne, plus spacieux, et dans un site non moins enchanteur. C'était en 1904.

Le Collège du Sacré-Cœur de Victoriaville fut bénit par sa Grandeur Mgr. J.-S.-H.- Bruneault,entouré d'un grand nombre de membres du clergé. Ce fut un jour de bonheur, de joie, un gage d'espérance ; et c'est encore pour nous, Éminentissime Seigneur, un sujet continuel d'espérer, pour notre Alma Mater, des jours de plus en plus prospères. Malgré les temps mauvais et difficiles que nous traversons, la rûche est encore pleine; le Sacré-Cœur bénit visiblement les œuvres de nos bien-aimés Maîtres.

Votre visite, Éminentissime Seigneur, sera pour nous, pour les bons Religieux qui nous dirigent, et pour notre vénéré Aumônier, M. l'abbé Roméo Brassard, un précieux réconfort.

Son souvenir nous redira que votre cœur de père est assez large pour embrasser dans son étreinte tous les enfants de la famille canadienne.

Puisse le ciel, en retour, vous conserver de longues années à la tête de l'Église canadienne et nous donner à tous, le bonheur de vous vénérer, de vous respecter et de vous aimer d'un amour vraiment filial.

Voilà, Éminentissime Seigneur, avec nos hommages, les remerciements, les prières et les vœux que nous vous prions d'accepter comme un gage de notre soumission et de notre vénération.

Les déposant humblement à vos pieds, nous nous permettons de solliciter de votre bienveillance une de ces bénédictions qui sont toujours enviées et qui portent bonheur ; et, bien sincèrement, nous nous souscrivons,

Vos fils soumis, respectueux et reconnaissants,

Les Élèves du Collège
du Sacré-Cœur de
Victoriaville.

16 sept. 1916.



M. Louis Archambault
Maire de la paroisse

L'Hôtel de Ville

M. J.-E. Alain
Maire de la Ville

Lettre écrite à M. le Curé Milot, V. G., par Son Eminence le Cardinal Bégin:

Archevêché de Québec, 21 sept. 1918.

CHER ET EXCELLENT MONSEIGNEUR,

Tous mes instants ont été absorbés par les affaires depuis mon retour de Victoriaville; j'avais pourtant un vif désir et un vrai besoin de vous écrire quelques lignes au moins,pour vous dire un nouveau merci pour toutes vos délicates attentions à mon égard durant mon séjour sous votre toit si hospitalier.

Cette visite à Victoriaville a dépassé mes prévisions à tous égards. Il me semble que le Bon Dieu doit être content de vous et de votre pieuse population. J'ai été très édifié de la tenue si parfaite de la foule accourue à votre congrès eucharistique et émerveillé de la superbe et grandiose démonstration de foi vive de religion profonde qui a couronné vos travaux. Les nombreux arcs de triomphe, l'illumination générale, les magnifiques décorations, l'attitude si respectueuse de vos fidèles, tout était ravissant: l'organisation,était parfaite, mais elle a dû vous coûter un travail énorme dont le bon Dieu ne manquera pas de vous récompenser. Vous en recueillerez bientôt les fruits par un regain de dévotion de vos ouailles envers la Sainte Eucharistie.

Je vous dois beaucoup de reconnaissance de m'avoir donné l'occasion d'assister à cette grande fête dont je conserverai toute ma vie le délicieux et réconfortant souvenir.

Vous avez voulu à ma grande surprise y ajouter un riche cadeau. Vous avez interverti les rôles, car c'est plutôt moi qui aurais dû vous en offrir un et très beau en retour du bonheur que j'ai goûté chez vous durant la belle et inoubliable journée du 15 septembre.

Ce que j'ai vu et entendu, grâce à votre aimable invitation, me mettait plutôt en dette envers vous.

Veuillez agréer, cher et aimable Monseigneur, l'expression de ma sincère gratitude et de mes sentiments les plus dévoués en N.S.

L.-N. Card. BÉGIN, arch. de Québec.

A Monseigneur O. Milot, V.G.-P.A., curé,
Victoriaville.

Le même au même.

Archevêché de Québec, 11 nov. 1918

Cher Monseigneur,

Depuis mon charmant voyage à Victoriaville, vous ne sauriez croire combien de fois par jour j'ai pensé à vous, à vos bons vicaires et à votre pieuse population si rudement éprouvée par l'épidémie de la grippe. Où en êtes-vous avec ce redoutable fléau ? Avez-vous à déplorer beaucoup de morts dans vos communautés et chez vos paroissiens ? Je voulais toujours vous demander des nouvelles, mais j'ai eu tant à faire ici que j'ai pu à peine, avec un travail assidu, suffire à la besogne. L'épidémie a fait de nombreuses victimes dans certaines paroisses et dans mon clergé: j'ai perdu dans le mois d'octobre seulement 14 prêtres qui étaient dans l'exercice du ministère, de saints prêtres, pieux, laborieux, dévoués ; ils sont allés recevoir leur récompense au ciel. Je les crois bien heureux, mais quel vide affreux leur départ fait au milieu de nous et quel deuil dans les paroisses et dans les familles ! Je n'oublierai jamais la terrible crise que nous venons de subir.

Le bon Dieu nous châtie pour nous rendre meilleurs et pour nous faire expier nos fautes. *Deus misereatur nostri et benedicat nobis.*

Heureusement les nouvelles de la paix nous arrivent d'Europe. C'est une grande consolation au milieu de nos misères.

Agréez, cher et excellent Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

L.-N. Card. Bégin, arch. de Québec.

Lettre de Sa grandeur Mgr. Brunault à M. le Grand-Vicaire Milot.

ÉVÊCHÉ DE NICOLET

Nicolet, P. Q. le 26 septembre 1918.

Cher Monsieur le Grand Vicaire,

Je vous dois une lettre de remerciements et de félicitations, je le sens bien, mais je n'ai pas une minute pour vous l'écrire. Lisez donc dans mon cœur et vous y trouverez plus que je ne saurais l'exprimer.

Je sympathise avec vous, avec vos communautés et vos braves gens, dans la cruelle épreuve qui vous frappe si impitoyablement, et je prie Dieu de vous épargner, et de soutenir vos forces et votre courage. C'est bien le cas de répéter que les desseins de Dieu sont impénétrables ! Répétons avec amour la prière de l'agonie du Sauveur : " *Pater mi, si possibile est,transeat a me calix iste: Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu:* " et Il aura pitié de nous, et Il récompensera, à sa manière, notre foi eucharistique.

Donnez communication à vos populations, s'il vous plaît, par la voix des journaux, par la chaire, ou autrement, du câblogramme du Pape.

Je le publierai, moi, un peu plus tard, dans une circulaire au clergé.

Saluts et amitiés. J'arrive de Québec. Le cardinal est absent, mais tout le monde parle de notre magnifique congrès eucharistique et du bonheur qu'y a goûté Son Éminence.

† J.-S. Hermann.

Évêque de Nicolet.

Poème composé par une religieuse de la Congrégation Notre-Dame, et lu à la distribution des prix du Couvent de Victoriaville, le 19 Juin 1919.

LE CHRIST NOTRE ROI

Respectueusement dédié à Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunault, Évêque de Nicolet

Lorsque l'explorateur, dans la forêt lointaine
Aperçoit une croix aux emblèmes pieux,
Lorsque l'apôtre saint ne trouve pas la haine
Au cœur des naturels, pourtant si malheureux,
Tous disent bien haut leur très ferme espérance,
Ils reconnaissent là l'œuvre d'un pays cher.
D'une commune voix ils bénissent la France.
La France a passé là, se riant de l'enfer.

La France a passé là ! Sur tous les points du monde
Les hommes ont redit cet éloge touchant.
Oui, la France a jeté la semence féconde
Des rives de l'Indus aux bords du Saint-Laurent.
C'est elle qui reçut la première étincelle
De foi, de charité, de zèle et de ferveur.
Dieu la voulait apôtre, elle lui fut fidèle
Sa voix a fait connaître à tous le Rédempteur.

II

France, vois, nous aimons notre sainte croyance.
Ce flambeau de la foi que tu portas vers nous
Nous l'avons bien gardé : vois comme sa puissance
Aujourd'hui brille encor et nous console tous.
Te souvient-il du jour à jamais mémorable
Où tes fils avec nous acclamèrent le Christ ?
Ville-Marie avait, par un geste admirable,
Convoqué l'univers étonné mais ravi.

Et tes plus nobles fils, douce mère-patrie,
Répondant à l'appel de leurs frères heureux,
Vinrent s'unir à nous. Alors Ville-Marie,
Écrin de souvenirs, baigné par les flots bleus,
Proclama hautement dans uue apothéose,
Le règne de Jésus sur notre sol natal.
Chacun sut déployer un faste grandiose,
Le triomphe du Christ y fut vraiment royal.

Le Christ a passé là, disaient avec mystère,
Les peuples accourus vers la grande cité ;
Le Christ a passé là, bénie est cette terre,
O peuple canadien, semeur de vérité!
En proclamant ainsi ta sublime croyance,
Tu donnes à la terre un spectacle touchant,
O peuple né d'hier, on vantait ta vaillance,
Ce bel acte de foi te fait encor plus grand

III

Pontife vénéré, notre ville coquette,
En septembre dernier a proclamé sa foi ;
De votre ardent désir se faisant l'interprète,
Elle a glorifié, chanté le divin Roi.
Imitant en tous points la grande métropole,
Multipliant partout les autels, les décors,
De notre amour pieux offrant plus d'un symbole,
Noux avons prodigué pour Jésus nos trésors.

Il est venu vers nous, le tendre et doux prophète,
En vrai triomphateur, aux cris de l'hosanna.
Un jour, dans la Judée, on vit pareille fête,
L'écho du soir au chant des hymnes résonna.
Pas de palmiers touffus pour ombrager la route,
Mais nos érables fiers chantent dans l'air léger :
Arbres de mon pays, Dieu vous aime, sans doute,
Inclinez-vous vers lui pour le bien protéger.

Ce coin de la province, à l'aspect magnifique,
Semblait tout préparé pour fêter le Seigneur.
La nature lui fit un décor féerique,
Dans l'union, la paix, l'on goûte le bonheur.
Les ministres fervents ont l'âme toute pleine
De zèle pour l'Église et pour l'humanité ;
Sous le rayonnement de la pourpre romaine,
Chacun a vu grandir en soi la charité.

Oui, le Christ a passé, mais sa grâce nous reste.
Peuple qui l'as chanté, peuple qui l'as béni,
Garde le souvenir de ce jour tout céleste,
Où s'inclinant vers toi du sein de l'infini
Le Souverain Puissant des hommes et des choses
A reçu le serment de ta fidélité.
Va, qu'à jamais ton cœur en lui seul se repose;
Ce que garde le Christ est toujours bien gardé.

Congrégation de Notre-Dame,
Victoriaville.

Poème composé par une religieuse de la Congrégation Notre-Dame.

LES BLÉS DU CONGRÈS

Respectueusement dédié à Monsieur le Grand Vicaire O. Milot,
Curé de Victoriaville

Sur la place d'église, en son luxe étalé,
Aux saints jours du Congrès, montant dans la lumière,
S'élevait un grand arc fait de gerbes de blé !
Ému, contemplatif, sous sa parure austère,

Il semblait dire à tous : " Je suis l'acte de foi
" Des vaillants laboureurs, de nos gens des campagnes
" Au Dieu bon de l'Hostie, à Jésus premier Roi ".
En cintres élégants, les sapins des montagnes,
La pourpre et l'or des bois s'étaient aussi courbés.
L'Arc de blés l'emportait par la grâce rustique
De ses milliers d'épis, l'un sur l'autre pressés :
Blonds épis, tout gonflés de froment symbolique.

Et les nuits succédaient aux matins embaumés,
Et dans le clair-obscur, l'arc prenait l'attitude
D'une étrange chapelle aux frontons ciselés.
Quand vint le soir sublime et que la multitude
Escortant l'ostensoir, passa sous les arceaux,
L'arc eut comme un frisson. Il parût dans l'extase
Attendre sur lui-même et ses épis nouveaux,
Les mots consécrateurs, dont le mystère écrase,
Qui font du blé d'autel la substance d'un Dieu !
Mais celui-là n'eût pas si haute destinée :
Achever de mûrir en face du Saint Lieu,
C'était assez d'honneur pour l'humble graminée.

Dans l'automne, les champs venaient de s'assoupir,
Quand, dure aux blés de l'arc comme aux feuilles rougies,
Une brise de mort, (1) avec un long soupir.
Des sanglots dans la voix, passa sur les prairies:
Elle avait la rigueur des plus froids aquilons,
Mettait à nos foyers une horrible souffrance,
Dans l'angoisse et le deuil elle courbait les fronts.
Seul, l'arc restait debout, sans peur, sans défaillance.
Sous l'orage, sa paille errait depuis longtemps ;
Qu'importe ! il saurait bien, dénudé, solitaire,
Garder des brins dorés pour les nids du printemps,
Et voiler quelque peu le convoi funéraire.

Car, le convoi passait sous l'arc jadis heureux,
Qui pleurait les matins où les cloches divines
Pour bénir et chanter l'ostensoir radieux
Jetaient sous le ciel bleu leurs notes argentines.
Tristes, les sons du glas dans l'azur s'épanchaient.
Et c'étaient, chaque soir, nouvelles hécatombes ;
Sous la pluie et le vent, les gerbes se penchaient,
Tout comme les cyprès se penchent sur les tombes.

(1) La grippe espagnole.

Et l'arc abandonné, presque en ruines, semblait
Un monument de deuil dans la ville en détresse.
Une immense clameur, aux pieds de Dieu montait.
Enfin le ciel s'émût, et l'épreuve eut sa cesse.
Alors comme un cristal, sur l'or fauve des blés,
Le givre étincelait en splendide nuance ;
On vit chaque semeur cueillir les grains sacrés(1)
Qui devaient des sillons assurer l'abondance ;
" Arceau, tu peux mourir sans crainte, sans stupeur,
" Toi qui restes l'espoir de la saison prochaine ;
" Toi qui sus nous donner ta part d'humble labeur,
" Et rappeler du Christ la bonté Souveraine.
Et quand de la moisson les épis forts et droits
Dans l'air se balançaient de façon poétique,
Tout l'été, l'on croyait, le soir, ouïr des voix
Confiant à la brise un hymne eucharistique.

Plus tard, les blés pieux tombèrent sous la faulx ;
Leurs javelles venaient s'entasser dans la grange ;
Une main bienfaisante a glané les plus beaux(2)
Afin de composer ce gracieux mélange. (Roses et Blés)

Les nobles rejetons des blés du grand Congrès
Ont le droit de primer dans le bouquet de fête.
Bon Père, entendez-vous les compliments discrets
Qu'ils voudraient formuler de manière parfaite ?
La rose a son langage : elle parle d'amour
Et d'hommages profonds ; le blé, lui, nous rappelle
Que votre sacerdoce offre ici chaque jour
La semence qui donne une gerbe éternelle.

Vous avez prodigué votre zèle au congrès,
Et pendant le fléau, la bonté qui console...
Quand l'arc était debout, souvent par ses reflets
Le soleil ajoutait un éclat d'auréole
A la blondeur des blés. Autour de votre front,
O Père, l'héroïsme en a mis davantage.
De chevet en chevet, portant de Dieu le don,
Vous avez su garder l'invincible courage.
Et nous vous avons vu dans un péril constant

---

(1) Monsieur le Curé avait suggéré aux cultivateurs de réclamer ce blé pour les semailles prochaines.
(2) Monsieur Rosaire Côté.

Exposer votre vie au service des âmes.
Oh ! que la gratitude exalte maintenant
Le héros du Congrès et de ces sombres drames.

A l'évocation de ces chers souvenirs
Du fond de tous les coeurs, un hymne doit répondre.
En juin, au pré natal, quand passaient les zéphirs,
Nos épis s'inclinaient et semblaient se confondre,
En un seul mouvement ; nous inclinant comme eux

Père, nous acclamons votre sainte vaillance,
Et pour mieux vous bénir de vos soins généreux,
Voici que la tendresse et la reconnaissance
Ont voulu vous offrir, semeur de vérité,
La gloire des moissons, l'hommage du parterre ;
Veuillez les recevoir, tout est bien mérité,
Et tout vous est offert d'une âme bien sincère.

Congrégation de Notre-Dame
Victoriaville 24 octobre 1919.
Fête de Monsieur le Curé.

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Évêché de Nicolet, 27 déc. 1918.

Le Congrès Eucharistique de Victoriaville

(*Circulaire de Monseigneur l'Évêque de Nicolet à son clergé.*)

Messieurs et chers Collaborateurs,

Le Congrès Eucharistique de Victoriaville, tenu au mois de septembre dernier, le quatrième Congrès Eucharistique régional du diocèse de Nicolet, marquera dans notre histoire religieuse à nous l'un des évènements les plus remarquables et les plus glorieux qu'elle ait eu à enregistrer jusqu'ici. et, si l'on excepte le Congrès eucharistique de Montréal, qui n'a été surpassé peut-être en



La Bannière des Jeunes Congréganistes
Sacré-Cœur de Jésus

aucun pays du monde, il aura été l'une des plus brillantes et des plus solennelles manifestations de foi et d'amour envers Jésus-Hostie qui se soient jamais vues au Canada.

Il n'y a pas d'exagération à dire que, le dimanche, il est accouru à Victoriaville, de tout le diocèse, pas moins de 40,000 Congressistes, et il suffit de rappeler que les autels, les trente arcs de triomphe, la décoration et l'illumination des édifices publics et des rues de la ville, sans parler des autres splendeurs, ont coûté près de dix mille piastres, pour comprendre l'importance qu'à prise ce magnifique Congrès et s'expliquer son succès exceptionnel.

Nous n'oublions pas, certes, les Congrès Eucharistiques de Bécancourt, de St-Thomas de Pierreville et d'Yamaska dont le cachet particulier ne permet de les comparer à aucun autre, et qui furent si grandioses, qu'il n'est pas besoin de rien de plus pour ennoblir tout un épiscopat ; mais, seul le Congrès eucharistique eut l'honneur d'être présidé par un Prince de l'Église, Son Éminence le Cardinal Bégin, le Vénérable Archevêque de Québec, et l'unique faveur d'être béni par le Pape.

Afin que rien ne manquât à l'autorité morale de notre congrès, nous avons voulu en informer, dès l'ouverture, Sa Sainteté Benoît XV, tant pour réjouir son cœur de Père que pour appeler sur les congressistes et sur leurs travaux la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, et voici le texte de notre cablegramme :

A Son Eminence le Cardinal Gasparri
Vatican-Rome

A l'occasion du Congrès Eucharistique de Victoriaville, présidé par Son Eminence le Cardinal Bégin, Évêque de Nicolet sollicite Bénédiction Apostolique en faveur des Congressistes.

Victoriaville, le 14 septembre 1918.

† J.-S.-Herman, *Evêque de Nicolet.*

" Vu la difficulté des communications, la réponse de Sa Sainteté ne Nous parvint que le 22, trop tard pour être communiquée, en temps opportun, à qui de droit. La voici :

" *Rome, 22 septembre 1918.*

Hermann, Evêque de Nicolet,
Victoriaville.

" *Saint Père bénit affectueusement Congressistes réunis pour Congrès Eucharistique et souhaite à leurs travaux fruits abondants pour leurs âmes et pour gloire divine Eucharistie.*

Cardinal Gasparri.

Nous la reproduisons aujourd'hui, avec prière à Messieurs les curés du comté d'Arthabaska d'en faire part à leurs fidèles,du haut de la chaire,le premier jour de l'an,au prône de la messe paroissiale,

Que cette bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ soit pour tous ceux qui ont travaillé au triomphe du Dieu de l'Hostie, à Victoriaville, ou qui y ont assisté, le gage de tous les bonheurs et des plus douces consolations ! *Benedictio Patris firmat Domos filiorum.*

FÊTES GRANDIOSES À VICTORIAVILLE

De *l'Union des cantons de l'Est*, d'Arthabaska :

Les 13, 14, et 15 sept. 1918, resteront mémorables dans l'histoire de la ville de Victoriaville.

La manifestation grandiose en l'honneur du Congrès eucharistique,commencée le 13 septembre, s'est terminée dimanche le 15.

Le tout a été marqué d'un grand succès.

Dieu a voulu que le Congrès se terminât par de grandioses cérémonies sous un soleil qu'on aurait dit dans l'admiration.

Aussi la foule était-elle nombreuse comme on n'avait pas encore vu depuis le début des fêtes. Toute la population se pressait aux abords de l'Église et dans les différents endroits où des cérémonies eurent lieu. De six heures et demie du matin jusqu'à ce qu'il fût assez tard dans la soirée, l'assistance ne parut pas diminuer. C'était un enthousiasme quasi indescriptible partout et pour tout ce qui s'effectuait ; les fidèles de Victoriaville et leurs hôtes voulaient à tout prix se dédommager des contre-temps nombreux, tous voulaient que les présentes fêtes fussent telles que personne de ceux qui y prenaient part pussent jamais les oublier, et que tous pussent en profiter toute leur vie durant.

Son Éminence le Cardinal Bégin est arrivé samedi soir 14 septembre. La foule s'était rendue en grand nombre à son arrivée.

Dimanche matin il y eut messe et communion pour les dames et les jeunes filles à six heures et demie,et à sept heures et demie, pour les hommes et les jeunes gens.

C'est à dix heures, qu'eut lieu la grande messe pontificale en plein air, chantée par Son Éminence le Cardinal Bégin.

Cette messe que l'on attendait avec tant d'impatience fut la cérémonie la plus imposante de tout le congrès. Un chœur,composé de plus de cent cinquante voix,était à l'orgue et les fanfares de Victoriaville et des Frères des Écoles chrétiennes d'Arthabaska étaient présentes. Elles nous firent entendre les morceaux les mieux réussis. Il y avait, en outre, la fanfare Lasalle, des Trois-Rivières, qui ne manqua pas, selon son habitude, de prendre une part très active au succès de la musique.

On estime qu'il y avait plus de vingt-cinq mille personnes présentes à cette messe pontificale : vingt-cinq mille personnes en prière devant le mystère qui s'effectuait avec tant de pompe et de magnificence, ayant comme ministre, le Primat de l'Église canadienne.

Après la messe, il y eut bénédiction, par Son Éminence, d'une bannière pour les Congrégationistes, et chose remarquable, tous les porteurs de cette bannière étaient des conscrits.

Une adresse fut ensuite présentée à Son Éminence par le Très Révérend M. Onil Milot, curé de Victoriaville, au nom de tous les congressistes, dans laquelle les hommages de la population envers le primat de l'Église étaient formulés.Son Éminence répondit comme toujours,en termes éloquents. Elle félicita les citoyens de leur œuvre et entretint ses nombreux auditeurs durant quelques minutes sur le règne de Jésus-Hostie et sur le bien que peut faire à la population catholique de ce pays un congrès tel que celui qui vient d'avoir lieu.

Les cérémonies reprirent à deux heures, c'est-à-dire une heure environ après que Son Éminence eut fait son allocution. Toutes les familles se consacrèrent au Sacré-Cœur, le père étant l'officiant et la cérémonie se passant dans chaque demeure. A trois heures, les enfants et les vieillards se rendirent à l'église pour se consacrer ensemble au Sacré-Cœur, eux aussi.

Après ces différentes sérémonies,la procession du Saint Sacrement qui avait dû être retardée, put enfin avoir lieu. Inutile de dire que le spectacle fut imposant. Mgr l'évoque de Nicolet présidait et Son Éminence le Cardinal Bégin suivait la procession qui défila par les rues Notre-Dame, du Moulin, Octave, St-Jean-Baptiste, de Courval, et s'arrêta au reposoir près du chemin d'Arthabaska.

Ce fut M. l'abbé Antonio Camirand, Préfet des études au séminaire de Nicolet,qui fit le sermon de circonstance au reposoir. Il entretint ses auditeurs de la dévotion au Sacré-Cœur et parla aussi du Congrès qui se terminait si bien, puisque toute la population était maintenant entre les mains du Sacré-Cœur de Jésus.

Au retour de la procession, eurent lieu la consécration de la paroisse au Sacré-Cœur, la bénédiction du Très Saint Sacrement. Il y eut une éloquente allocution de Sa Grandeur Mgr Brunault, et chant du Te Deum.

La fête toutefois, en tant que fête, n'était pas terminée. Toute la soirée, les feux d'artifices sillonnèrent le ciel de Victoriaville.

Un vaste brasier, placé en face de l'hotel de ville,illumina pendant plusieurs heures toute la ville.

*
* *

Des arcs de triomphes étaient distribués à profusion dans les rues où devait passer la procession,et l'église avait été tout particulièrement ornementée pour la célébration. Des milliers de lumières électriques en illuminaient la façade, à partir du clocher principal jusqu'aux abords de la rue Notre-Dame.

L'arc paroissial, en face de l'Église, était recouvert d'épis de blé et offrait le plus beau coup d'œil. Au bout de la ville, sur la propiété Courval, il y avait un autel superbe, et le vaste espace entouré de lumière, formait enceinte pour la foule, au salut de dimanche soir. Au collège des Rvds Frères, un grand autel avait été érigé.

C'est là que s'est célébré la messe chantée par Son Éminence le Cardinal Bégin A l'Académie,il y eut un autre autel que les Rvds Frères et leurs élèves avaient préparé et qui était à l'honneur de cette belle institution. Dans toutes toutes les rues, des décorations superbes ont aussi été faites par les citoyens, on n'y comptait pas moins de 30 arcs.

Les autorités religieuses comme les autorités civiles doivent être fières du beau succès remporté dans ce congrès eucharistique.

Mais nos félicitations doivent aller d'une manière route spéciale au très révérend Messire Milot, curé de Victoriaville qui, par son travail constant, son dévouement et son initiative,a fait du congrès eucharistique un si beau succès.

CONGRES EUCHARISTIQUE

De *Le Canadien*, de Thetford-Mines:

On ne pouvait jamais choisir, pour une démonstration de l'importance d'un congrès eucharistique régional, meilleur endroit que la jolie ville de Victoriaville.

Servie par de bonnes voies de communication,l'abord en est facile et l'étranger après avoir été frappé par les beautés de la ville,se trouve tout de suite chez lui; car l'hospitalité reconnue des citadins est franche et bien ouverte. Au premier coup d'œil, on se croirait dans un bosquet enchanteur, tant il y a de verdure ; mais la somptuosité des édifices religieux et publiques, l'élégance des demeures privées, nous rappellent vite que nous sommes dans une des villes les plus prospères des Cantons de l'Est. Si l'on porte le regard dans le lointain, on est comme grisé par l'aspect de la montagne, avec ses teintes multicolores, ayant à ses pieds Arthabaska, qui semble si coquettement bâtie là pour lui rendre hommage, pendant que les rythmes charmeurs des cascades de la rivière Nicolet, chantent un perpétuel hymne d'amour et de reconnaissance au Créateur.

C'est dans ce décor, que je me reconnais bien impuissant à décrire, que s'ouvrait vendredi matin le grand Congrès Eucharistique de Victoriaville. Le sympathique Evêque de Nicolet,qu'on trouve toujours à la tête des beaux mouvements,préside les fêtes, ayant à ses côtés Mgr O. Milot,qui restera la figure principale de ces fêtes, après avoir été l'âme ce cette apothéose à Jésus-Hostie.

Il n'y a pas de soleil aux cieux ; mais la joie rayonne sur tous les visages....... l'allégresse est dans tous les cœurs.

Les cérémonies se déroulent belles et imposantes.

L'Eglise est devenue trop petite. On s'en console cependant en songeant aux démonstrations qui doivent avoir lieu le lendemain en plein air. Hélas on dut attendre jusqu'au dimanche, pour jouir du spectacle inoubliable d'une messe en plein air, où le Christ descendra sur l'autel improvisé, sous le vaste dôme qu'il s'est édifié lui'même et qui, comme ses autres œuvres, ne connaît pas' les limites des chefs-d'œuvre humains.

A la parole d'un vieillard illustre, dont l'incontestable dignité, la sainteté et les mérites semblent plus appesantir le pas, que ses 76 ans. — Son Éminence le Cardinal Bégin, — à la parole de ce vénérable vieillard dis-je, le Christ viendra dans toute sa majesté embrasser de Son Auguste regard les 30,000 enfants catholiques qui, sans s'en douter, seront tombés à genoux dans la poussière du chemin,pour adorer dans la fusion d'un sentiment commun, avec une seule âme, la blanche Hostie. Moment solennel entre tous,qui se sent mais ne se décrit pas.

L'abbé Tardif P.S.S.,adresse des mots éloquents à la foule recueillie. L'air vibre sous le souffle des cuivres. L'écho répète harmonieusement dans la plaine un dernier chant.

La foule silencieuse, se disperse peu à peu. Le terrain des Rvds Frères du Sacré-Cœur reste vacant et l'on peut voir dans toute sa splendeur, le splendide autel que leurs mains pieuses avaient édifié à l'honneur du Christ.

LA PROCESSION

Les rues sont magnifiquement pavoisées. Des arcs de triomphes ont été distribués à profusion partout où doit passer la procession. D'innombrables lumières électriques illuminent la façade de l'église à partir du clocher principal, jusqu'aux abords de la rue Notre-Dame. L'arc paroissial, en face de l'église, est recouvert d'épis de blé et offre un coup d'œil ravissant. Un frisson de respectueux enthousiasme s'empare de la foule ; la procession vient de se mettre en march

Une centaine de prêtres pieusement accourus précèdent le dais. Sa grandeur Mgr Brunault porte l'ostensoir, suivi de Son Éminence le Cardinal Bégin que traînent quatre magnifiques chevaux. Après avoir traversé la ville, on arrive à la propriété de M. deCourval, où est le reposoir, avec ses multiples lumières, voulant pour ainsi dire rivaliser de beauté avec les étoiles qu'on voit poindre çà et là dans a nuit naissante.

C'est là, au pied del'autel où brille l'ostensoir, que cette vague humaine vient mourir. La prière,sur l'aile d'un chant sacré, monte ardente du cœur aux lèvres et c'est dans cette apothéose à l'hostie que devait se terminer le premier congrès eucharistique de Victoriaville.

Les étrangers ont repris le chemin du foyer. La ville reprendra elle-même bientôt son aspect coutumier ; mais le souvenir de ces fêtes vivra pour redire le beau sentiment religieux qui les a inspirées — la FOI.

CAMILLE DUGUAY

LISTE DES PRÊTRES PRÉSENTS AU CONGRÈS

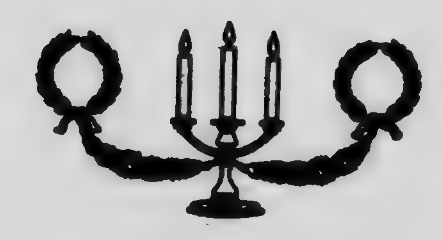
—

S. E. le Cardinal Bégin
S. G. Mgr Brunault
Mgr. E. Bourret, P.A. ; V.G.
Mgr Z. Lahaye, P. D.
Mgr Onil Milot, V.G.
M. le Chanoine Arsenault
M. le Chanoine Paquin
M. l'abbé Uldoric Tessier a. c.
Le R. P. Ouellet, S.S.S.
Le R. P. Tardif, S.S.S.
Le R. P. Pepin, O.C.R.
Le R. P. Joachim, O.F.M.
Le R. P. Barolet, SS.R.R.
Le R. P. Ledoré, Eud.
MM. P.-E Lassonde
S. Bibaud
J. Martel
F. Tétreau
E. de Courval
J. Dupuis
M. Roy
B. le Prince
A. Champoux
Ed. Grenier
Ed. Brunelle
A. Brassard
J. Lemire
I. Hamel
P. Bourassa
O. Manseau
L.-A. Coté
E. Roberge
C.-E. Brunault
I. Béland
A. Manseau
J. Labrecque
C. Gagnon
J. Lambert
J, Houle
J.-A. Lemay
A. Gouin
A. Désilets
S. Béliveau
O. Melançon
R. Joyal
G. Désilets
R. Généreux
E. Provencher
C.-E. Joyal
A. Camirand
J. Richard
E. Proulx
W. Pitt
C.-E Mailhot
S. Edge
G. Bourbeau
J. B. Durocher
C. Arséneau
V. Lemire
E. Lemire
J. Bourgeois
R. Brassard
C.-E. St. Germain
E. Guillemette

P. Cardin
P. B. Couillard
O. Genest
J. Campbell
R. Bourbeau
A. de Courval
O. Papillon
J. de Gonzague
Ed. Chatillon
A. Gladu
P. Roberge
L. Morin
L. Lavigne
R. Doucet
A. Morel
E. Dussault
R. Frigault
D. Lavallée
A. Descoteaux
A. Desrosiers
E. Demers
P. Binette
J. Lebeau
J. Benoit
L. M. Lemay
G. Roy
E. Lafond
R. Bruneau
E. Laforest
A. Rousseau
E. Méthot
G. Biron
C. Ducharme
R. Belcourt
B. Raymond
D. Lamontagne
A. Foucault
H. Denoncourt
U. Leblanc
P. Allard
O. Lessard
A. Belleau
A. Garneau
A. Langlais
Z. Tourigny
R. Faucher
H. Bernier
A. Gill
R. Paquin
L. Roberge
P. Poirier
J. Houle
A. Leblanc
A. Bernier
A. Demers
A. Pellerin
D. Binette
J. Lanctot
D. Plourde
R. Salois
G. Melançon
P. Ducharme
L. Tourigny
C. Morvan
P. Biron
H. Paradis
Z. Garand
A. Jolicoeur
C. Masson
W. Roux
G. Désilets
R. Adam
A. Beaulac
M. Marier

E. Rousseau
A. Béliveau
E. Garand
M. Patry
J. Gélinas

E. Fortier
D. Lambert
R. Poirier
R. Héon





La Bannière des Jeunes Congréganistes
Notre-Dame du T. S. Sacrement

UN DERNIER MOT

Lors de sa visite pastorale à Victoriaville, en juin 1919, Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Nicolet inscrivait dans le procès verbal les mots suivants: "Le Congrès Eucharistique Régional, qui s'est tenu à Victoriaville, les 13, 14, 15, de septembre 1918, restera à jamais mémorable; et l'Histoire le consignera comme l'un des événements religieux les plus grandioses et les plus imposants de notre pays."

(Signé) † J.-S.-HERMANN

Évêque de Nicolet.

L'Histoire a parlé. Sa voix retentit dans l'ouvrage que nous venons d'achever. Les considérations personnelles y tiennent peu de place. Nous nous sommes effacé derrière les documents ; nous avons laissé les faits occuper le rang auquel ils avaient droit. Ces faits ont été assez grands et assez beaux pour provoquer l'admiration, sans que l'art du récit dût intervenir. Aussi notre rôle s'est-il borné à les lier et à les mettre en faisceaux. Nous croyons n'avoir rien omis de tout ce que ces Grands Jours ont vu s'accomplir. Mais l'œil humain s'arrête aux apparences, aux figures extérieures des choses. Ce qui s'est passé dans les âmes, au cours de ces inoubliables cérémonies, les transformations mystérieuses qui s'y sont opérées, les effets qu'elles produiront jusque dans le plus lointain avenir, cela est le secret de Dieu. Nous entrons ici dans les impondérables surnaturels, dont le nombre, la proportion, les résultats nous échappent. Nous avons seulement la certitude morale que des fruits de salut ont germé dans tous ceux qui furent les témoins de ces fêtes, et que la dévotion envers l'envers l'Auguste Sacrement de nos autels y a trouvé un renouveau. "*Si scires donum Dei!* Si vous connaissiez le don de Dieu." Notre Seigneur a conversé, non plus avec une Samaritaine, comme au bord du puits de Jacob, mais

avec des foules immenses ; et Il leur a parlé de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, et qui étanche les ardeurs, qui rajeunit et qui apaise ; Il leur a révélé quelques aspects de ce mystère d'amour qui se perd dans l'infini. Et les foules ont répondu : "*Da mihi bibere!* Donnez-nous de cette eau!" Ah! puissent leurs aspirations n'être pas éphémères! Puissent-elles être à la mesure de leur séjour ici-bas ! Puissent-elles durer et s'accroître ! Car votre Eucharistie, ô mon Dieu, est la fontaine où l'on s'abreuve à la Vie Eternelle.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notice Historique sur Victoriaville	9
Le Premier jour	21
Le Deuxième jour	35
Le Troisième jour	69
Le Dernier jour	77
Échos du Congrès	101
Un dernier mot	121

TABLE DES GRAVURES

1° Sa Sainteté Benoit XV
2° Son Éminence le cardinal Bégin
3° Sa Grandeur Mgr Brunault
4° M. le Grand-Vicaire Onil Milot
5° Messire Tessier — Édifices Paroissiaux
6° Le Théologien, les Prédicateurs du Congrès, et Messieurs Lassonde et Bibaud

7° L'Historiographe du Congrès
8° Intérieur de l'Église
9° Les RR. FF. Antoine et Octavius
10° Le Collège des Frères du Sacré-Cœur
11° L'Arc des Blés
12° Vues du Congrès
13° La Messe en plein air
14° Son Éminence revenant de la Messe
15° Les Maires et l'Hôtel de Ville
16° Bannière des jeunes Congréganistes
17° Autre vue de la Bannière
18° Lettre autographe du cardinal Bégin